The Atlanta groups of a series of the series Beiten den gereit an der ge-fentlich in Miller Er fie au den ge-fentlich in Miller Er ge- au den ge-teil wert werten aus an den ge-



eguet près de l'ans





LE MONDE DIMANCHE



Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur: Jacques Fauvet

Aigérie, 1,30 BA; Maroc, 1,80 dh.; Turisie, 1,80 d.; Allemagna, 1,30 DM; Amiriche, 13 sch.; Balgique, 15 fr.; Chanda, 8 0,85; Géte-d'ivoira, 180 f Cfa; 15 m.; Camaca, § d.c.; feer-driven, 180 f CfA; Dansomark, 4 kr; Expagne, 50 pes.; Frands-Bretagne, 30 p.; Erèce, 30 dr.; Iran, 85 ris.; Italie, 508 l.; Liban, 275 p.; Luxenabeurg, 15 fr.; Norrège, 3,50 kr.; Pays-Bas, 1,25 fl.; Portugal, 27 ssc.; Sénégal, 180 f CfA; Snéde, 3 kr.; Suisse, 1,20 fr.; U.S.A., 80 cfs; Yenguslavie, 20 dia.

5, RUR DES ITALIENS 75427 PARIS CEDEN 09 C. C. P. 4207 - 23 Paris Téles Paris n° 650572 Tél.: 246-72-23

## franchit une étape

Le traité SALT 2 a franchi une importante étape de son long cheminement avec l'approbation de la commission des affaires étrangères du Sénat américain,

Ce résultat était attendu, mais les chiffres et les circonstances du vote n'ont rien de très réjouissant pour M. Carter. Le traité : été approuvé par neuf volx contre six, soit par une majorité inférieure à celle des deux tiers exigée nour le vote final du Sénat. En outre, un des sénateurs qui en outre, un des senateurs qui a émis un vote positif, M. Zorin-sky (démocrate, Nebraska), a fait savoir qu'il a vouln par là laisser à ses collègues du Sénat la possi-bilité d'améliorer le traité, mais qu'il voterait contre en l'état actuel des choses. En sens inverse, il est vrai, le sénateur Glenn (démocrate, Ohio) a voté contre le traité parce qu'il estime insuftion, mals Il n'exclut pas un vote positif si les progrès annoncés

Au total, le traité a été approuvé par sept des neuf démocrates de la commission — dont son président, M. Church — et par deux répu-blicains, MM. Javits et Percy. Il a été rejeté par les quatre antres républicains — dont M. Baker, caudidat à la présidence — et les démocrates Glenn et Stone.

La commission transmet au Sevat une recommandation dont le gouvernement juge le texte acceptable dans la mesure où il n'exige anenne « renégociation ». Elle n'en a pas moins aiguté an document signé par MM. Carter et Brejnev vingt-trois « interprétations > rendant ses dispositions plus contraignantes. Par exemple, elle prévoit que les assurances es par Moscou concernant le bombardier Backfire seront considérées par tous, y compris par les Soviétiques, comme partie intégrante du traité. Une autre interprétation réserve explicite-ment le droit des Etats-Unis de transférer à leurs alliés la technologie du missile de croisière.

La disposition qui risque de créer le plus de problèmes est celle introduite par M. Church, qui impose an président d'assurer solennellement que les tronpes soviétiques à Cuba n'ont aucun rôle « de combat », fante de quoi le traité ne pourra entrer en vigueur. Cette séquelle de l'affaire de la brigade » a été accepté à contrecœur par le gouvernement, qui espère pouvoir apporter cette preuve à l'issue du essus de ratification.

En revanche, la commission a écarté systématiquement les amendements «mentriers» qui auraient imposé une nouvelle négociation. Ces amendements vissient, par exemple, à exiger des Soviétiques la destruction de lears missiles lourds, à autoriser les Etats-Unis à en construire de semblables, ou encore à compter le Backfire parmi les lanceurs Intercontinentaux. Certains, repoussés à de faibles majorités, reviendront probablement sur le tapis en séance plénière.

Ce débat, que M. Byrd, chef de la majorité démocrate du Sénat. partisan convainon des traités. fin de l'année, est donc loin d'être gagné d'avance. Il est probable que, si le traité était mis aux voix anjourd'hui, il ne recuelllerait pas les soixante-sept voix nécessaires. Pourtant, tout a été dit sur le texte lui-même pendant les quatre mois de la discussion en commission. En fait, l'issue dépendra de considérations politiques plus larges, notamment du comportement des Soviétiones pendant les semaines qui

Le conflit du Sahara

LE POLISARIO FAIT ÉTAT DE NOUVEAUX SUCCÈS Lire page 4.

## Le sort des otages de Téhéran L'imbroglio budgétaire

#### Washington a multiplié les démarches M. Raymond Barre envisage pour obtenir la libération de ses ressortissants

Washington a multiplié les démarches diplomatiques pour obtenir la libération de ses soixante ressortissants détenus depuis une semaine à l'ambassade américaine à Téhéran. Les Etats-Unis ont obtenu dans ce domaine un premier succès avec la décision du Conseil de sécurité, qui a demandé vendredi à l'unanimité la libération immédiate des otages détenus par les étudiants islamiques.

Le représentant soviétique à l'ONU, M. Oleg Troyanovsky, a rappelé à cette occasion que son pays insistait sur la nécessité de respecter l'immunité diplomatique dans tous les pays, en Iran comme

Au Vatican, le pape Jean-Paul II a lancé vendredi un appel à l'imam Khomeiny pour que celul-cl seuvegarde la vie des otages.

Le corte-parole des étudients Islamigues a déclaré ca samedi 10 novembre que quatre ambassadeurs - français, suédois, algérien et syrien - seraient - Incessamment invités à visiter les otages - atin d'apporter un démenti aux accusa-tions de la Maison Bianche concernant les mauvais traitements intilgés aux prisonniers . D'autre part, le bureau de l'imam Khomeiny a fait eavoir de Côm que celui-cl acceptait de recevoir la pro-nonce apostolique, Mgr Annibale Bugnini qui, de retour de Rome, serait porteur d'un message du pape à l'imam. La nonciature à Téhéran, qu'i n'a pas démenti que le délégué ait été chargé de cette mission, a cependant précisé qu'aucune décision n'avait été prise sur la date d'une prochaine visite du pro-nonce à Côm.

Cette double décision a contribué quelque peu à apaiser la tension dans la capitale iranienne, ravivés vendredi à la suite du déffié de

Téhéranals, qui, rassemblés devant l'ambassade, avaient brûlé un drapeau américain en chantant « A morr l'Amérique, fimam triomphe, Carter est battu i », avant de se disperser

Le rôle joué par l'O.L.P. dans l'atfaire de la prise d'otages dameure incertain. A Beyrouth, les porteparole palestiniens continuent d'af firmer que leur initiative, entreprise deux jours après le déclarchement de cette affaire, ne constitue pas une - médiation -, mais reste fimitée à une mission de « contacts ». A ce propos. l'observateur de l'O.L.P. à l'ONU, M. Zehdi Terzi, a déclaré. vendredi soir, que M. Arafat avait pu loindre, de Beyrouth, l'entourage immédiat de l'Imam, ainsi que les deux émissaires de l'O.I.P. se trouyant à

(Live la suite page 3.)

#### AU JOUR LE JOUR

Certes, demuis outil a outilé le fardinet de Neauphle-le-Château pour son domicile iranien, l'avatollah Khomeiny n'a pas eu une minute à lui. Durant de longs mois, il a dû déployer une énergie considérable pour éviter au gouvernement qu'il avait dissuadant régulièrement le premier ministre de rendre

On imagine sans mal

maintenant oue ledit couvernement est démissionné et non remplacé, la tâche écrasante qui pèse sur les épaules aquerries du patriarche de Qom. D'autant que la considérable affaire de l'ambassade américaine de Téhéran incitera peut-être cet gable à aller garder lui-même les otages.

BERNARD CHAPUIS.

## d'engager la responsabilité du gouvernement

Les choses ne s'arrangent pas entre le R.P.R. et le gouver-

A la proposition faite par le premier ministre de créer un groupe de travail comprenant des représentants des deux forma-tions de la majorité pour étudier comment il serait possible de faire des économies budgétaires, M. Claude Labbé a en effet répondu sans chaleur excessive: c'est au gouvernement et non au Parlement de faire des propositions pour réduire les dépenses publiques, a déclaré en substance le président du groupe R.P.R. Pour trancher le différend, M. Barre envisage d'engager la esponsabilité du gouvernement.

en première lecture soit terminé au plus tard samedi 17 novembre Trois solutions sont envisagea-

Trois solutions sont envisagea-bles. La première consisterait pour le gouvernement, lorsque sera achevé l'examen des dé-penses è la fin de la semaine pro-chaine, et avant le passage au Sènat, à demander une nouvelle délibération. Celle-ci permettrait

à MM. Barre et Papon de déposer des amendements rétablissant le projet préalable de budget. Nouvelle discussion, nouveau vote : le résultat, à n'en pas douter, serait nul et ramènerait chacun sur ses positions activalles. Il set donc positions activalles.

positions actuelles. Il est donc très peu vraisemblable que le

gouvernement choisisse une telle

Une autre solution consisterati

pour M. Papon à défendre globa-lement, au cours d'une nouvelle délibération, ces amendements et

à demander un vote bloqué sur l'ensemble du projet. Le résultat serait sans appel puisque la tota-lité de la loi de finances pour 1980 serait ou acceptée ou rejetée.

Dans l'état actuel des choses et dans la mesure où le gouverne-ment ne lui aurait pas donné

satisfaction sur les 2 milliards de francs d'économies, — nous y revenons — on voit mai comment

le R.P.R. pourrait — sauf à céder — émettre un vote favorable.

Reste l'ultime recours pour M. Barre : engager sur son texte la responsabilité du gouvernement. C'est cette solution extrême qui est aujourd'hui envisagée, quelles qu'en solent les conséquences sur les relations avec la majorité.

(Lire nos informations page 15.)

ALAIN VERNHOLES.

Les députés qui imperturbablement, continuent d'examiner le projet de budget 1980 n'ont, jus-qu'à présent, pratiquement rien modifié aux dépenses proposées par MM. Barre et Papon. Reste cependant suspendue comme l'épée de Damoclès la demande du R.P.R. — préalable et éminem-ment politique — d'économiser 2 milliards de francs sur les dé-penses de fonctionnement et d'in-

penses de l'onculonnement et d'in-tervention et plus spécialement sur le train de vie de l'Etat. Cette demande du R.P.R., qui avez l'U.D.P. en commission des finances, n'a cependant pas été votée à l'Assemblée nationale, les gisses different pas et de les constitues d'autors par sur les giscardiens n'ayant pas suivi les gaullistes. Mais le problème des gaullistes. Mais le problème des 2 millisrds de francs a pris une telle importance politique qu'il est devenu le symbole de l'opposi-tion du R.P.R. au gouvernement. Si satisfaction ne nous est pas donnée. nous voterons contre l'ensemble du projet gouverne-mental, a averti le R.P.R. One va décider le gouverne-

Que va décider le gouverne-ment? M. Barre, pourrait faire un geste, sans grande incidénce budgétaire, sur le thème : « Le gouvernement a compris que le groupe R.P.R. souhaitait une réduction du train de vie de l'Etat. 100 millions de francs d'écono-mies supplémentaires seront faimuss supplementaires seront fates, qui porteront celles-ci à 300 militons de francs. » On voit mal le groupe R.P.R. se contenter d'une telle sucette.

Autre possibilité : le gouvernement accepte de faire un réel effort; 1 milliard de francs d'économies servinn — voits un performe servinn — pour un performe servinn — pour un performe de faire un réel

nomies environ — voire un peu plus — sont proposées. Mais, outre que celles-ci ébranieraient sérieusement le projet d'ensemble, ou impliqueraient des choix draco-niens (1), une telle attitude équivaudrait à une capitulation en

Il reste une semaine aux prota-gonistes pour trouver une solu-tion, les délais constitutionnels exigeant que l'examen du budget

## de l'assemblée des cardinaux

La fin

#### Trois mois pour amorcer la réforme de la Curie

La rencontre plénière des cardinaux, convoqués par Jean-Paul II le 4 novembre, s'est terminée le vendredi 9 novembre, après une matine e supplémentaire de travaux par rapport au calendrier initial. Dans son discours de clôture relativement bref, le paps a remercié ses conseillers pour le climat de a fraternité » et de « coresponsabilité » qui a regné pendant les travaux. Il a qualifté la réunion d'etntroduction pour un échange uitérieur d'idées et de sollicitudes pastorales ». Les cardinaux disposent de trois mois pour envoyer leurs suggestions, notamment sur les réformes de

De notre envoyé spécial

Rome. — Ceux qui escomptaient que la rencontre pienière des cardinaux présenterait un caractère artificiel ou plus ou moins affectif (repeindre la façade du Sacré-Collège et honorer les cardinaux trop âgés pour participer à un conclave; renouer formellement avec une tradition ininterrompue, symboliser le caractère codservaleur du pontificati en sont pour leurs trais. ficat) en sont pour leurs frais.

Si l'on ne sait pas encore de quelle mamère Jean-Panà II en-tend articuler le rôle du synode épiscopal et du collège cardina-lice et si la collègialité de droît divin du premier aura le pas sur la collégialité de droit ecclésias-time du second on part dès tique du second, on peut des à présent affirmer que : 1) Le pape actuel desire s'appuyer effective-ment sur les cardinaux; 2) Il ne les a pas réunis pour étudier des questions secondaires; 3) Il a promis de les convoquer à nouveau en affirmant dans son discours de clôture qu'il ne s'agissait (1) Le fait de ne pas créer du cours de tout d'emplois dans la fonction publique ou dans des services publics étape ». cette fois que d'une « première

HENRI FESQUET.

(Lire la suite page 9.)

Point de vue

#### ciel ouvert

La mort tragique de Robert Boulin a profondément ému toute la France. Et chacun partage cette réaction d'émotion et de compassion, si légitime. Mais ce suicide, comme la divulgation d'autres affaires, a donné lieu aussi à un très mauvais procès contre la presse, qui ne peut

par ROGER-GÉRARD SCHWARTZENBERG (\*)

vu et tout entendu. Appels à la censure, à l'autocensure, à la rétention de l'information, Aspirations à une presse qui serait (\*) Vice-président du M.R.G., En queiques jours, on aura tout député à l'Assemblée auropéenne.

ler must de Cartier Perfection technique, raffinement esthétique, garantie à vie.



tout entière une presse de complaisance ou de connivence. Protestations déclamatoires des dirigeants de la majorité, habitués à la révérence des télévisions d'Etat et qui semblent mai tolérer l'idée même d'une information libre et indépendante. Réflexe corporatif, enfin, d'une partie de la classe politique, qui ne souhaite guère qu'on enquête trop avant sur les activités privées des hommes publics.

C'est précisément là que réside le problème. Dans cette tradition et ce goût du secret. Dans ce mur de silence que beaucoup veulent maintenir ou consolider. En vérité, si la presse en vient à rendre publics certains éléments c'est que la publicité qui devrait incomber aux hommes politiques eux-mêmes n'est pas assurée.

(Lire la suite page 5.)

Le voyage du président de la République dans le Sud-Ouest

LES PRÉSIDENTS SOCIALISTES DES TROIS RÉGIONS BOY-COTTERONT LES MANIFES-TATIONS OFFICIELLES.

LIRE PAGE 14

#### LE BRÉSIL AU THÉATRE NOIR

#### Le samba des racines

Depuis un mois qu'il est ouvert, qu'il commence — doucement s'emplir, l'ensemble culturel du Théôtre Noir est déjà le lieu croisé des différentes musiques poires à Paris lafricaine, américaine, antillaise, brésiliennes). On peut y suivre les évolutions, les dernières mutations, les mille itinéraires d'une musique qui, venue de l'Afrique, ne cesse de s'inventer de souvelles formes sur lesquelles il est de plus en plus difficile de mettre un nom.

Comme on voit sourdre un « jazz » gargé d'africanisme (ainsi Ja Maka, le groupe Don), un « jazz » très caribéen (Louis Xavier), on voit apparaître des musiques proches mais distinctes du jazz. Samba ou jazz, samba-jazz? Le groupe brésilien Sacy Perere définit sa musique comme de la « musique contemporaine négro-brésilienne ».

n'émient pas les mêmes mosiciens qui jonaient un soir et no antre (ils ne jonent d'ailleurs pas exactement les mêmes morceaux). C'est une qualité (ils improvisent. ils cherchent, ils changent), c'est une faiblesse (ils pe maintiennent pas tonjours le même niveau). Le concert du vendredi 2 novembre.

quoique besu (surtout le dernier mor-cesu, une composition de Beden Powell avet ce magnifique instrument, le berimbao, avec le pizno, le saxo, et romes ces percussions agines, tromées, son-nantes) fut i n é g a l, discontinu. Les musiciens semblaient quitter spirituellement la scène entre deux interpréterions. Le concert du mardi 6 fur, an contraire, d'une concentration quasi sanvage, palpable. Il se passa même e quelque chose . Les musiciens jonsient depuis déjà une heure, inspirés, avec nne some de force centriluge. Au moment précis où ils murent des masques striés noir et blancs, proches de cerrains masques dogons, quelqu'un entra en transe au buitième rang. Le désordre des cris et des rires n'interrompit pes

Un concert ne ressemble iamais à un la cension créatrice des musiciens, qui surre. Avec Sary Perere, cels peur aller passèrent ce soit-là des sambss anciens pusqu'à la surprise. Com me si ce (écrits en 1917, en 1940 comme Mangueira) aux compositions modernes de Donsty (pisaiste, percussions, chanteur) avec la même grace, la même médira-Soirée « habitée », traversée de dia

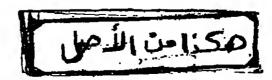
logues fins, de tendresses sans motolence ni sentimentalisme. Soirée « noir écariste » (pour reprendre le mot d'un poète brésilien), précise comme un mes-

L'une d'elles fatsait le pas africain, La culture

A fait la rapiare. Ce court texte de Cati, qui fair référence à un personnage de la mythologie brésilienne, sen de name-symbole su

Il est difficile d'interviewer les musiciens de Sacy Perere car ils parlent à pen près tons en même temps. Pas de leader.

> CATHERINE HUMBLOT. (Lire la suite page 10.)



### LA GUERRE AU CAMBODGE ET LE SORT DES RÉFUGIÉS

#### La résistance au régime de Phnom-Penh est très divisée

Concentrée essentiellement le long de la frontière thallandaise, la résistance cambodgienne au régime de Phnom-Penh est très divisée. Si l'on met de côté les Khmers rouges — la force la plus nombreuse et la mieux organisée — on compte plusieurs mouvements nationalistes et nombre de groupuscules n'ayant parfois vements nationalistes et nombre de groupuscules n'ayant parfois que quelques disaines d'hommes sous les armes : le Molinako (Mouvement de libération nationale du Kampuchéa) de M. Kong Sileah, le Mouvement de libération nationale Serika de M. In Sakhan, le « gouvernement » (ou « front » ou « parti nationaliste ») du « qu'edisant « prince Noroclom du soi-disant aprince Norodom Sourisvong » (1), et surtout le Front national de libération nationale du peuple kimer (F.N.L.P.K.) de l'ancien premier ministre du prince Sihanouk, M. Son Sann. Une résistance inorganisée se poursuivrait dans plusieurs provinces.

M. Son Sann, qui est resté long-temps dans 1' om b re avant d'annoncer publiquement la créa-tion du Front le 9 octobre, repré-sente la force la plus crédible parm les nationalistes khmers. Il dispose d'unités militaires re-groupant an moins cinq anciens monvements de résistance dans des Europes armées nationales de monvements de résistance dans des Forces armées nationales de libération du peuple khmer (FANLPK.) commandées par le général Dien Del, l'un des rares officiers compétents du régime Lon Nol, et selon ses propres termes, ele moins sale ». Ses quelques milliers de soldets et de maquisards, qui opéreraient dans une douzeine de provinces, ont un équipement d'origine américaine et chinoise.

M. Son Sann est sans doute

M. Son Sann est sans doute l'une des personnalités khmères le moins contestées. Il est resté à l'écart de la vie politique au cours des dernières années du régime Sihanouk et lorsque le maréchal Lon Noi était au pouvel. Il a rour edicte M. Chhenvoir. Il a pour adjoint M. Chhean Vam, lui aussi ancien dirigeant du parti démocrate et premier ministre en 1948, qui est resté au Cambodge pendant la période khmère rouge. Ce dernier a pour

#### Mme CARTER A VISITÉ UN CAMP EN THAÎLANDE

(De notre correspondant en Asie du Sud-Est.)

Sakeo. - Sous le regard indifférent de milliers de Khmers rouge emaciés et de leurs cadres vigilant ie - Sakeo show - s'est poursulv mdredi 9 novembre avec la visite de Mme Roseiva Carter, venue directement de Washington pour honorer de sa présence le plus grand spectacis político-humanitaire du moment. Escortée par un aréopage de per

sonnalités civiles et militaires thailandaises et américaines, protégée par une muralle de soldats en armes et « mitraillée » par les objectits d'une bonne centaine de journabide. la première dame des Etats-Unis tout au long d'un parcours orphelinats et de palliottes-hôpitaux, a inlassablement répété, une heure durant, les gestes attendus en parelles circonstances : prenant Ici un enfant squelettique dans ses bras. le reprenant — - Pour le photo, reprenez le Sébé - tapotant là une tête flévreuse, sarrant allleurs une main déchamée. Puis elle est repartie, comme elle était venue. dans la poussière du cortège officie et sous les applaudissements d'un petit comité d'accueil khmer rouge

Reste que, depuis trois semaines dals et une bonne part des efforts humanitaires ont essentialiemen bénéficié aux Khmars rouges, que l'on paraît vouloir = retaper = pour ilmenter et faire durer le conflit. Reste les quelque trois cent mille civils agglutinés le long de la fron tière et qui, eux, ont fui à la fois famine, les Vietnamiens et les Khmers rouges. - R.-P. P.

épouse la sœur de M. Thlounn Thieunn, ministre de la santé de M. Pol Pot. Ce qui n'empêche pas le F.N.L.P.K. de s'opposer à la fois aux « barbares » khmeus rouges et aux envahisseurs viet-namiens.

Beaucoup plus réalistes que le prince » Souriavong — qui déclarait récemment que si on lui fournissait les armes il pourrait prendre Phnom-Penh « en deux mois » — les partisans de M Son Sann savent que, en dépit de l'assistance qu'ils pourraient recevoir de Pékin ou de Washington, ils n'ont guère de chances de battre l'armée vietnamienne. C'est ce que nous a confirmè l'un des dirigeants militaires du Front, rencontré à Bangkok: « Nous recherchons avant tout une solution politique; nos forces armées sont encore négligeables. » Il a ajouté: « Nous ne sommes pas a nticom munistes, nous sommes des nationalistes non sommes des nationalistes non-communistes. Nous refusons Funion avec les Khmers rouges. Mais, militairement, nous com-battons le même ennemi nord-

Les longues tergiversations du prince Sihanouk depuis le début de l'année sont responsables de cette division des forces nationalistes. La Confédération des Khmers nationalistes, qu'il a fondée le 9 octobre à Pyongyang et dont il est le président, sort à peine des limbes et ne dispose pas encore de structures politiques ou militaires. Elle n'a pas pour le moment réussi à rassempour le moment réussi à rassem-bler les différentes organisations de résistance non communistes, de résistance non communistes, nées à un moment où le prince — qui croyait pouvoir negocier avec Hanoi — s'opposait à la lutte armée. Pourtant, seule une union de ces forces disparates ou encore faibles pourrait leur donner une crédibilité internationale et une importance stratégique. Mais les divergences politiques et les rivalités personnelles rendent cette union délicate. Un certain nombre de responsables cambodgiens épronvent toujours de la méfiance à l'encomtre de l'ancien chef de l'Etat; de plus, les premiers Khmers serei ont combattu pendant des années le régime sihanoukiste.

#### PATRICE DE BEER.

(1) Cette personne, qui se pré-sente comme « le docteur prince » Norodom Souriavong, s'appelierait en réalité, nous e-t-on dit de source bien informée à Bangkok et à Paris, André Oukhtol.

● La Chambre des représen-tants des Etats-Unis a approuvé, vendredi 9 novembre, un projet de loi accordant 60 millions de dollars de crédits complémen-taires pour le financement du programme spécial d'aide au Cambodge décidé récemment par le président Carter.

 La chapelle Saint-Bernard, de la gare Montparnasse (entrée à gauche de la façade) est le lieu, de 17 h. 30 à 19 heures jusqu'au 11 novembre inclus d'une rencontre avec des Cambodgiens : le groupe Avoir faim, de Paris, avec la collaboration de divers mouvements, y propos joindre, accompagné d'un temps de réflexion et d'information sur les actions possibles. A 18 h. 15, sui-vent une célébration et une prière cambodgiennes. Chacun peut se oindre à cette rencontre et par ticiper an geste, modeste mais concret, d'Avoir faim ; se priver d'un repas et en faire parvenir le montant à l'une des non-breuses organisations d'aide à ce peuple, qu'il faut arracher at génocide (liste à disposition i l'entrée de la chapelle).

Le dimanche 11, à 14 h. 30 sous la tour Eiffel, manifest silencieuse de Cambodgiens.

● L'Association générale des Khmers à l'étranger organise le dimanche 11 novembre, à Paris, un meeting a pour la survis du peuple cambodgien », qui aura lieu à 14 heures, salle Marin-Luther-King, 32, rue Olivier-Noyer (14°).

Fuyent la femine et l'occupation vietnamienne, des milliers de arriver quotidiennement en bordure de la trontière thailandalse, au nord de la ville d'Aranya-Prathet. Contrairement aux réalons forestières dépauplées qui restent sous contrôle des era rouges, à une trentaine de kilomètres au sud de cette localité, cas secteurs nord sont placés sous le contrôle plus ou moins effectif de divers mouvements de résistance anticommulates, désignés sous l'appellation générique de Khmera Serei (Khmers libres). Les nouveaux ment de l'Ouest cambodgien, de la région de Battambang, réputée ladis pour être le « grenier à riz - du pays. Certains arrivent de bien plus loin, dans l'espoir de trouver ici une subsistance

régime de Phnom-Penh. Après avoir évité les contrôles iens, ils arrivent solt à pled en longues colonnes misérables, soit sur des charrettes à bœuts où s'entassent les tamilles vont, guidés sur la fin de leur parcours, par des réalstants ou des contrebendiers, grossir trois abcès de fixation frontaliera contrôlés par autant de groupes de Khmers Serel rivaux, qui affirment bénéficier du soutien spontané de ces masses et des facilités de recrutement militaire qu'elles offrent. Il reste vependant difficile à l'observateur de pessage de déterminer la part d'adhésion volontaire, celle du hasard, celle de la contrainte et, surtout, celle de l'appât des dis

Par ces temps de famine, pour et pour leurs l'arme du riz est évidemment la moven de contrôle absolu. Pour organisations internationales à quelque trois cent cinquente mille personnes, « de .part e d'autre de la frontière », les distributions par l'armée thailandalse de vivres tournis, ici e è Phnom-Penh, per le C.J.C.R. et l'UNICEF, restent parcimonieuses, irrégulières et peu équitables selon les camps. Les militaires siamole, nous ont affirmé des dirigeants de la résistance, paraissent peu enclins à privilégier ceux qui voudraient

CHEZ LES « KHMERS LIBRES »

## Ils fuient, en longues colonnes, la famine et l'occupant vietnamien

Sra-Srang (Cambodge). se passer de leurs conseils et de leur contrôle. L'aide médicale est réduite au minimum, le personnel étranger est inexistent, les risques d'épidémies — rougeole et choléra — sont élevés. Amer peradoxe : ces populations olviles, qui, dans un premier temps, ont échappé sux Khmers rouges et sur le sort desquelles la communauté internationale s'est justement apitoyée de 1975 à 1979, sont ioin de hénéticier du traitement de laveur appliqué aujourd'hul à leurs bourreaux d'hier. Dans le camp de Sakéo, véritable - show » de faide Internationale, le C.I.C.R. rafusa équipements et médecins qui attendent à Bangkok d'ob'enir une affectation. De surcroit. la contuston soigneuseme entretenue au sujet d'un tracé frontalier imprécis — Il est l'objet de litiges anciens entre qui continue à faire totalement délaut dans leurs villages, en Bangkok et Phnom-Penh - desdépit des opérations internatiosert les non-Khmers rouges, qui nales de secours, socialistes et peuvent être à volonté consioccidentales, destinées au dérés comme étant en Thallande ou eu Cambodge.

> L'arme de la faim En ce qui concerne un éventuel transfert des civils dans des camps à l'intérieur du terriroire thailandais, les dirigeants khmers ils perdraient du même coup leur base populaire et les dis-Mais cette solution s'imposera peut-être si les Viemamiens, qui déploient leurs troupes pour tenter de sceller hermétique la frontière, augmentent leur pression et continuent les tirs

> > A Sra-Srang, au - camp 511 -, où nous étions demièrement, quante mille. « Ces demiars jours, il en est amve quot diennement plusieurs militers . affirmalt le commandant Kong Sileah, responsable du Molinaka nale du Kampuchéa). Au nord. le - camp 007 - compte plus de le « camp 240 », commandé par un Imposteur mégalomane qui se fait passer -- en dépit des mentis répétés du prince Sihanouk - pour un prince de sang royal, abrite quatre-vingt mills ché noir florissant pour des milllers de villageois et des com-

- et pour les autoritée mili-

d'artillerle sporadiques aux

De notre correspondant en Asie du Sud-Est taires et policières qui prélèvent des - taxes - - paille l'insuffisance de l'aide internationale. Selon les nouveaux arrivants de la province de Battambang. . les Vietnamiens empechent la moisson individuelle des rares récoltes de riz hātīf . at ils ont, dans certains endroits, « confisqué les faucilles et fait garder les

rizières -Seion M. Sileah, Il s'agirait d'une mesure collectiviste ayant pour but d'empêcher que les récoltes n'aillent alimenter les divers groupes de résistance.
« Les Vietnamiens, ajoute-t-il, avancent et occupent peu à peu les zones que nous contrôlions. ils s'assurent des récoltes, des ements et des points d'eau pour nous obliger à nous rabattre vers la frontière thailandaise avec les populations gul nous soutiennent. Pour éviter que nous sovons comme des l'eau à la population, comme les Américains au Vietnam. Dans certains villages, nous pourrions balayer les postes rietnamiens; mais la population nous supplie de ne pas le faire si nous ne pouvons pas les protéger ensulte, par crainte des représelles. Nous sommes encore trop faibles et trop peu

organisés pour le faire. »

Seuls, semble-t-il, les citadins et ceux qui se sont agglutinés autour des villes depuis janvier ont obtenu dernièrement des tiellement du blé tourni par l'Union soviétique. Les paysans, sans revenus, Isolés dans des amences, paraissent les plus affectés par la famina. Un ancien responsable des douanes, M. Sam OI, arrivé de Phnom-Penti en septembre, déciare : du régime que de la faim. Quoi que l'on dise à l'extérieur, pour nous qui sommes Khmers, la comme une occupation pure et simple. . !! ajoute : - Dans les une aide limitée. J'étais au kilomètra 7 (banlleue est de Phnom-Penh) de février à septembre. A partir de juillet, on nous a distribué 1 kilo de bié par mole et par personne, soit . On ne nous a pas dit d'où

venalt . Il ajoute : « D'après ce que le

Une action internationale contre la faim

dans les campagnes que dans les villes où il y a des petits trafice et des petits commerces. Par exemple, les paysans peuvent y vendre un bœuf aux Vietnamiens contre 60 kilos de riz. Caux autour de Phnom-Pent viennent surtout des régions limitrophes du Vietnam - les plus ouchées par la guerre de 1977 à 1979 - Svay-Rieng, Prey-Veng, Takeo, Kampot Ils disent que l'on y crève littéralement de faim. Je suis persuadé qu'à l'exception des villes, c'est pire aujourd'hui qu'en 1976 (époque de famine étendue un an après la prize du pouvoir par les Khmers rouges). ma coopérative, pius de trois cents personnes sont mortes de falm. C'est pire parce qu'il n'y a plus aucune organisatio aucune protection, aucune solldarité. Au moins en 1976 tout était collectif et ce que chacun rapportait des champs alfait dans la marmite commune. Aujourd'hui, celui qui obtient 1 kilo de riz ne partage pas avec son Tout se paye et parsonne n'a d'argent. L'or que beaucoup avaient caché est épulsé. »

Sur l'adhésion au régime de M. Hang Samrin, M. Sam Ol dit : - Il a peut-être 10 % de partisans à Phnom-Penh, dont 5 % d'indécis prêts à changer à la première occasion. D'allieurs icl. dans ce camp, un cinquième de l'effectif des combattants est constitué par des déserteurs des forces de Heng Samrin, Pourtant lls avaient été entraînés et endoctrinés su Vietnam depuis lanvier 1978. Les Vietnamiens continuent d'ailleurs à endoctriner les unes et les intellectuels au Centre de formation politique de Phnom-Penh et chez eux. Cela falt trents and que ça dura. Alors, maigré le soutien qu'ils recoivent des quelques opportutrouve dans toutes d'occupation, il leur faut imposer lèvements populaires par la force

- Et les 90 % restants ? < ils survivent, ce qui prend délà beaucoup de temps et d'énergie. Et puis, maigré leurs espérer. - Quol ? « Sihanouk Blen sûr. On ne sait pas trop quol, c'est vral. Mol ['al choisi de rejoindre les résistants khmers serei, même el cela peut sembler sans espoir face à l'armée

nne. . R.-P. PARINGAUX.

#### POINT DE VUE

#### par MARIA-ANTONIETTA MACCHIOCCHI sociétés développées ? Ces cadavres déjà abstraits semblaient appartenir

E débat sur la faim dans le monde à l'Assemblée auropéenne s'est brusquement volatilisé dans la nuit du 25 au 26 octobre. Personne ne pouvait expliquer, le matin du 26, ce qui s'était réellement passé. Les journalistes étalen aliés se coucher, gagnés par la fati-gue, radios et télévisions avaient comme toutes choses autourd'hui. dépend des médias. Que sont donc devenus tous cas discours pieins d'émotion sur les victimes, ces briltants exposés, ces propositions, ces plans, cette prophétie répétée que le monde va vers une catastrophe? Faut-II en conclure que l'extermination par la faim n'existe plus, que les 60 millions de corps qui mourront en 1979 ne constituent plus un vrai problème moral et politique pour les

à une autre planète dès le lendemain du débat. de resolution contre la faim dans le monde signée par plusieurs groupes à cette résolution qui devaient l'en-richir et la concrétiser. Si une partie de discuter des amendements, il n'en restait pas moins que le devoir évident et minimal de l'Assemblée tout entière, pour être cohérente avec le bruit de sang et de larmes qu'elle avait laissé parier, consistait à voter la résolution générale l'engageant au moine sur une question de principe : volonté de limiter le massacre. Mais non, décidément tout peut contimille enfants par lour font un charnier de 17 millions par an. Attendons donc le mais de février et on reposera le problème, avec encore plus d'émotion et de tremblement verbal puisque nous parierons alors d'une foute de morts plus nourrie. Après la disparition soudaine et pour ainsi dire l'escamotage de la résolution comme de ses amendements, nous nous sommes retrouvés à peine dix députés dans l'hémicycle en train de dis-

Alors, je me suis tout à coup surprise à penser au célèbre texte de Modeste proposition concernant les entants des classes pauvres, suggérant de vendre les enfants misérables triandals à l'âge d'un an : « Un bébé\_ constitue à

cuter d'autre chose. Le grand débat

sur la mort par la faim était ter-

prépare à l'étouffée, à la broche, au tour, soit en pot-au-leu. J'al même tout lieu de croire qu'il donne d'excellentes fricassées et de merveilleux ragoûts. » Swift est vralment, comme Orwell, l'auteur à relire pour prendre la mesure des racines de l'horreur de la vie en société. taines de fourmis fonctionnaires remassaient les dossiers, empilaient des bureaux, des serrures ; le téléphone ne fonctionnait plus. La caravane s'appretait à partir pour Luxem bourg et Bruxelles, tandis que le théâtre de Strasbourg s'évanoulssait

sous nos yeux comme un mirage. Pourtant, nous avions bien travaillé. A Strasbourg, la conférence de presse des intellectuels voulant exercer une pression morale auf Précédée d'une « lettre ouverte aux nard-Henry Lévy (le Matin du 22 octobre), elle avait donné lieu non pas à des envolées fumeuses mais .à des propositions solgnausement concrètes qui, pour cette raison, s'étalent en partie transformées en lution. Charte économique des droits de l'homme. Livre blanc sur la falm dans le monde, création de commissions d'enquêtes eur l'activité des tionales, relance de l'accord înternational sur les céréales, de mande d'une politique mondiale des etocks. -- brigades internationales de

la faim », etc.(1). Ce travali reste valable pour le prochain débat de février. Mais sans plus attendra nova avons décidé, avoir analysé le sabordage

du débat de Strasbourg, de fonde un organisme du type de celui d'Amnesty international. Son siège sera à Paris, mais cet organism devra s'élargir à tous les pays, être ouvert à toutes les adhésions. Son nom pourrait être Action Interna-tionale contre la faim. Ses objectifs : enquêter, témolgner, intervenir. Il commenceral! son action à partir de qualques cas précis de pays ravagés par la famine pour dévoils les responsabilités tant à l'intérieur de ces pays qu'à l'extérieur. It faut la faim et que ceux qui le feront éclater solent absolument libres de toute eubordination aux pouvoirs politiques de l'Odest comme de l'Est. entendre cette revendication fondamentale aux gouvernements, aux Assemblécs, à la multitude d'organismes chargés depuis la seconde l'ONU de résoudre cette question. Mais il faut d'autre part, et peut-être surtout, agir librement et immédia tement dans la réalité, et cela doit être le fait des citoyens eux-mêmes, de tous les individus de bonne vo lonté qui, si la sensibilisation de l'opinion était plus grande, pourralent, pour donner un exemple bouleversant encore sauver, de Noël à la fin de l'année, trois cent mille enfants condamnés. Ce n'est qu'un début (2).

(1) Etsient présents à Strasbours : Jacques Attait, Bernard-Henri Lévy, Busan Georgs, Roper Garaudy (le Monde du 28 octobre).

(2) Une première réunion à Paris vient de regrouper; Jacques Attall, Marek Halter, Bernard-Henri Lévy. Philippe Bollers. Maris-Antonistia Macchiocohi.





#### T DES RÉFUGIÉS

HMERS LERES >

## e et l'occupant vietnamien

At the same

er tet megen

2.4 2 . . .

\*\*\*\* 2. \*

14 %

En errigh in ber ben

1-4-22 Care 1 2

fate 6 lies

Strate and the second

the tree with the same and

\* \*\* \*\* \* \* \* \* \*

Hereto de la la la

A .--

well strategy and the

# gri #. 2

4. 45

C Marine

---

-

A4 T 1

4 0"4"; 1.

nternationale contre la fait

4 71

# 5 95" NOA.X

---

Agrical Company

to w. Tri

84 12 1.

8131111

on him de Sud fit

m grantes de Barren. 

the sie services in an Miles of Mary of a

when desire were the the side state and which were the party of AND THE THE PERSONS -In Property bis 400. े देश क्ष

PRITTA MACCHIOCOM

Corée du Sud

#### Le président par intérim annonce une prochaine révision de la Constitution

Sécul (A.F.P., Reuter). - La Corée du Sud choistra, dans les trois prochains mois, un successeur au président Park, qui sera désigné par un collège électoral de deux mille cinq cents membres, conformement aux dispositions de l'actuelle Constitution, a annonce samedi 10 novembre, à Séoul, le président par intérim, M. Choi Kyu-hah, lors de sa première allocution publique

à la nation. Le président par intérim a précisé que ce successeur entamera des que possible, après sa designation, des consultations élargies afin de procéder rapidement à une révision de la Constitution et à l'organisation d'élections.

D'autre part, le Nouveau Parti démocrate (N.P.D.) - principale formation d'opposition, dont les soixante-neuf élus avaient démissionné en bloc le mois dernier pour protester contre l'expalsion du Parlement de son chef, M. Kim Young-sam — a annoncé vendredi qu'il réintégrerait l'Assemblée nationale, sans poser de conditions, des que celle-ci reprendra sa session, le 15 novembre.

#### Le général court, la troupe bâille...

De notre envoyé spécial

Camp-Casey. — Le général Robert C. Kingston ne fait pas de pari sur l'avenir, c'est un soldat, pas un prophète. Ancien du Vietnam, il commende la 2º division d'intenterie américaine (VIIIº armée) dont le quartier général est à Camp-Casey au nord de Séoul, à proximité de la trontière nord-coréenne. See treize mille hommes surveillent la partie ouest de la D.M.Z. (zone démilitarisée), qui serpente le long du 38° parallèle. Ils sont toujours en « état d'alerte nº 4 ». ce qui veut dire que le danger est considéré comme

La guerre ? Il n'y croit pas pour l'instant, mais il faut être Drêt. Un pannesu de hois scuinté ecoroché dans son bureau de Camp-Casey Findique : - Think war - (« Pensez à la guerre -). Slone : Kingston. « L'ennem) est près, dit-il, il existe, » Alors il vellle et attend comme les trente-huit mille Américains et les six cent mille soldets sud-

Onze navires américains, y compris le porte-svion Kittyhawk font route vers le sud de la Corée pour rejoindre une partie de la VIIº, flotte ancrée à Pusan. De l'autre côté, les torces armées nord-coréannes ont elles aussi, été placées en éta!

Le général montre sur la carte les deux vallées par lesquelles l'ennemi peut arriver. Nommé à le tête de la 2º division le 1er luin, il affirme ne nas savoir ce qui se passe en face. - Il faut être très vigilant ., précise-t-II. Les Nord-Coréens peuvent être à Sécul en deux heures. hasard. Tout au long de la route nº 3, qui condult à Tongduchon; ville où a été construit Camp-Casey, les postes de contrôle mètres. Les voltures ne s'arrêteni

dat coréen surveille le trafic, et les chevaux de trise métalliques sont alignés sur le bord de la route prêts à être utilisés.

Dans la région, on compte une quinzaine de camps militaires américains. C'est dans Fun d'entre eux, Camp-Mosier, qu'a été tourné le célèbre film Mash, chronique humoristique de la vie quotidienne dans ces puits d'ennui. Heureusement, l'entraînement militaire permet de se défouler : exercices de tir dans les montagnes, maniement d'un lance-missiles...

Le général fait son jogging tous les jours, comme la président Carter, qui est venu ici en tagnes. Cela permet de garder bon moral. . le plus élevé » des troupes du secteur, précise le général. Tout va pour le mieux seion lui. Les forces sont auflisantes, les troupes bien équipées, les armes modernes. Ce n'est pas comme au Vieinam, le Sud est uni contre le Nord et bien décidé à se délendre coûte due coûte. Les soldets, eux, s'ennulent.

L'ennemi est à deux pas et il

ne vient jamais. C'est à peine si on le volt de temps à autre de l'autre côté de la D.M.Z. L'attente dure depuis vingt-six ans, avec, par moments, quelques tentatives d'infiltrations. Meis, dans l'ensemble, peu de choses. On songe au roman de Buzzatti, le Désert des Tartares, où un général attend toute sa vie l'ettaque espérée, qui se produit quand li vient de prendre se refraite. Mais peu Importe. Seule doit compter la formule du général Patton inscrite au-dessus du army should train for war : everything else is bullshit - (« Une armée doit s'entraîner pour la guerre : tout le reste, c'est de

MICHEL BOLE-RICHARD.

## la prohibition de l'inceste et la fonction paternelle roger zagdoun le complexe du garçon comme base de la névrose collective et la genèse de l'inconscient

**ASIE** 

#### **PROCHE-ORIENT**

Iran

#### Le sort des otages de Téhéran

(Sutte de la première page.)

A Washington, le porte-parole du département d'Etat, M. Hodding Carter, a déclaré que les Elats-Unis avalent protesté auprès de l'U.R.S.S. contre les commentaires diffusés par des organes d'information soviétiques vers l'Iran. - Nous considérons ces commentaires comme totalement inacceptables ., a dit M. Carter, qui a précisé que son gouvernement avait demandé aux autorités soviétiques que - rien ne solt fait pour entlammer davantage la situation en Iran e. La presse écrite soviétique s'est, en réral, abstenue de com désobligeants à l'égard des Etats-Unis, mais les émissions de la radio soviétique en farsi, à destination de l'Iran, n'observent pas la même retenue et . jettent de l'huile sur le lev », indique-t-on au département

éclipsé toutes les autres activités politiques à Washington. Le président

Carter, qui a annulé tous ses engagements pour les cinq prochains jours, s'est rendu, vendredi matin, au département d'Etat pour rassurer familles des otages présentes, et pour leur réaffirmer personnellement qu'il ferzit l'impossible pour obtenir la libération des otages.

#### La fortune du chah

Le Département d'Etat a confirmé les informations en provenance de Téhéran Indiquant que le chargé d'alfaires américain dans la capitale Iranlenne, M. Bruce Laingen, avait pu établir un contact avec M. Bani Sadr, le nouveau responsable de la diplomatie Iranienne. On se refuse au Département d'Etat à révéler la teneur exacte de ces pourpariers. mais on y talsse entendre que l'Iran La prise d'otages de Téhéran a Insiste toujours pour obtenir l'extradition du chah et récupérer son im-

tement d'Etat que l'ouverture d'une action judiciaire visant au rapatriement de la fortune du chah seralt irréalisable, même sur le plan technloue. L'ancien ambassadeur des Etats-Unis auprès des Nations unies, M. Andrew Young, qui, à la demande du président Carter, a entrepris des démarches discrètes auprès des pays du tiers-monde pour faire pression sur l'imam Khomeiny, a estimé pourtant pour sa part que seul le retour de la fortune du chah en iran pourrait résoudre la crise. « Le problème ne ve pas être le vie du chah, mais sa fortune - a-t-ll dit, expliquant que les adversaires l'ancien souverain sont persuadés qu'il a emmené avec lui 5 à 6 milliards de dollars lorsqu'il est parti en exil en février dernier.

précise dans les milieux du Dépar-

 AU CAIRE, le président Sadate s'est violemment attaqué, vendredi soir, à l'imam Khomeiny, dénoncant

les Etats-Unis sont intraitables. On par ce lunatique ». Le rais a estimi que l'Iran • tombera prochainemen entre les mains des gauchistes et que Khomeiny, par sa teçon d'agir, leur prépare le chemin ». Il a réalfirmé que l'Egypte était toulours disposée à accuelilir le chah et ses médecins traitants - quelles que solent les conséquences » et a proposé au président Carter de mettre son avion personne) à la disposition

Cette proposition égyptienne a suscité une vive réplique de la part de l'agence officielle d'Information libyenne, qui a affirmé que l'offre du président Sadate « sans que personne ne tul alt rien demandé -- reliète le désir du chel de l'Etat égyptien de se mettre au service de l'impérialisme américain et révèle en même tamps la haine violente que voue M. Sadate à la révolution islamique en Iran, qui soutient fermement la cause arabe palestinienna ». — (A.F.P., Reuter, A.P.)

#### DANS UN MESSAGE DE SON PRÉSIDENT

#### Le Conseil de sécurité de l'ONU demande « de la façon la plus ferme » la libération des otages

De notre correspondante

New-York — A la demande de la délégation américaine, le Conseil de sécurité des Nations unie s'est réuni vendredi 9 no-vembre en fin de matinée pour vembre en fin de maunee pour étudier l'entoi d'un message à l'imam Khomeiny. Dans is lettre adressée au président du Consell, M. Palacios de Vizzio (Bolivie), le chef de la délégation américaine, M. Donald Mc Henry, décaine, sa Donaid ac Henry, de-clarait : « Cette action (l'occupa-tion de l'ambassade américaine à Téhéran) et l'appui qu'elle a reçu constituent une attaque contre les règles jondamentales par lesquelles les Etats main-tiennent leurs relations. Elle sape les fondements mêmes du maintier. de la paix internationale.
Nous demandons en conséquence
que le Conseil de sécurité étudie
d'urgence ce qui peut être fait
pour assurer la libération du personnel diplomatique ainsi détenu et pour rétablir l'immunité du personnel et des établissements diplomatiques. »

Malgré l'unanimité apparente contre l'action des étudiants iraplens our s'exprimait dans les couloirs des Nations unies depuis plusieurs jours, il fallut plus de deux heures aux seize membres du Conseil de sécurité, siègeant à huis clos, pour se mettre d'accord texte out a ete remis a délégation tranienne afin qu'elle le transmettre à Tébéran.

Dans ce message, le président du Conseil de sécurité exprime « sa projonde inquiétude devant la détention prolongée du personnei dinlomatione américain en nei arpiomatique américain en Iran ». Soulignant qu' « il ne veut pas intervenir dans les affaires intérieures de quelque pays que ce soit », le président demande que « le principe de l'immunité du personnel et des élablissements diplomatiques set seconté des diplomatiques soit respecté dans toutes les circonstances et selon les règles internationalement acceptées ». Le président demande ce de la façon la plus ferme que le personnel diplomatique délenu en Iran soil libéré sans délai et que sa protection soit assurée ». Le président a aussi prié « instamment » le secrétaire général tamment » le secrétaire général des Nations unies de « continuer à user de ses bons offices pour parvenir à ce but ».

Le président de l'Assemblée, M. Salim Salim (Tanzanie), a également adressé un message à l'iomam Khomeiny.

#### La fension monfe

A Paris, les milieux proches de M. Issam Sartawi, organisateur des rencontres israélo-palestiniennes de Paris en 1976, considéré comme l'un des conseillers les plus écoutés de M. Yasser Arafat, démentent catégoriquement les rumeurs selon lesquelles M. Sartawi aurait présenté sa démission du Conseil national palestinien, qui fait office de Pariement de l'O.L.P.

Ces mêmes milieux soulignent que la campagne de rumeurs Vendredi soir, on laissait entendre aux Nations unies que l'orga-nisation internationale ne pouvait pas aller plus oin dans son inter-vention et son apput diplomatique aux Etats-Unis. La seule carte qu'elle pourrait encore jouer, sonlignait-on, serait un départ de M. Waldheim pour Téhéran, mais M. Waldheim pour Téhéran, mais on ne dissimulait pas que ce voyage ne pourrait être envisagé que si le secrétaire général avait l'assurance de pouvoir rencontrer les autorités iraniennes. Ce ne serait pas la première fois que l'organisation internationale s'entremettrait avec succès dans une négociation de ce genre: il y a deux ans. M. Waldheim avait ainsi obtenu à Alger la lihération des otages français détenus par le Polisario (le Monde daté 25-28 décembre 1977), et. en 1955. M. Hammarskjoeld avait 1955. M. Hammarskjoeld avait réussi à remener plusieurs pilotes américains détenus en Chine. Mais l'inquiétude croit aux Nations unies parmi les délégues qui, s'ils ne sont forcement pas d'accord sur les moyens à employer pour tenter de dénouer le drame de Téhéran, se sentent

tous concernés par cette spectaculaire violation de l'immunité diplomatique.

La tension monte, aussi, dans la rue, et le ton de la presse popu-laire américaine se fait très dur. A New-York, la fédération des dockers a annoncé qu'elle ne char-gerait plus de bateaux iraniens. Vendredl matin sur Madison-Avenue, la vitrine d'Iran Air a été brisée. A Washington, des manifestants iraniens ont été manifestants franiens ont été pris à partie par des contre-manifestants et, dans plusieurs universités, des bagarres ont op-posé étudiants traniens et améri-cains. Il y a en plusieurs blessés lègers et de nombreuses arresta-tions, pour la plupart d'étudiants iraniens. Des membres du Congrès conti-

nuent à demander l'expuision des étudiants iraniens qui manifes-tent pour exiger l'extradition du chah. L'ancien souverain, qui a reçu vendredi la visite de l'am-bassadeur d'Egypte à Wash-ington, M. Ghorbal, a fait savoir, du New York Hospital, où il est toujours en traitement, qu'il était et à quitter les Etats-Unis pour aider à régler le sort des otages de Téhéran. Mais les médecins de l'hôpital ont déclaré que l'état du et qu'il est souhaitable qu'il ne quitte pas l'hôpital avant plu-sieurs semaines.

NICOLE BERNHEIM.

Le secrétaire général du comité exécutif de l'O.L.P., M. Nashashibi, répondant sux journalistes à son

artivée à Paris, vendredi 9 novem-bre, a déclaré : «Le principe d'une prochaine visite officielle à Paris de M. Yasser Arajat est maintenant décidé, mais la date

précise de ce voyage n'a pas

A la suite de cette déclaration,

le Quai d'Orsay a précise : « Il n'y a pas d'objection de principe

L'AFFAIRE SARTAWI

que la campagne de rumeurs dirigées contre M. Sartawi vise essentiellement la politique modérée de M. Arafat, accusé de « compromission à l'égard du sionisme » par certains des représentants du Front du refus palestinien.

En fait, la campagne contre M. Sartawi a été déclenchée par Al Salka, organisation palesti-nienne d'obédience bassiste

syrienne, peu après que M. Sar-tawi eut recu le prix Kreisky aux

côtés de l'ancien député Israélien « colombe », M. Arieh Eliav. De-

puis les dirigeants de la Salka ont exigé à différentes reprises

dans les colonnes de la presse syrienne et libanaise que M. Sar-tawi soit « démis du Conseil na-

tional palestinien, et juge n.

encore été fixée.

MISES AU POINT AU SUJET D'UNE ÉVENTUELLE

VISITE A PARIS DE M. YASSER ARAFAT

lement. »

ne l'est pas.

# (Dessin de PLANTU.)

#### Des heurts violents ont opposé adversaires et partisans du chah à Los Angeles

De notre correspondente

Los Angeles. — Pour la les récents événements en Iran. euxième fois cette année, les La Jewish Defense League avait, abitants de Beverly-Hills ont la velle, menacé de s'opposer deuxième fois cette année, les habitants de Beverly-Hills ont vu, le vendredi 9 novembre, leurs spacieuses artères obstruées par de violents affrontements entre étudiants iraniens et citoyens américains Le 3 janvier dernier déjà, plusieurs centaines d'étudiants avaient manifesté leur colère contre les rumeurs d'ar-rivée du chan en Californie en mitraillant de pierres la maison de la sœur du dirigeant iranien

Craignant un regain de vio-lence, la police de Beveriy-Hills avait, le jeudi 8 novembre, interpar l'Association des étudiants musulmans et les contremanifestations qu'avaient laissé prévoir plusieurs groupes de ci-toyens américains (exacerbés par

à une éventuelle visite en France de M. Yasser Arajai, mais il n'y a pas de projei de ce genre actuel-

De son côté, le chef du bureau de l'O.L.P. en France, M. Ibrahim Souss, estimant que la traduction des propos de M. Nashashibi pou-

vait e prêter à conjusion », a fait la mise au point suivante : « Le principe de la visite officielle de

M. Yasser Arajai esi admis entre l'OLP. et la France. Etant don-nées les bonnes relations existant

entre les deux parties, ce projet

En fait, le gouvernement fran-cals voudrait obtenir du chef de l'O.L.P., à l'occasion d'une visite

en France, un geste qui contribue à la paix « dans la région », notamment des mesures pratiques

qui contribuent à détendre la situation au sud du Liban. Aussi longtemps que ces mesures ne seront pas acquises, on peut aussi bien dire que la visite à Paris de M. Arafat est projetée ou qu'elle ne l'est pas

Le comité directeur du Conseil représentatif des institu-tions juives de France (CRIF), réuni spécialement pour prendre position à l'égard d'une éventuelle visite de M. Yasser Arafat à Paris, a décidé de convoquer d'une parte de la convoquer de la convoquer de la convoquer de la convoquer d'une parte de la convoquer d'une parte de la convoquer de la convoquer

d'urgence une assemblée extra-ordinaire de représentants de l'ensemble des communautés et organisations juives de France. Interrogé sur cette éventue:le

visite, M. Melr Rosenne, ambas-sadeur d'Israel à Paris, a dé-

claré à France-Inter qu'il se « rejusait à crotre que le pays des droits de l'homme et de la

devise Liberté, Egalié, Frater-nité puisse inviter l'OLP, qui inscrit dans sa charle la liqui-dation de l'État d'Isrsél, avec

lequel la France entrelient les relations déplomatiques et qui

est membre des Nations unles s.

violemment aux Iraniens s'ils outrepassaient les ordres des auto-rités policières.

Dès 8 heures du matin, pour-tant, se formaient les premiers groupes de manifestants traniens, qui souhaitaient exprimer leur soutien à leurs camarades de l'ambassade américaine de Téléran. Simultanément, plusieurs centaines d'habitants de la ville se rassemblaient à Beverly-Hills sur le lieu prévu pour le départ-du cortège. Aux cris de « Vive le chah / », un groupe de la Jewish Defense League, dirigée par M. Irv Rubin, se trouvait confronté à un groupe d'étudiants iraniens qui brandissaient des portraits de l'imam Khomeiny et réclamaient l'expulsion du chah. Deux heures plus tard, la manifestation comptait quelque mille personnes dont deux cents Iraniens environ, et une centaine de policiers qui dispersaient les groupes au fur et à mesure de leur formation. Un peu partout éclataient de violentes bagarres. Parallèlement, sur les campus de la ville de Los Angeles, de violents échanges de mots et de coups de poing opposaient les étudiants iraniens aux étudiants américains. Mélant les festivités M. Irv Rubin, se trouvait américains. Mélant les festivités à venir à leur violente rancune, les étudiants américains scan-daient ainsi : « Pour Thanks-giring, faites-vous rôtir un Iranien. » C'est sur le campus de l'université de Californie du Sud « U.S.C. » — où se trouve la plus «U.S.C.» — où se trouve la plus gran de proportion d'étudiaats iraniens du pays, soit sept cents sur vingt-cinq mille — que l'événement a pris le plus d'ampleur. S'il n'y a eu que des hiesses légers, cent quarante-quatre personnes ont été arrêtées par la police de Berrerly-Hills. Cent trente et une d'entre elles seralent des ressortissants iraniens. M. Irv Rubin, dirigeant de la Jewish Defense League, aurait également été apprébendé.

Si les citovens américains sem-

Si les cutoyens américains sem-blaient la cible de cette manifes-tation de soutien aux étudiants musulmans de Téhéran, les riches musulmans de Téhéran, les riches franiens qui ont exporté teurs millions à Beverly-Hills et, en quelque dix années, les ont convertis en milliards, n'en étaient pas moins vués. Descendus de leurs Rolls-Royce, lis se pressent dans les restaurants à la mode de Beverly-Hills. Ils achètent mètre carré après mêtre carré, les iuxueux locaux du Beverly-Hills commercial.

L'équivalent de 10 milliards de

L'équivalent de 10 milliards de dollars aurait quitté l'Iran pour être réinvesti dans le marché immobilier de la Californie du Sud Les bruits courent — même suls ne sont pas confirmés — que le chah a beaucoup investi à Beverly-Hills. La plupart de ces nouveaux princes de la fortune californiens ne sont pas musulmans.

SYLVIE CROSSMAN.

#### Le Polisario revendique la destruction près de Bou-Craa LE GOUVERNEMENT DÉMENT QUE de deux stations de transport de phosphates

Dans un communiqué diffusé à Alger le vendredi 9 novembre et dont fait état notre correspondant, le Polisario annonce que ses forces ont attaqué, le 5 novembre, les stations 2 et 3 du tapis convoyeur reliant les gisements de Bou-Craa à la côte atlantique. Ces installations auraient été entièrement détruites, et soixante soldats des forces armées royales auraient trouvé la mort dans ces combats.

Le roi Hassan II avait lui-même mentionne cette attaque dans le discours prononcé le 6 novembre à l'occasion du quatrième anniversaire de la «marche verte» («le Monde» du 8 novembre). Selon le souverain, ce raid se serait soldé par de très lourdes pertes pour les Sahraonis, qui auraient eu cent cinquante morts et dix prisonniers.

Selon l'agence Reuter, qui cite des journalistes qui se sont rendus sur les lieux, quelque six cents soldats sahraouis qui étaient encerclés par les forces marocaines à proximité de Bou Craa se seraient noyés en essayant de traverser une rivière pour s'enfuir. Après des pluies torrentielles dans le désert le mois dernier, le lit normalement à sec de cette rivière s'était transformé en un flot fangeux où se sont enlisés de nombreux véhicules qui tentaient d'échapper aux colonnes marocaines.

Un petit groupe de prisonniers ont été présentés à la presse: six avaient les yeux bandés et quatre étaient à l'hôpital. Les journalistes ont déclaré avoir vu d'importantes quantités d'armements d'origine soviétique pris au

#### Les rendez-vous manqués

Une rencontre entre le rol Hassan II et le président Chadii Bendiedid sur l'avenir du Sahara occidental aurat-elle finalement lieu ? Ou bien l'Algéria insistera-t-elle, comme elle vient de le faire savoir à M. Brzezinski, envoyé spécial du président Carter, pour obtenir une négociation à quatre - Algérie, Maroc, Front Polisario et Mauritanie - ou tout au oine à trois, si la Mauritanie reste à l'écart? On peut se poser la question après le vote récent du Comité de décolonisation de l'ONU.

Par 83 voix pour, 5 contre (Arable Saoudite, Gabon, Guatemaia, Maroc et Zalre) et 43 abstentions, le Comité a adopté une résolution qui amplifie le succès remporté par l'Algérie et le Polisario à Monrovia. Le texte - réaffirme le droit inaliénable du peuple du Sahara occidental à l'autodétermination at à Findépendance - et pour la première fols, invite le Maron « à mettre fin à l'occupation du Sahara occidental ». Il reconnaît le Front Polisario en tant que « représentant du peuple du Sahara occidental - et recommande que, à ce titre, ce dernier a participe pleinement à toute recherche d'une solution politique luste, durable et définitive de la

question du Sahara occidental ... Ce vote, qui devrait être confirmé en séance plénière, est un coup dur pour la diplomatie marocaine même solt pas mentionné comma « unique » représentant du peuple sahraoul et fait valoir que la résolution adoptée l'an dernier - mais dont le libellé était plus nuancé - avait recuellil

La position de Rabat n'a cessé de se dégrader sur le double plan diplomatique et militaire deputs que il y a exectement deux ana, le rol avait étabil en grand secret, un contact avec Houari Boumediène en vue de dégager une solution négociée. Comme preuve de sa bonna sœur, la princesse Aîcha, comme in-teriocyteur. Elle svalt rencontré en teur Ahmed Taleb Ibrahimi, ministre conseiller du président Boumediène Ainsi qu'il nous l'avait lui-même pre cisé lie Monde du 19 avrill. M. Redha Guedira, conseiller du rol, avait pris la relève.

Au cours des sept entrevues qu'i ee déroulèrent pendant le premier semestre 1978, les deux conseillers élaborèrent un document de travall qui, selon les Algériens, envisageai la création d'un Etat sahraoul dont seules les frontières nord auraient été discutées par les deux chefs d'Etat lors d'une rencontre prévue en Beigique la 6 juillet, Boumediène rol du Maroc n'a finalement pas donné sulte au projet. Dans un premier temps, cette défection a conduit le chef de l'Etal algérien à soupçonner le palais de Rabat d'avoir inspiré le coup d'Etat militaire qui

chott, le président Ould Daddah. Revenu de son erreur, Boumediène mesura aussitôt l'atout que constituait pour ful le changement survenu montra réticent à l'écard d'un nouveau rendez-vous: si celui-ci n'a pas eu lleu, Indique-t-on à Alger, ce n'est pas pour des raisons de santé mais pour des raisons politiques : rentrant du sommet arabe de Damas. où li avait loué un rôle important en laveur des Palestiniens. Houari Boumediène répugnaît à rencontrer le monarque qui venait de soutenir ouvertement le président Sadate. Il

#### NICARAGUA

Le Comité Nicarapua Information invite à une soirée politico-culturelle — HOMMAGE A CARLOS FONSECA AMADOE — fondateur du Front Sandiniste de Livération Nationale (F.S.L.N.)

AU PROGRAMME:

6 intervention d'un délégué de la Représentation européenne du F.S.L.N. 9 présentation folktorique nica-

raguayenne théaire latino-américain.

Le lundi 12 novembre, à 20 h. 36, saile Martin-Luther-King, 32, rue Olivier-Noyer. Mêtres : Alésia ou Pennety.

craignait, en outre, de démobiliser les partisans du Front Polisario qui commençait à marquer de sérieux

Après la mort de Boumediène et alors que la Maroc connaissait une situation économique et sociale tendue, Hassan II était revenu à la charge. Il avait, entre autres, annoncé qu'il irait à Monrovia, si le président Chadli s'y rendalt, pour s'entretenir avec lui. Ce demier ne dit rien mais alla au sommet de l'O.U.A., tandis que le souverain se ravisait à la demière minute, pressentant, sans doute, une évolution en Comité des sages s'élait prononcé sans ambages pour l'exercice de l'autodétermination.

#### Les « fuites » de la C.I.A.

Depuis, de nombreux émissaires se sont rendus à Alger et à Rabat, tandis que d'autres faisalent le vaet-vient entre les deux capitales, comme le président William Tolbert, président en exercice de l'O.U.A. pour inciter le roi du Maroc à négocier avant qu'il ne soit trop tard. Le président Talbert a d'ailleurs obtenu l'accord du roi sur sa participation au prochain Comité des sages, dont la réunion prèvue les 27 et 28 novembre serait reportée au début du mols de décembre.

C.I.A. Insiste sur les dangers qu'i menacent, selon elle, le trône. Même petite guerre que se livrent aux Etals-Unis partisans et adversaires des livraisons d'armes à Rabat, elle

C'est sans doute pour être er l'opération Ohous lancé · (le Monde du 7 novembre) destinée à relever le moral de l'armée et à tenter de récupérer des positions évacuées volontairement ou abandonnées à la suite d'attaques du Front Polisario, comme Mahbès, Farsia. Jdirla. etc. En effet selon les Sahraouls, les forces armées royales tiendralent plus que la zone côtière avec El-Aloun, Smara, Bou-Craa, Dakhia et, à l'intérieur, principalement, Guelta - Zemmour. La récupération de quelques points forts constituerait incontestablement une monnale d'échange dans un éventuel

En attendant, on laisse entendre du côté algérien, que le roi souhalterait rencontrer le président Chadil Bendjedid au prochaîn commet arabe de Tunis, le 20 novembre, ce cadre lui étant plus favorable que le contexte africain. Il n'est cependant pas sûr que l'Algèrie s'y prête. Elle n'accepteralt, dit-on, une telle rancontre que si un ordre du lour précis était fixé. pour éviter une nègociation strictement bilatérale dans laquelle le souverain chercherait à obtenir des avantages au Sahara occidental en échange de la ratification per son Parlement de la des Algériens serait, en se fondant eur les résolutions de l'O.U.A. et de l'ONU, de débiayer le terrain en vue laquelle participeratt le Front Poli-

PAUL BALTA:

#### Tunisie

Après avoir perdu son poste de ministre de la défense

#### M. Abdallah Farhat est écarté du bureau politique du parti socialiste destourien

De notre correspondant

Tunis. -- Où s'arrêtera la disgrâce de M. Abdallah Farhat, ancien ministre de la défense nationale ? C'est la question que l'on se pose dans les cercles politiques de Tunis, après l'ennonce, vendredi 9 novembre, de son remplacement au bureau politique du parti socialiste destourien (P.S.D.). Seul, sans doute, le président Bourgulba pourrait y répondre.

Cette décision a été annoncée Cette décision a été annoncée sans commentaire par un bref communiqué de la présidence de la République, se bornant à indiquer que Mme Fathia Maali, présidente de l'Union nationale des femmes de Tunisie, lui succède, deven ant ainsi la première femme à sièger parmi les vingt membres de cette instance, la plus haute du pays au nivasu

membres de cette instance, la plus haute du pays au niveau politique. Il y a deux jours le Combattant suprême avait écarté du bureau politique M. Abderrhamane Ben Messaoud considéré comme un proche de M. Farhat.
On ignore si de nouveaux griefs ont été retenus contre M. Farhat dans la nouvelle étape qui vient d'être franchte dans sa mise à l'écart de la vie politique. Ce n'est pas certain, ce genre d'opération, dont plusieux personnalités politiques ont déjà été victimes dans le passé, se traitant généralement au « coup par coup » plutôt que d'une manière spec-

taculaire.

Il semble bien qu'il s'agit seulement de la suite des « retombées s' du dernier congrès du parti
socialiste destourien tenu en septembre, et dont les résultats
avaient, dit-on, profondément
irrité M. Bourguiba. C'est pour
cette raison qu'au lendemain de
ces essises (le Monde du 14 septembre) Il avait écarté de la défense nationale M. Farhat qui, an temore) il avait scarte de la de-fense nationale M. Farhat qui, en tant que trésorier du parti, avait organisé puis présidé le congrès. Le président aurait formulé deux reproches principaux à celui qui fut pourtant depuis l'indépendance l'um de ses plus proches collaborateurs : d'avoir mêlé l'armée à la vie politique en lui rarmee a la vie politique en lui conflant l'organisation du congrès a dors qu'elle doit demeurer dans les casernes » et d'avoir — pour le moins — ignoré certaines irrégularités lors des élections au comité central.

M. Farhat demeure — pour le moment — membre du comité

central et député. Il a été élu à l'Assemblée nationale aux élec-tions législatives du dimanche tions législatives du dimanche 4 novembre. Pour qu'il perde son siège, il faudrait maintenant qu'il soit frappé d'une mesure d'expul-sion du parti. L'article 109 du code électoral prévoit, en effet, que « tout membre de l'Assemblée nationale exclu pour quelque cause que ce soit du parti dont il a reçu l'investiture au moment des élections cesse d'appartenir à l'Assemblée. »

On apprend, d'autre part, que es élections du 4 novembre ont les élections du 4 novembre ont donné lieu quarante-huit heures plus tard à de très vifs incidents à El-Djem dans le Sahel. Mécontent de l'échec subi par M. Belhareth, natif de la localité, une bonne partie de la population a saccagé plusieurs édifices publics avant d'être dispersée par la police, qui aurait procédé à des arrestations.

Bolivie

• UNE ELECTION PRESIDEN-TRELE gurs lieu le 4 mai 1980, a annoncé le chef de l'Etat bolivien, le colonel

Etats-Unis

● LA COMPAGNIE MCDON-

NELL-DOUGLAS EST ACCU-SEE d'avoir versé plus de 7 millions de dollars de pots-de-vin (près de 30 millions de

de-vin (près de 30 millions de franca) afin de faciliter les ventes de DC-9 et de DC-10 dans plusieurs pays. Après une enquête de plus de deux ans menée par le département de la justice, le tribunal fédéral de Washington a intenté des poursuites, le vendredi 9 no-vembre, contre quatre hants dirigeants de la société. Ceux-

#### Zaïre

DES MASSACRES AIENT EU LIEU ET DEMANDE UNE COMMISSION D'ENQUÊTE INTERNATIONALE.

Kinshasa (AFP.). — Le gouvernement zaïrois a officiellement démenti le vendredi 9 novembre les informations révêlées par la Fédération internationale des droits de l'homme (le Monde des 8 et 9 novembre), selon lesquelles des soldats zaïrois auraient massacré plus de deux cents personnes, le 19 juillet, dans le centre du Zaïre. Le gouvernement demande qu' « une commission d'enquête à caractère international » soit constituée à ce propos. M. Karl I Bond, ministre des affaires étrangères, s'est élevé contre cette « campagne de dénigrement » visant, selon lui, à porter préjudice au Zaïre au moment où ce « pays fait d'importants efforts pour redresser son économie et renforcer sa sécurité pour garantir la paix ». Le ministre a souhaité que la « commission d'enquête internationale » comd'enquête internationale» com prenne des représentants de l Fédération internationale de droits de l'homme, des Nations unies, de l'Organisation de l'unité africaine, de la Croix—Rouge, ainsi que des Etats qui possèdent une représentation diplomatique au Zaire.

au zaire.

Son enquête, a ajouté M. Karl I

Bond, devra porter sur les trois

points suivants : « situer le camp

de vacances », où se serait produit le massacre de jeunes gens, « déterminer l'éventuel organisa-teur de ce camp », et « identifier les parents des victimes ».

Dans une mise au point offi-cielle, l'ambassade du Zaire à Paris déclare notamment : « Nous persistons à croire que le prési-dent de la Fédération internatiodent de la Fédération internatio-nale des droits de l'homme a été victime d'un amalgame et qu'il a confondu l'affrontement qui a eu lieu au mois de juillet entre les fraudeurs de diamants et les gardiens des mines avec une affabulation de la propre imagi-nation des auteurs de cette in-formation.

n Pour la gouverne de la Fédération internationale des droits de l'homme, poursuit le communiqué, il est important de signaler que les colonies de vacances ne sont pas une pratique zaroise, et que, durant les vacances, les éco-liers passent leur temps auprès membres de leur fam

#### Ouganda

LE MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES A OBTENU A PARIS LA PROMESSE D'LINE AIDE IMPORTANTE

Deux visites de ministres ougan-dais en France ont permis l'examen des relations entre Faris et Kampala après la chute du régime d'Idi Amin Dada. D'une part, une délégation ougandaise dirigée par M. Jack Sentogo, ministre des finances, a plaidé, les mercredi 7 novembre et jeudi S, devant un groupe consul-tatif réuni au siège européen de la Banque mondale, la cause de son pays; et, d'autre part, M. Alimadi, ministre des affaires étrangères, a tté reçu vendredi 9 novembre par M. Olivier Stiru, secrétaire d'État auprès du ministre des affaires

étrangères. M. Sentogo a affirmé que les besoins de son pays étalent immensea et indiqué devant la presi qu'une aide d'un montant de 1 mi Hard de dollars devait être considérée comme un minimum. Selon le président du groupe consultatif, M. Willi Wapenhans, responsable du département Afrique-Orientale de la Banque mondiale, les représentants des pays membres du groupe (Ca-nada, Danemark, France, Allemarce fédérale, Italia, Japon, Grande-Bretagne, Stats - Unis, Yougostavie) ont été impressionnés par la des-cription de la détresse de l'Ouganda faite par M. Sentogo.
M. Stira a indiqué, pour sa part vendredi, qu'une aide immédiate serait accordée par la France, et qu'un protocole d'aide au dévelop-

it procèdé à des pement pour la réalisation de cer-tains projets sulvrait à hauteur de MICHEL DEURÉ.

#### A travers le monde

ci auraient versé des commissions à des responsables de compagnies aériennes et à des hauts fonctionnaires au Zaire au Pakistan, en Corée du Sud et au Venezuela. - (A.F.P.

#### Inde

LE MINISTÈRE DE L'AGRI-CULTURE a indique le 9 no-vembre que les stocks de céréales, constitués de puis cereales, consutues de puis trois ans et dépassant 20 mil-llons de tonnes, seront plus que suffisants pour venir en aide aux 200 millions d'habi-

#### Pologne

#### Le Front patriotique rejette les propositions

La conférence sur le Zimbabwe-Rhodésie

- britanniques pour l'organisation de la période transitoire
- Londres décide la mise sur pied d'une force du Commonwealth pour superviser un éventuel cessez-le-feu

De notre correspondant

Londres. — La conférence sur le Zimbabwe-Rhodésie est toujours dans l'impasse... Mais, en dépit du rejet par le Front patriotique des propositions britanniques sur l'organisation de la période transitoire, lord Carrington, président de la conférence et 
chef de la délégation britannique, 
s'est déclaré simplement « déçu », 
ajoutant qu'il n'y avait pas lieu 
de « désespèrer ».

Apparenment, le souvernement

Apparemment, le gouvernement britannique agit toujours comme si la conférence allait aboutir à une conclusion positive dans les jours qui viennent. Il a pris l'initiative de mettre sur pied un contingent militaire du Commonwealth, qui serait placé sous l'autorité du futur gouverneur britannique. Le porte-parole de la délégation britannique a refusé de donner des précisions sur le montant des effectifs (selon certaines informations, il trait de deux cents à quatre cents hommes et, en tout cas, serait inférieur à mille), sur l'armement, et suratout sur l'importance de la contribution militaire britannique. tiative de mettre sur pied un suratout sur l'importance de la contribution militaire britannique. En effet, à la conférence du Commonwealth à Lusaka, en août dernier, Mme Thatcher avait exclu l'emploi de troupes britanniques en Rhodésie. Mais, selon le porte - parole, le contingent du Commonwealth n'aura qu'une mission de expervision du cessez-le-feu et non d'intervention. Les mission de supervision du cessezle-feu et non d'intervention. Les
gouvernements d'Australie, de
Nouvelle-Zélande et de Fidji ont
répondu positivement à l'initiative britannique, mais on attend
toujours à Londres la réponse du
gouvernement indien et des Etats
africains. Bien que ces derniers
aient accepté une résolution de
l'Organisation de l'unité africaine, reconnaissant le Front
patriotique comme le seul représentant légitime du peuple du
Zimbabwe, les milieux officiels

Zimbabwe, les milieux officiels hritanniques escomptent que des éléments du Chana et du Kenya figureront dans le contingent du Commonwealth.

L'initiative britannique est considérée à Londres comme une concession faite en réponse aux pressions du Commonwealth et visant à obtenir en contrepartie l'accord du Front patriotique sur les propositions britanniques

concernant la période transitoire. En fait, la démarche du gouver-nement de Londres a plutôt irrité la délégation du Front patrio-tique, affirmant qu'elle n'en a pris connaissance que par les journaux. De toute évidence, les délègués africains sont mécon-tents du « forcing » diplomatique mené par lord Carrington, illustré par cette dernière initiative qui suppose un accord préalable autour du tapis vert de Lancas-ter-House. D'où leurs rétioences et finalement leur refus des propositions britanniques.

Dans un document de onze pages, le Front patriotique consi-dère comme «totalement inac-ceptable» is durée limite de deux ceptable » la durée limite de deux mois suggèrée par les Britanniques pour la période transitoire (en fait. Londres est prêt à négocier sur ce point), et il insiste 
toujours pour que ses representants, ainsi que ceux de l'évêque 
Muzorewa, soient associés dans 
un conseil consultatif pour assurer, avec le gouvernement brit a n n i q u e, l'administration du 
pays.

Le Front estime également entirement inacceptable a la proposition britannique de se ser-vir uniquement de la police rho-désienne pour maintenir l'ordre. Dans sa déclaration accompa-guant le document, le Front paguant le document, le Front pa-triotique considère que la déci-sion de soumetire d'urgence aux Communes le projet de loi sur la Rhodésie, aboutissant notamment à une levée partielle des sanc-tions a pour chiefit de faire à nne levée partielle des sanc-tions, a pour objectif de faire échouer la conférence de Lancas-ter-House, ce qui ouvrira la voie à un accord bilatéral entre Lon-dres et Salisbury. «La paix ne peut être obtenue sur la base de vos propositions», a dit M. N'Komo, un des leaders du Front, à lord Carrington, tandis que le porte-parole de la déléga-tion déclarait : «Nos positions déclarait : sont si éloignées qu'un accord est impossible.»

Miposiole. S
Néanmoins, les Britanniques
estiment que le refus du Front
patriotique n'est en aucune façon
définitif et ils escomptent que
les efforts de médiation du président Kaunda porteront finalement leurs fruits ment leurs fruits.

#### **EUROPE**

#### R.D.A.

#### DIX-SEPT OUVRIERS ONT ÉTÉ ARRÊTÉS PENDANT UNE RÉUNION CONTRE LA HAUSSE DES PRIX

Berlin-Est (Reuter). - Dixsept ouvriers est-allemands ont été arrêtés. Il y a deux semaines, pour avoir organisé dans leur usine, une réunion de protesta-tion contre la hausse du prix de

produits de consommation On précise, de source informée, On précise, de source informée, que ces ouvriers avaient refusé de mettre un terme au débat lancé dans leur atelier, malgré l'intervention de la police dans leur entreprise, l'usine de caoutchouc Theuringen, à Waltershausen, dans le sud du pays. On ignore combien de terme les courters ont été détatemps les ouvriers ont été déte-nus et quels chefs d'inculpation seront retenus contre eux. Les augmentations de prix sont en général camouflées par un artifice éprouvé : le produit concerné disparait des étalages. et réapparaît, sous un condition-nement différent, à son nouyeau prix.

 LA POLICE A INTERDIT, vendredi 9 novembre, la tenue d'une conférence de presse su domicile de M. Moczulski, pré-sident d'un mouvement dissi-dent, M. Moczulski devait annoncer l'organisation d'une manifestations de rues, ce di-manche, à l'occasion du 11 novembre.

#### Portugal

• LE PRESIDENT EANES A PROMULGUE LA LOI D'AM-NISTIE concernant tous les crimes politiques et militaires commis pontantes et militaires commis pendant la période qui a suivi la révolution du 25 avril 1974 et notamment les rébellions militaires du 11 mars et du 25 novembre 1975 a-t-on appris, le rendradi 6 novembre à Tie vendredi 9 novembre, à Lis-bonne. — (A.F.P.)

#### Allemagne fédérale

#### L'ÉPHOGUE DE L'AFFAIRE GABOR WINTER

Le Jeune ouvrier typographe allemand Gabor Winter a été condamné, le 9 novembre, par le tribunal de Nuremberg, à quinze mois de prison et aussi-tôt libéré, le temps de détention préventive ayant dépassé celui de la peine. Le parquet avait demandé quarante mois de pri-son pour « appartenance à une organisation criminelle » et « vol » d'une carte d'identité appartenant à une de ses amies. Au printemps 1976, Gabor Winter (né en 1958) avait par-ticipé à la création à Nuremberg du « Secours noir », organisme destiné à « soutenir, sur le plan idéologique et matériel », les décenus politiques de la gauche allemande. Arrêté quelques mois plus tard pour complicité dans le vol d'une carte d'identité. Il était relâché au bout de six mois. Malgré le contrôle judiciaire auquel il était soumis, il se renauquel II était soumis. Il se ren-dait en France, en mai 1975. sans que son procès ait en Hen. Entre-temps, il avait été inculot de « constitution d'une organi-sation criminelle ». Il était arrêté le 11 juin 1978 comme suspect d'un vol de vol-fure et condamps. Le 25 cerche-

ture et condamné. le 25 octobre. à quatre mois de prison qui convialent la prison préventive. Le 31, octobre, il demandait l'asile politique en France, mais le 26 décembre, la chambre d'accusation de la cour d'appei de Paris accueillait la demande d'extradition formalée centre Gabor Winter par la République fédérale d'Allemagne. Son avocat, M' Jean-Jacques de Felice, avait évoqué l'affaire Croissant à on propos, et plaidé que cet e enfant perdu » était « l'illustration du drame que vit une génération de jeunes, pas seule-ment en Aliemagne fédérale, qui se croient victimes des réprés-

sions s. Le 2 février 1979, la Cour de cassation rejetalt le pourvoi formé par Gabor Winter. Il était extrade le 16 février (a le Monde » du 18 février).



direct our le limbabue-libuditi

The party covers

pour l'arganisation de la pén

le mise sur pied dune len

pour superviser un évenir

Afformagne feders

PARTIE .EX

· 经基本条件

me rejette les proposition.

## politique

#### LES SUITES DU DÉCÈS DE ROBERT

#### Le P.C. et le P.S. dialoguent

Non, c'est toi!

L'hebdomadaire du P.S. r'Unité consacre plusieurs articles à l'affaire Boulin sur le thème : - Le met français, c'est ce... » Dans son éditorial, M. Claude Estier reproche, au passage, leur qui ont participé à la campagne déclanchée contre la presse. Il écrit : - Ce n'est pes parce que Georges Marchaia, Roland Lercy et René Andrieu ont mêlé leurs voix ou leurs plumes à ce concert d'imprécations, prou-vant ainsi la volonté du P.C.F. de préserver à tout prix l'ordre établi, que cette grossière opé-ration peut aboutir à autre qu'à déshonorer ses Combien d'hommes politiques, de ministres, devralent avoir honts sujourd'hul d'avoir parlé trop vite sans même se demander s'll ne pouvait pas y avoir à ce suicide qui les éclabousselt d'autre motif que les affaire des terrains de Rama-

L'Unité publie ainsi des dessins figurant, d'une part, MM. Peyrefitte, Chaban-Delmas et Marchais en vautours, et, d'autre part, MM. Barre et Mar-. chais en inspectaurs de police ballionnant la pressa.

Dans l'Humenité du 10 novembre, M. Charles Fiterman, membre du secrétariat, explose : - Ce n'est plus de la violence, c'est du délire. En blen, trop, c'est trop I On a beau vouloir rester calme, patient, il y a des choses que l'on ne peut supporter. Quol ? Le P.C.F. partisan de la censure et de la presse asservie? Le P.C.F. champion de l'ordre étabil? Marchala-vautour et Marchalafile ? Tout ca sur quatre pages de l'Unité. On se croirait revenu aux pires moments de la IVª République, et même de la IIP. - M. Fiterman se réfère aux fonctions de M. Mitterrand, garde des sceaux du gouvernament Guy Mollet (1958-1957), qui avait engagé des poursuites contre certains organes de presse et procédé à des salsles, de l'Humanité notamment, et aloute : « Quand Fentends François Mitterrand nous faire la leçon à ce propos, moi qui avec des milliera de lecteurs de l'Humanité n'ai pas perdu le mémoire, je pense à ces temps pas si lointains où le même Mitterrand, ministre, almait la ilberté de la presse comme

#### M. Diligent (C.D.S.): ce drame doit être pour nous un révélateur

le plan judiciaire, le secret de l'instruction doit rester farouche-ment garanti, autant les commis-

sions d'enquêtes parlementaires n'auront de raison d'être que dans

la mesure où serait organisée la publicité de leurs travaux.

M. Diligent conclut : « Quant à

la presse écrite, parlons-en. Depuis 1954, aucum grand débat parlementaire n'a pu être organisé pour redéfinir son statut, ses structures, ses droits, ses devoirs. Trop d'intérêts divergents mais complémentaires étatent en jeu.

(\_) N y a des lois sur la diffama-

(...) Il y a des lois sur la dissama-tion. Il y a des lois sur le droit de réponse, trop souvent contournées par certains sournaux. Il appar-tient à chaque citoyen d'en récla-mer l'application; mais on ne réplique pas à une chasse aux sorcières par une autre. La loi s'impose à tous et la liberté reste indivisible. >

M. André Diligent, secrétaire mais user pleinement de son pou-général du C.D.S., consacre son voir de contrôle. Or, autant, sur éditorial de Démocratie moderne le plan judicioure, le secret de (organe de son parti, numéro du l'instruction doit rester surouche-8 novembre), aux suites du décès de Robert Boulin. « Ce drame, écrit-il, doit être pour nous un révélateur; il nous commande d'avoir le courage de proposer des réjormes et de ne pas nous conten-ter d'inévitables réflexions sur la démoralisation de la vie publique et sur le fossé qui se creuse entre la classe politique et l'opinion. »

M. Diligent souligne notam-ment : « L'indépendance de la magistrature doit être consacrée magistrature doit être consacrée dans les têxtés. L'avancement des magistrats du siège dépend toujours d'un conseil supérieur, où l'exécutif a la majorité. C'est là une faille qui n'est plus acceptable. (...) Le récent projet gouvernemental sur le financement des partis politiques et le contrôle de l'utilisation des Jonds doit être amélioré et ne doit être qu'un premier pas.

» Il faut aller plus loin. Michel Rocard a repris récemment un vieux projet que nous formulions il y a dix ans : tout nouvel éin accédant à un mandat national devrait faire une déclaration contrôlée de son patrimoine. Dans la même direction, mais bien que le problème soit d'une autre nature, il faut metire fin au cumul exagéré des mandais. »

Le secrétaire général du C.D.S écrit encore : « Le Parlement luimême ne doit pas se cantonnes dans un rôle purement législatif

#### DANS LA PRESSE

#### Aux « Dernières Nouvelles d'Alsace » un éditorial critiqué par la rédaction

La mort de Robert Boulin a provoqué une crise au sein de la redaction du journal les Dernières Nouvelles d'Alsace. Le mercredi 31 octobre paralssait dans ce quo-31 octobre paraissait dans ce quo-tidien, sous la signature « les Dernières Nouvelles d'Alsace », un éditorial metiant en cause le rôle de la presse. « Il ne jait pas de doute (...) que la mort du mi-nistre du travail est lièe à la campagne de presse décienchée à propos d'une ténébreuse transac-tion immobilière sur laquelle une instruction est actuellement en instruction est actuellement en cours », pouvait - on notamment lire. « Une certaine presse » so voyait reprocher de « se substi-tuer à la fustice » et, « par goût du scandale et de la surenchère mercantile », de se livrer « à des campagnes de dénigrement systé-matique, à des entreprises d'au-tant plus sauvages que la victime,

le plus souvent, hésite à se dé-jendre pour ne pas s'exposer à un surcroit de jérocité de la part de ses détracteurs ».

Depuis la honteuse affaire Salengro, les exemples d'abus de la liberté de la presse n'ont pas manqué », écrivait encore l'auteur de l'article.

Après la parution de cet édi-torial, l'intersyndicale des journa-listes (S.N.J. et S.J.F.-C.F.D.T.) du journal 2, dans une mise au point, protesté « centre le jait que cet éditorial a été signe « les Der-nières Nouvelles d'Alsace . Les syndicate estiment en effet, que nières Nouvelles d'Alsace n. Les syndicate estiment, en effet, que « le terte diffusé ne saurait en aucun cas engager la responsabilité globale de la rédaction n. Ils demandent à la direction du journal que, lorsqu'elle « jugera bon de faire paraître un article de son cru, elle le signe nommément, sans engager le journal dans son ensemble ».

#### Remous aux « Echos »

Au quotidien parisien les. 20s, l'intersyndicale (C.G.T., C.F.D.T., S.N.J.) a précisé, jeudi 8 novembre, que les éditoriaux signés «Favilla» publiés dans le quotidien les 31 octobre et 9 novembre, sous les titres «Fouillemerde» et « Chenil», émanent « de la seule direction du journal». « Ils ne reflétent nullement l'opinion d'une rédaction choquée l'opinion d'une rédaction choquée par ces excès de plume et ces attaques contre la liberté d'expression de la presse », ajoute l'inter-

#### Une mise au point du maire de Saint-Amand-les-Eaux (Nord) à propos des activités de M. Tournet

De notre correspondant

- Mme Rachez-Stromberg, fille de Mme Suzanne Ra-chez, aujourd'hui décédée, ancien P.-D.G. de l'établissement thermal de Saint - Amand - les - Eaux (Nord), a déposé, vendredi 9 novembre, une plainte contre M. Henri Tournet à propos des terres de Ramatuelle, auprès du procureur de la Rèpublique de Valenciennes. M. Tournet a été, de 1964 à 1968, l'un des administrateurs de la Compagnie fer-P.-D.G. de l'établissement thertrateurs de la Compagnie fer-mière des eaux et boues de Saint-Amand. Mme Rachez-Stromberg, qui avait déjà déposé une plainte auprès du procureur général de Douai, estime être la seule propriétaire — par héritage — du terrain de Ramatuelle objet de

Ce même vendredi. M. Georges Donnez (socialiste indépendant). maire de Saint-Amand-les-Eaux et député à l'Assemblée européenne, a donné une conférence de presse pour « lever toute sus-picion qui pourrait peser sur la ville de Saint-Amand ». M. Doa-nea a précisé : « Jamais le conseil général ou la ville de Saint-Amand n'ont traité directement avec M. Henri Tournet. Je ne l'ai moi-même rencontré que trois ou 

plusieurs transactions (le Monde

des 6 et 8 novembre).

Mme Rachez, a demandé à la garantir de 5 millions de francs suisses. Cet em prunt devait couvrir les frais de l'extension de l'éta-blusement thermal. La ville de Saint-Amand ne pouvait le de Saint-Amand ne pouvait le garantir sans que le conseil général du Nord, qui est lui-même propriétaire de l'établissement, n'apporte sa propre garantie. Les décisions de garantie de l'emprunt de 5 millions de francs suisses ont été prises, le 16 novembre 1966, par le conseil général, et seulement le 6 mai 1967 par la commune de Saint-Amand, qui était d'ailleurs intéressée au développement des activités de l'éta-

#### Mme Lily Lefebvre-Musmeaux maire (P.C.) de Raismes, commune voisine de Saint-Amand conseiller général, vient d'écrire au président du conseil général pour lui demander de convoquer une réunion extraordinaire du conseil d'administration de la Compagnie fermière — G. S.

#### Le conseil politique du R.P.R. au complet se réunit le 12 novembre

M Jacques Chirac, président Hauts-de-Seine ; Gulchard, dé-u R.P.R., a complété, jeudi puté de Loire-Atlantique ; novembre, le conseil politique Mme Labattut ; MM. Le Douα-lu R.P.R. en nommant vingt-huit rec, député d'Ille-et-Vilaine ; de du R.P.R., a complété, jeudi 8 novembre, le conseil politique du R.P.R. en nommant vingt-huit du R.P.R. en nommant vingt-huit personnalités qui s'ajoutent aux quatorze élus par le comité cen-tral du 23 septembre (le Monde du 25 septembre). Parmi les per-sonnalités nommées onze font leur entrée dans cette instance parmi lesquelles notamment MM. Robert Poujade et René Tomasin Parmi les sortants qui Tomasini. Parmi les sortants qui ne sont pas nommés figure no-tamment M. Yves Guéna. Le conseil politique tiendra sa pre-mière réunion lundi 12 novem-

Voict la nouvelle composition du conseil politique. (Les noms des nouveaux membres sont en italique).

MEMBRES NOMMES MM. d'Andigné, sénateur de MM. d'Andigne, semateur de l'Orne; Aubert, député des Alpes-Maritimes ; Bord, député du Bas-Rhin ; Léon Boutbien, pré-sident de Présence socialiste ; Mme Chouraqui ; MM. Deva-quet et Druon, députés de Paris; Mme Anne-Marle Dupuy, conseil-ler d'Etat ; MM. Pierre Emmanuel, de l'Académie française ; Jacques Foccart ; Mme Fouchet;. MM. Frezul ; Gorse, député des

rec, député d'Ille-et-Vilaine; de Lipkowski, député de Charente-Maritime; Jean Méo; Michel Noir, député du Rhône; Mme Christiane Papon, présidente de Femmes-Avenir; MM. Charles Pasqua, sénateur des Hauts-de-Seine; Robert Poujade, député de la Côte-d'Or; Jacques Rimeres député de la jade, député de la Côte-d'Or;
Jacques Rivierez, député de la
Guyane; Hector Rolland, député de l'Allier; Maurice Schumann, sénateur du Nord; Tiget;
René Tomasini, député de l'Eure
et Jacques Toubon.

MEMBRES ELUS
Six députés: MM. Ansquer
(Vendée), Falala (Marne), Guermeur (Finistère), Marette (Paris),
Pasty (Creuse), Tiberi (Paris) et
un sénateur M Poncelet (Vosges).
Euit non-parlementaires:

Huit non-parlementaires:

MM. Jean-Pierre Cassabel (Languedoc), Philippe Dechartre (secrétaire général adjoint), André Fanton (ancien député), Jacques Kosriusko-Moriger (embassadgue Kosciusko-Morizet (ambassadeur de France). Jean-Claude Servan-Schreiber (délégue national), Roland Vernandon (ancien député) et Mmes Jacqueline Creup et Noëlle Dewayrin (déléguées natio-

#### Au Sénaf

L'AFFAIRE DE BROGLIE

Repondant vendredi après midi. 9 novembre, au Sénat, à M. Jean Colin (Union centriste Essonne) qui l'interrogeait sur l'affaire de Broglie, M. Mourot, secrétaire d'Etat à la justice, a notamment déclaré : « L'instruction ouverte le 24 décembre 1976 tion ouverte le 24 décembre 1976 nécessite encore de nombreuses investigations, mais tout est mis en œuvre pour que la lumière soit faite. Sept personnes sont actuellement inculpées, dont quatre sont incarcérées. La procédure devrait se trouver en voie d'être réglée dans un avenir asses proche.

M. Colin : « Le ministre de l'intérieur avait donné l'affaire comme pratiquement élucidée quelques jours après l'assassinat de M. de Broglie. Or, trois ans sont passés et rien ne vient. Comment, des lors, être satisfait du jonctionnement de la justice? Pourquoi n'avoir pas désigné plusieurs magistrats instructeurs quitte à coordonner leur action ? La justice perd dans cette affaire, sinon de sa vérité, du moins de sa crédibilité. »

assez proche. >

M. Georges Latère, juga d'instruction au tribunal de Paris, vient d'inculper et d'écrouer M. Albert Leyris, 38 ans, pour avoir en partie dirigé une « société fictire ». Livry-Métanx. La vocation de cette entreprise La vocation de cette entreprise aurait été de fournir des fausses factures. M. Leyris est également inculpé de complicité d'homicide volontaire dans l'affaire de l'assassinat de Jean de Broglie. Incarcéré le 26 janvier 1977, il avait été libéré le 15 février suivant (le Monde du 18 février 1977).

#### Après la nomination de M. Matteoli

UN COMMUNIQUÉ DU R.P.R. Après la nomination de M. Mat-

teoli comme ministre du travail (le Monde du 10 novembre), le R.P.R. a publié le communiqué suivant : « Le R.P.R. prend acte de la nomination du nouveau ministre du travail et is la participation

et souhaite piem succès à Jean Matteolt dans la mission particu-lièrement délicate qui tui échott. Le R.P.R. émet notamment le vœu que le dialogue social qu'avait su relancer Robert Boulin puisse être poursuroi et déve-loppé. Il rappelle en effet que, quels que soient les choix éconoquels que soient les choix écono-miques, une politique spécifique de l'emploi peut, dès lors qu'elle est bien conduite, contribuer à améliorer le marché du travail et le climat social. » A cet égard, le R.P.R. attend que soient étudiées et discutées les mesures qu'il a lui-même pré-consière en particulier dans les

conisées en particulier dans les domaines du placement, de la formation, des incitations à l'embauche et de la participation.
Dans cette perspective, le R.P.R.
se déclare prêt, pour sa part, à
une concertation réelle et active. >

#### Si vous devez baisser **la tête pour prendre** le métro...

... notez 2 bonnes adresses à Paris pour vous habiller en prêt à porter : des jeans au smoking, du blouson à l'ensemble de ski., 86 av. Ledru-Rollin 12° 628.18.24 et 79 av. des Ternes 17° 574.35,13 (PUBLICITÉ)

#### ciel ouvert

Pour éviter précisément les

soupçons et les rumeurs, pour pré-

venir des investigations parfois

excessives ou injustes, la situa-tion matérielle des responsables

politiques devrait devenir trans-

Inspirée déjà par certains scan-dales, la loi organique du 24 jan-

vier 1972 oblige chaque parlemen-

taire à déclarer au bureau de son

Assemblée toute activité profes-

sionnelle qu'il envisage de conser-ver ou d'entreprendre.

adopter désormais un texte qui

fasse obligation aux membres du

de rendre publics l'état de leurs

revenus et la composition de leur

patrimoine au début et à l'issue

Ce texte placerait chacun à

l'abri de la tentation et, donc, de

la suspicion. Il garantirait effi-

cacement l'intégrité de la vie

publique et restaurerait son

Il n'y a rien de pire que l'en-

richissement sans cause d'un diri-

geant politique qui ferait argent

de son mandat ou de sa fonction.

que de rendre impossible cet abus

- d'ailleurs rare - pour rendre

confiance à l'opinion dans ceux

La démocratie ne survivra pas

rigourense, qui préservent ses

représentants des erreurs et,

de leur mandat ou de leur fonc-

fant aller au-dela. Pour

na rente.

d'autres aiment le bitteck. Saist. »

(Suite de la première page.)

La vraie démocratie, c'est airement une maison de verre. Elle ne peut s'accommoder de l'ombre ou de la pénombre. Elle ne peut fonctionner à huis clos. Entre « professionnels » de la politique. Loin de ces gêneurs que seraient les lecteurs et les

Faut-il rappeler l'évidence ? Les hommes publics n'exercent pas une fonction privée. Ils exercent un pouvoir au nom et à la place du public. Et ces mandataires doivent des comptes à leurs man-

Par définition, un homme public s'expose à la publicité. Ceux qui choisissent la vie publique doivent en accepter aussi les obligations et les servitudes. Personne n'est obligé d'entrer en politique. Mais, une fois ce choix fait, chacun devrait avoir l'obligation de rendre compte. Dans des conditions de dignité et de mesure définies par la loi.

En effet, si la loi elle-même imposait aux responsables politi-ques une publicité plus large et plus rigoureuse, la presse trouvemoins matière à révéler tel ou tel élément, qui devrait d'ores et déjà être connu et publié en vertu même de la loi.

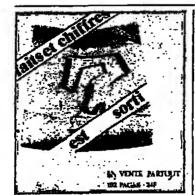
Ce serait là la vraie manière de rétablir la confiance du pays dans ceux qui le représentent si elle n'adopte pas un code et de rendre « sa dignité au dé- d'honneur et une déontologie et de rendre « sa dignité au débat démocratique », comme disent si volontiers les dirigeants de la V° République.

par là même, des soupçons. L'argent - roi

Une seconde mesure de publicité s'impose aussi pour éviter une société politique où l'argent transparence. Car rien n'est pire serait roi et dicterait sa loi. Elle concerne le financement des partis et des campagnes électorales. Là encore, trop de rumeurs. Parfois fondées. Trop de scan-

dales. Trop de recours aux milieux d'affaires pour financer campaenes et partis. Et ces puissances d'argent considèrent leur contribution comme une police d'assurance ou un placement. Avec l'espoir que l'élu saura ne pas se montrer ingrat. Ces abus et pressions sont la pollution de la démocratie

Qui ne le voit ? Il faut garantir l'indépendance des hommes et des partis politiques envers les à présenter/chaque année une groupes de pression et les milieux d'affaires. Il y va de l'intégrité. l'origine de leurs ressources. de la disnité — véritable — de De même, au Royaume-Uni. la vie publique.



Là aussi, il doit exister une règle de vérité, de clarté, de que les subventions occultes, que les liaisons secrètes entre l'argent et la politique, entre les groupes privés et l'intérêt public. Car rien n'est pire que la loi du silence, qui permet toutes les pressions, tous les soupcons, tous les chan-

L'électeur doit pouvoir voter er connaissance de cause. En sachan qui dépense quoi, qui finance qui Il importe donc que chacun publie ses comptes.

Ainsi, en Allemagne fédérale, la loi du 24 juillet 1967, modifiée par la loi du 22 juillet 1969 portant statut des partis, oblige ceux-ci comptabilité détaillée, qui indique

chaque grand parti publie son budget annuel et les Representation of the People Acts de 1949 et 1969 astreignent les candidats à déclarer leurs dépenses électors les, qui sont d'ailleurs plafonnée par la loi. Ce qui empêche les campagnes dispendieuses qui dé-gradent la politique en spectacle et favorisent les candidats richement dotés.

Les Etats-Unis ont retenu la même solution pour les élections présidentielles. En effet, le Federal Election Campaign Act du 15 octobre 1974, amendé en 1976, plafonne les dépenses électorales pouvant être engagées dans la course à la Maison-Blanche.

Il importe d'adopter chez nous des règles analogues de plafonnement et de publicité. Tout candidat à une élection nationale devrait être assujetti à des déclarations et contrôles visant à assurer la publicité de ses ressources et dépenses électorales. De même, tout parti devrait être tenu de rendre compte publiquement, en un rapport comptable annuel de l'origine des ressources dont il a bénéficié et du montant des dépenses qu'il a engagées au cours de l'exercice correspondant.

Cette publicité d'ensemble fait défaut dans le projet de loi sur le financement des partis politiques adopté par le conseil des ministres du 19 septembre der-

Pour rendre crédit à nos institutions, il faut rendre la vie politique plus claire et plus ouverte. C'est l'évidence : la vraie democratie ne peut exister qu'à ciel ouvert. En pleine lumière, Face aux citoyens et sous leur contrôle permanent

La passion du secret serait. pour un régime, la marque de la décadence. Car la peur de la vérité est toujours le signe d'une

L'opacité, l'obscurité ne conviennent pas à la République. Car elles signifient, en profondeur, la peur ou le mépris des citovens. Il est donc alarmant de voir certains faire aujourd'hui l'éloge du silence. Ce qui provoque le malaise croissant de l'opinion. Mieux vaudrait retrouver les mœurs véritables de la démocratie. Mieux vaudrait penser comme Zola : « Une société n'est forte que lorsqu'elle met la vérité sous la grande lumière du

R.-G. SCHWARTZENBERG. loppement des activités de l'éta-blissement thermal. »

#### En Meurthe-et-Moselle

#### Les conseillers généraux communistes portent plainte contre un journaliste

De notre correspondant

Arguant d'accusations extrême-

Arguant d'accusations extrêmement graves portées contre les conseillers généraux dans leur ensemble, M. Jean, après avoir accusé nommément le journaliste d' « anticommunisme particulièrement grossier », de « déjormation de l'information » et d' « avoir trompé sciemment les populations », a indiqué que son groupe avait décidé de porter plainte avait décidé de porter plainte contre le journaliste, M. Etienne Colin. pour a dissusson de sausses Coin, pour a diffamation s.

Dans son article M. Colin avait
expliqué les raisons qui avalent
pousse les conseillers généraux de majorité puis de l'opposition refuser to ute participation départementale au programme d'action prioritaire d'intérêt ré-gional (PAPIR) portant sur la réalisation d'infrastructures rou-

Nancy. — Vendredi matin, 9 rovembre, à Nancy, au début de la séance du conseil général compusée de Meurthe-et-Moselle, M. Jules Jean, conseiller général communiste, a estimé inadmissible le compte rendu fait de la séance de la veille par un journaliste du Républicain lorrain. dicté autant par leur mandat que par le simple bon sens. Son confrère de l'Est républicain avit vu dans l'attitude des élus « un rejus d'engagement ». Au nom de la majorité,

M. Claude Huriet, consellier gé-néral de Nancy-Nord a déclaré : « Nous n'admettons pas que des élus attaquent publiquement un journaliste nommément désigné, metiant en cause son honnéleté professionnelle. Pour notre part nous acceptons en élus responsables les jugements quels qu'ils soient et d'où qu'ils vienneni. La mise en cause d'un journaliste par le parti communiste est une tentative à peine voilée de muse-ler la presse, de contrôler l'infor-

JEAN-LOUIS BEMER



EDA

#### LA DISCUSSION BUDGÉTAIRE A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

## Universités: en attendant 1981...

L'examen des crédits du ministère des universités n'a pas attiré beaucoup de députés: ils n'ont pas été plus d'une dizaine à intervenir au cours du débat. Il est vrai que ce n'est pas au Parlement que Mme Alice Saunier-Seïté définit sa politique. Le ministre des universités préfère préparer ses réformes en secret et les rendre publiques pendant les vacances, comme elle l'a fait le 9 août dernier pour les décrets modifiant les carrières des universitaires. Que pouvaient espérer les quelques députés présents d'un ministre qui ne répond pas à leurs ques-tions et préfère disserter sur la science. « premier atout de la France -?

En attendant, quarante-deux mille enseignants ne sauront toujours pas si les transfor-

Vendredi 9 novembre, l'Assemblée nationale examine le budget du ministère des universités dont les crédits s'élèvent à 14,5 milliards (le Monde du 11 octobre). sociale de démocratisation des enseignements supérieurs ».

M. COULAIS (U.D.F.), rapporteur spécial de la commission des finances rappelle que 73 % des crédits sont affectés à la rémunération des personnels et que quatre milliards vont à la due quatre interestatire, soit 27 % du budget. Il souligne également que la progression pour 1980 est de 10.6 % pour l'ensemble du budget, contre 14.9 % en 1979. La commission des finances, sou-ligne-t-il, souhaite que l'adaptation des enseignements supé-rieurs de la recherche aux besoins de l'économie soit poursuivie, ainsi que l'amélioration de la gestion des universités.

M. LE PENSEC (P.S.), rapporteur pour avis de la commission des affaires culturelles, évoque des ariaires contrenes, evoque e le vieillissement rapide du potentiel universitaire », en indi-quant que la proportion de pro-fesseurs âgés de plus de cin-quante ans est de 83 % en médecine, 81 % en lettres, 65 % en pharmacie et 60 % en sciences. A cette situation pré-cise-t-il, ne répond que la faiblesse des créations d'emplois. M. Le Pensec s'élève contre « le pouvoir discrétionnaire du pou voi r discrétionnaire du ministre des universités dans la nomination des projesseurs « émérités » ou « l'avancement de classe ». Il évoque également l'encadrement rigide des établissements « qui empêche touts incitation au développement d'une politique saine et toute prise de responsabilité des universités ». Au sujet de la carte universitaire et de la recherche. il assure que le ministère préfère, à une vaste concertation sur cette de la recherche, à une vaste concertation sur cette de la recherche, à une vaste concertation sur cette de la recherche de la latte concertation sur cette de la recherche de la latte de latte d

mations d'emploi, nombreuses au budget 1980, se poursuivront dans les années à venir. Les vacataires n'auront aucune reponse au plan d'intégration dont la commission des affaires culturelles a demandé la mise en place. Ils apprendront se u le ment qu'ils « pourront concourir sur les emplois créés », selon le ministre, dans le cadre d'un plan de recrutement qui sera présenté lors du budget 1981. Ce court débat n'apportera aucune information aux universitaires sur la révision des habilitations de troisième cycle, l'hypothétique carte universitaire ou le mystère qui a présidé à la répartition des transformations d'emploi entre les différentes disciplines et entre les universités. Enfin, les étudiants — ils sont huit cent soixante mille inscrits dans les enseignements ment ». En conclusion, il analyse

assure enfin que l'Université e est malade de la loi d'orientation, dont nous sommes tous respon-sables puisqu'elle fut votée à le budget en déclarant que celui-ci est également caractèrisé par « l'absence de plan d'intégration des vacataires, aucune politique globale de la recherche jonda-mentale, aucune nouvelle mesure L'unanimité »

M. MEXANDEAU (P.S., Calvados) se refuse à «égrener» le «rosaire des carences» du ministre et évoque e le cri d'alarme de deux mille chercheurs mena-ces dans l'autonomie de leurs Dans la discussion générale, M. SCHNEITER (U.D.F., Marne) assure que M. Le Pensec a parlè en son nom personnel et non en celui de la commission. Il se félicite d'un budget qui tend, selon lui, e à gdapter l'université au monde monderne et insiste recherches et par les moyens qui sont mis à leur disposition » (le Monde du 6 novembre). A (le Monde du 6 novembre). A propos de la carte universitaire, il met en cause l'esprit « maithusien » de Mme Saunier-Seité et l'absence de dialogue à ce sujet avec les universités et le Parlement. Il évoque, enfin, l'Institut Auguste-Comte, « gadget coûteux dû à l'imagination piscardienne », — dont les crédits atteignent 100 000 francs (le Monde Dimanche des 16-17 septembre). au monde moderne» et insiste sur l'entretien des bâtiments qui devrait être, selon lui, l'objet

supérieurs — seront heureux d'apprendre du ministre que, - dans les formations les plus rigoureuses et les plus réalistes qui exigent une forte motivation et beaucoup de travail, le taux d'échec est faible, alors qu'il atteint des pro-portions insupportables allieurs. En ce qui concerne les bourses dont le taux continue de diminuer, en francs constants, une étude est en cours et Mme Saunier-Selté n'a pas hésité à déclarer: « J'espère être en mesure de vous ésenter un rapport et un projet précis avec le budget 1981.

Le ministre des universités se passe de l'avis des députés pour modifier le déroulement des carrières des universitaires ou pour grignoter toujours un peu plus l'autonomie des univer-

M. MULLER (App. U.D.F., Haut-Rhin) souligne la « pro-pression considérable » obtenue dans les rapports entre l'Univer-sité et l'industrie, ainsi que le « courage » et l' « obstination » du ministre. du ministre.

Mme PRIVAT CP.C., Seine-Maritime) constate l' « absence complète de dialogue » entre les universités et le ministère ains qu'un « autoritarisme stérilisant » et les conditions de travail « désastreuses » de plusieurs IU.T.
M. ANDRIEU (P.S. Haute-

Garonne) se préoccupe de la situation matérielle des étudiants. notamment de la diminution des bourses et de l'augmentation du ticket-repas. M. BEREST (U.D.F., Finistère)

insiste sur le problème de la for-mation pédagogique des profes-seurs du second degré.

#### M. DEVAQUET (R.P.R.):

dant à adétruire le potentiel de la recherche » et évoque le « sabordage » de celle-ci. Soulignant le « déclin global » du budget des universités, il déclare : « Malgré les ukases que vous jetez sur l'Université depuis trois ans, celle-ci résiste et refuse de se coucher ». Il définit ensuite les objectifs du budget : « 1) Imposer l'austèrité ; 3) Redéployer les formations ; 3) Renforcer votre mainmise idéologique » S'adres-M. DEVAQUET (R.P.R., Paris) estime qu'il est nécessaire de s'interroger sur les finalités de formations; 3) Renforcer votre mainmise idéologique. » S'adressant à Mme Saunier-Selté, il déclare : « Vous aimez les bons mots totalitaires, votre style est au diapason de votre politique, votre vocabulaire à cran d'arrêt. » M. COMITI (R.P.R., Bouchesdu-Rhône) dénonce « la politisation de FUniversité, qui devient un champ de luttes électorales où l'on essaie de pièger les électeurs ». Selon Ini, le problème essentiel est celui « de la mise en ordre » et de l'adaptation de l'Université au monde présent. « Il faut redéfinir. les finalités », ajoute-t-il. M. Comiti résume ensuite les fonctions de l'Université et l'actions de l'Université. l'enseignement universitaire et sur la réorganisation des filières sun la reorganisation des filleres universitaires. « Notre culture, déclare-t-il, didactique, rationaliste, devient en partie inadéquate. (—) La spécialisation étroite est une aberration. » Il s'inquête également de la coexistence du système « ultra-sétas'inquête également de la coeris-tence du système « ultru-sélec-tif » des grandes écoles avec l'absence de sélection dans les universités et de la coupure entre « l'élite » et les couches moyen-nes qui est « grans » et qui « s'accroît ». Enfin, M. Devaquet souligne les progrès qu'il convien-drait de réaliser en ce qui con-cerne l'information à l'intérieur

le système ultra-sélectif des grandes écoles Répondant aux orateurs, Mme SAUNIER-SEITE, reconnait que le problème du renouvellement du corps enseignant reste « vital » et exige la mise en place d'un plan de recrutement « qui serait présenté avec le budget de 1981 ». Elle relève la « médiocrité » de beaucoup de doctorais du troisième cycle « qui ne sont plus reconnus par certains pays étrangers ». Elle ajoute : « C'est la conséquence de Fextrême dispersion des D.S.A. (diplômes d'études approfondies), de leur spécialisation trop étroite, de leurs horaires trop légers, de leur niveau trop faible et de l'absence d'apprentissage méthodologique à la recherche. Ils l'attients aux d'études de l'absence d'apprentissage méthodologique à la recherche. Ils l'attieurs des l'entre leurs d'étudent des la leurs d'entre des leurs leurs que d'estre des l'estre des la leurs des l'apprentissage méthodologique à la recherche. Ils l'attieurs des leurs d'estre leurs des l'estres des leurs des l'estres de l'estres de leurs des l'estres de leurs des l'estres de l'estres de l'estres l'estres l'estres l'estres l'estres leurs de l'estres l'estres l'estres l'estres leurs de l'estres l'estre Répondant aux orateurs, dologique à la recherche. Ils naturent pas aetuguans des grands pays soientifiques, et les melleurs étudiants du tiers-monde préfèrent maintenant les universités anglo-sarones, s A propos du nombre des étudiants

non plus à avoir leur point de vue lorsqu'elle décide de décentraliser une partie de la Bibliothèque nationale à Provins, à Sable-sur-Sarthe et à Troyes (villes respectivement administrées par trois ministres: MM. Peyrefitte, Le Theule et Galley I), car « elle s'était entretenue à plusieurs reprises avec son entourage », écrit M. Louis Le Pensec dans son rapport, en ajoutant : « Nous savons désormais — mais à vrai dire on s'en doutait - qu'il comprend au moins trois maires heureux qui se trouvent être en même temps ministres de la justice, des transports et de la coopération. SERGE BOLLOCH.

sités résultat de la loi d'orientation pourtant

votée par le Parlement. Elle ne cherche pas

#### Dialogue...

eu tort de rappeler au ministre des universités que la « couqu'un ministre, qui présente son budget, réponde aux députés de la majorité. En quittant l'hémicycle pour protester contre le mépris affiché à leur égard, les socialistes ont-lis fait l'effort de comprendre ce qui fait l'essentiel de la personnalité de Mme Saunier-Seité ? Après tout, est-ce bien sa faute al elle ne connaît pas les règles de la courtoisie et de la démocratie parlementaire ? A queiqu'un qui, dans l'accomplissement quotidien des devoirs de sa charge. manifeste un ostracisme sans faille vis-à-vis de tous ceux qui ne sont pas « bien-pensants », on ne paul demander d'appliquer les vertus du dialogue à l'Assemblèe nationale.\_

Et al MM. Mexandeau, Andrieu, Le Pansec (P.S.), Mme Privat et M. Ralite (P.C.) on également

dénoncé l'absence totale de ce dialogue entre le ministre des universités et les universitaires. si les journalistes se sont une fois de plus élevés contre des méthodes qui consistent, en matière d'information, à privilégler 'toujours la presse qui approuve souvent par rapport à celle qui critique parfois, c'est que Mme Saunier-Seité a una certaine conception du « dialogue - et de l' - Information ».

Pourtant, comment ne pas relever, avec M. Ralite, l'aspect Insolite de cette phrase, prononcée par Mme Saunier-Seité le 23 octobre : « Elles revivent [les universités] dans le dialogue avec la siècia. »

Avec le siècle peut-être, mais avec le ministre des universités ? Pauvre dialogue finalement que celui qui s'échange uniquement avec les « bons » députés, les - bons - enseignants, les - bons étudiants, les « bons » Journalistes ... - L Z

étrangers, elle précise que la France est le pays qui en acc u e il le proportionnellement le plus, et ajoute : « Dans l'absolu, deux fois plus, par exemple, que la R.P.A. (108 000 contre 54 000) et, quand il s'agit d'étudiants du tiers-monde, toutes les universités françaises, sans exception. les

françaises, sans exception, les accueillent. Ils ne sont pas, comme en U.R.S.S., parqués dans une université Lumumba. >

Le ministre in dique que la coopération entre la recherche universitaire et les entreprises se développe non seulement avec les grandes entreprises, mals aussi les P.M.E., les P.M.I. et les sociétés de services. Mme Saunier-Seité déclare enfin que « seule notre réussite scientifique peut garantir pour l'avenir tous les progrès sociaux acquis depuis un demi-siècle ».

M. M.E.X.A.N.D.E.A.U. proteste ensuite contre l'attitude du minis-

M. MEXANDEAU proteste ensuite contre l'attitude du ministre en déclarant : « Dans sa réponse, le gouvernement doit tenir compte des critiques de la majorité. Or il nous a superbement ignorée, r a proprieur compris.» En signe de protestation, les députés socialistes quittent alors la sèance.

Mue COULAIS répond que si

Mme COULAIS répond que, si Mme Saunier-Seïté n'a pas répondu aux questions de l'opposition. « c'est sans doute parce que celles-ci étaient fondées sur des prémisses erronées ».

M. XAVIER DENIAU (app. R.P.R., Loiret) présente un amendement tendant à supprimer diverses subventions de fonctionnement servant à financer les actions qui, selon lui, ane semblent pas répondre dans la pru-

LA COMMISSION DES LOIS PRO POSE LA CRÉATION D'UNE COMMISSION D'ENQUÊTE SUR

LES INCENDHES DE FORÊT. La commission des lois de l'As-semblée nationale a examiné, jeudi 8 novembre, sur rapport de M. Jean Tiberi (R.P.R.), les pro-positions de résolution de MM. André Lajoine (P.C.) et MM. Andre Lajoune (P.C.) et Gaston Defferre (P.S.), tendant à la création de commissions d'enquête sur les incendites de forêt dans les régions méditer-ranéennes. M. Tiberi a émis des ranéennes. M. Tiberi a émis des doutes sur l'efficacité d'une telle commission, mais il a déclaré ne par être opposé au principe de sa création. MM. Louis Maisonnat (P.C.), Alain Hauteoceur (P.B.), Jacques Piot (R.P.R.) et Jacques Douffiagues (U.D.F.) se sont prononcés en faveur de la création d'une commission.

La commission des lois a adopté, d'autre part, sur le rap-

La commission des lois a adopté, d'autre part, sur le rapport de M. Hautecœur, la proposition de loi, adoptée par le Sénat, et tendant à ajouter le 8 mai à la liste des fêtes légales énumérées par le code du travail. La commission a vait auparavant repoussé un amendement de son président, M. Jean Foyer (R.P.R.), qui proposait de supprimer le lundi de Pentecôte de la liste des fêtes légales, afin de compenser le rétablissement du 8 mai comme jour férié.

tique à l'objectif général de défense de la langue française ». Le MINISTRE des universités affirme qu'elle n'attribue aucun crédit pour les colloques et congrès equi na réservent pas une, place normale à la langue française ».

M. RALITE déplore de son côté M RALITE déplore de son côté que « le mauvais exemple vienne d'en haut » et, metteut en cause M. Giscard d'Estaing, assure que « le bilinguisme est installé au plus haut niveau de l'Etat ». De vant l'engagement de Mme Saumier-Seité de « reprendre le problème », l'amendement est retiré.

Les crédits des universités sont ensuite adoptés.

#### LES CRÉDITS DES ANCIENS COMBATTANTS SONT REPOUSSÉS EN COMMISSION

La commission des affaires sociales de l'Assemblée nationale sociales de l'Assemblée nationale
a repoussé jeudi 8 novembre le
budget des anciens combattants.
A cette occasion, le rapporteur,
M. Falala (R.P.R., Marne) a
démissionné de ses fonctions.
C'est donc le président de la
commission, M. Berger (R.P.R.,
Côte-d'Or) qui présenters ce budget devant l'Assemblée nationale
le mercredi 14 novembre.

#### Au Sénat

LA RÉUSSITE DES CONCILIATEURS

Répondant vendredi après-midi 9 novembre, au Sénat, à M. Valcin (R.P.R., Martinique), qui décin (R.P.R., Martinique), qui décin (R.P.R., Martinique), qui décin (R.P.R., Martinique), qui décide des moyens dont disposent les conciliateurs créés par un décret de mars 1978. M. Mourot, searétaire d'Etat à la justice a répondu notamment: a Effectivement, les frais de secrétariet, d'acheminement du courrier, ne sont pas pourvus au titre du budget de la justice, de sorte que les municipalités sont encore contraintes de les supporter. Mais il s'agit de sommes assez modestes. Au reste, les municipalités les assurent généralement volontiers, compte tenu de l'apport non népligeable de a tranquillité publique à de ces conciliateurs. Mis d'abord en place à titre expérimental dans quaire départements, les conciliateurs ont vite montré leur efficacité. Leur nombre augmente rapidement . 625 au 1 auril 1979 ; 725 au 20 noût : son que efficacité. Leur nombre augmente rapidement. 625 au 1ª avril 1979; 725 au 20 août; 800 au 1ª octobre dernier. L'objectif est d'arriver à un concliateur au moins par canion. Dans cinq cours d'appel le taux d'arrangements amiables obtenus est estimé à environ 50 %. Mais à Bordeaux et à Dijon, par exemple, ce taux est respectivement de 64 et 76 %. La réussite provient, bien sir, de la confiance que font les intéressés aux conciliateurs, mais souvent dans la mesure où la concliation leir est conseillée par le maire ou par un élu canionnal.

#### P.T.T.: le poids du «trafic presse»

munications dont les crédits s'élèvent à 90,9 milliards de

M. RIBES (R.P.R.), rapporteur spécial de la commission des finances, déclare que le nombre d'emplois créés en 1980 s'élève à 5 500 (11 257 en 1979), sur un total de 14 539 pour l'ensemble de la function publique. Il indique que 24 000 cabines téléphoniques nou-velles seront installées en 1980, ce qui portera leur nombre à 100 000. Les fonds en dépôt à la Caisse nationale d'épargne, note-t-il d'autre part, qui s'élevaient à 142,8 milliards au 1° janvier à 142,8 millards au 1° janvier 1976, devraient atteindre 154,8 milliards au 1° janvier 1980 et progresser de plus de 14,4 milliards en cours d'année. Les produits de la publicité dans l'annuaire téléphonique sont évalués à 400 millions de francs (350 en 1979). Les lignes téléphoniques, qui doivent atteindre 20 millions d'unités en 1982, selon le programme de Blois, devralent s'établir à 13,7 millions d'unités en 1979. Les délais de raccordement restent compris entre sept et huit restent compris entre sept et huit mois, « ce qui, observe le rappor-teur, est jort éloigné de l'objectif fizé, trois mois et demi en 1930 ». Le déficit prévisionnel occa-sionné par le transport et la distribution à tarif réduit de la presse dépassers 2 milliards en 1979 et en 1980. « Le trafic presse, explique M. Ribes, est en effet très important puisqu'il oscille autour de deux militards de journaux adressés annuellement par la poste, soit un objet de correspondance sur cinq.» La révision des listes d'inscriptions des titres, qui a été effectuée sur sept mille dossiers, a abouti à

d'un plan pluriannuel.

M. RALITE (P.C., Seine-Saint-

Denis) dénonce les mesures ten-dant à « détruire le potentiel de la

Dans la discussion générale Dans la discussion générale M. JOUVE (P.C., Haute-Vience) relève l'aspect « dramatiquement inquiétant pour les personnels » du budget. « Il faut treize ans, ajoute-t-il, pour qu'un préposé des P.T. atteigne 3 000 F par mois. » Il s'insurge contre « la tentative de démantèlement » et inne a insurantables » les remujuge « insupportables » les remi-ses en cause du droit de grève.

#### Une entreprise industrielle et commerciale

M MAUGER (R.P.R., Vendée), affirme que les P.T.T. ne deviaient pas être un ministère, mais «une entreprise industrielle et commerciale». Evoquant la grève intervenue en cette administration, il déplore le blocage des négociations et réclame le retour à la «concertation».

M. DELPRAT (N.L. Yonne), déclare que la notion de service public impose une « présence constante sur le terrain; il est inconcevable que le courrier ne puisse être distribué dans les délais », précise-t-il.

noux transporces n'a pas desinue pour autant, en raison de la réinscription de journaux ».

M NCI RPR.), rapporteur pour avis à la commission de la pour avis à la commission de la production, évoque les risques que présente le développement de la télématique. « Si une déontologie stricte n'est pas respectée, indique-t-il, les libertés individueles pourraient subir des atteintes. D'autre part, le rôle de l'Etat pourrait être réduit. »

ses en cause du droit de grève.

M. BAYARD (UDF, Loire), se félicite de la «démocratisation » du téléphone, mais, au nom de «Féquité entre citadins et ruraux», déplore le retard du raccordement à la campagne, bien que, précise-t-il, calui-ci soit plus coûteux. Il évoque le retard dans la distribution du courrier et note que le trafic postal s'accroît de 2,5 % par an.

M. CLAUDE MICHEL (PS., Eure), rappelle la grève nationale des P.T.T. du 25 octobre dernier. Il déclare à ce sujet : «Le poupoir choist la dégradation et le

noir choisit la dégradation et le pourrissement de la situation. » Il estime que les P.T.T. « sont malades du manque d'effectifs set assure que vingt-sept mille geunes, reçus à des concours d'entrée depuis plus d'un an sont inscrits au chômage.

poir » pour la poursuite des efforts. Il demande enfin qu'un effort soit fait en faveur de la création de lignes rurales, « no-tamment dans le Rhône ».

M. JAGORET (P.S., Côtes-du-M. SOURY, (P.C. Charente), lignes sont en attente en Bre-

Vendredi 9 novembre, l'Assemblée nationale examine le
budget des postes et télécommunications dont les crédits
neux transferênse neux

M. MONTDARGENT (P.C. Val-d'Oise) assure que la distribution journalière est supprimée dans les grandes villes, « notamment à Argenteui » et dénonce « la désorganisation du service postal ».

postal ».

M. ZELLER (app. U.D.F., BasRhin) note l'existence d'un « malaise rampant » dans l'administration des P.T.T. et évoque à ce
sujet « l'excès de zèle de certaines structures d'encadrement ».

M. NUCCI (P.S., Isère) remarque que la construction de nouregur hurseur de certe et l'amiveaux bureaux de poste et l'amé-lioration des anciens sont de lourdes charges pour les commu-nes rurales, et M. WAGNER (R.P.R., Yvelines) évoque les agressions dont sont victimes les bureaux de poste

bureaux de poste. M. SEGARD, secrétaire d'Etat aux P.T.T., reconnaît que les re-lations entre la presse et la poste « posent un grave problème » et

## Deux millions

Le ministre précise que l'industrie des télécommunications occupe 30 000 personnes, auxquelles il faut ajouter environ 20 000 personnes occupées dans les entreprises de sous-traitance et 30 000 personnes dans les entreprises de bâtiment et de génie civil liées aux télécommunications. A ntess de daiment et de gene givil liées aux télécommunications. A propos de la création d'emplois, M. Ségard déclare : e Il est cer-tain que les P.T.T. ont ofjert aux concours des années passées un nombre de places supérieur au nombre de postes qui sont effec-tivement libérés (...). La situation anormale que nous connaissons à l'heure aciuelle doit être rétablie au milieu de l'année prochaine.

nuel ne dépasse pas encore deux cent cinquante objets par habicent cinquante copers par nan-tant alors qu'il atteint quaire cent cinquante aux Etats-Unis. Il souligne qu'aucun bureau de poste n'a été fermé depuis 1975, et ajoute : « Aucun ne seru fermé » Il affirme, d'autre part, qu'il est e fermement attaché au monoa jermement attache au mono-pole de la poste et que celui-ci ne saurait tenir si la poste s'avé-ruit un jour n'être plus en me-sure de journir la qualité de ser-vice sur laquelle les usagers peu-vent raisonnablement compter s.

M. Ségard assure qu'aujourd'hui 70 à 75 % des lettres de première catégorie (NDLR.: il s'agit des lettres affranchies à 1.30 F) sont distributées le lendemain du jour de dépôt et 20 à 25 % le suriendemain. « Mon ambition, ajoute-t-il, est que dès que possible la poste garantisse à près de 90 % la distribution le lendemain du jour de dépôt pour tore le journaux et toutes les lettres de première catégorie. »

## de lignes téléphoniques par an

Le ministre déclare que, dans la perspective d'« une metilleurs maîtrise des coûts », les distributions du courrier de l'après-midi seront progressivement supprimées en province. « Ces tournées, explique-t-il, représentent 20 % du coût de la distribution et ne seront qu'à acheminer 5 % du courrier. » Les investissements prévis pour 1980, indique-t-il, « doivent permettre, au cours des prochaines années, de poursuivre la croissance du parc téléphonique à un rythme proche de deux millions de lignes par an ».

Le ministre nécles que l'in lieu de par année précèdente.

Le ministre nécles que l'in lieu de l'année précèdente. au cours des trois premiers tri-mestres de 1979 par rapport à la même période de l'année précé-dente. L'Assemblée examine ensuite

L'Assemblée examine ensuite un amendement de la commission des finances réduisant de 100 millions de francs le coût pour les P.T.T. du régime d'affranchissement de la presse et visant à reporter ces dépenses sur le budget général. M. Ségard assure que e la poste serait excédentaire s'al a poste serait excédentaire s'a a la poste serait excédentaire s'il n'y avait pas le problème de la presse », mais s'oppose à cet amendement qui, assure-t-il, a aboutirait à une réduction de 100 millions du budget des P.T.T.». L'amendement est repoussé par l'Assemblée. Les crédits du ministère des postes et télécommunications sont empire adottés. tions sont ensuite adoptés.

LAURENT ZECCHINL





### **POLITIQUE**

#### Mme Pompidou, M. Chirac et M. Chaban-Delmas assistent aux obsèques de Mme de Gaulle

Selon les dernières volontés de Mina de Gaulle, décédée jeudi 8 povembre, les obsèques, qui devaient avoir lieu à Colombey samedi après-midi 10 novembre, revétiront un caractère e strictement familial ». M. G'is card d'Estaling s'est fait représenter par le général Bertrand de Montaudouin, chef de l'état-major particulier de la présidence de la République Mine Claude Pompidou, M. Jacques Chirac et M. Jacques Chaban-Delmas, qui figurent parmi les personnalités assistant à cette cérémonle, le font à titre personnel. Le maire

Mme de Gaulle a été associée à son mari dans l'homélie pro-noncée vendredi matin, en l'église de Colombey, à l'occasion du neuvième anniversaire de la mort de Charles de Gaulle, en présence notamment de MM. Jacques Cha-han - Delmas, Pierre Messmer, Clayde Hettier de Bolsambert notamment de MM. Jacques Cha-han - Delmas, Pierre Messmer, Clarde Hettier de Bolslambert, grand chancelier honoraire de l'ordre de la Libération, du géné-ral Jean Simon, actuel grand chancelier de cet ordre, de MM. Pierre Lefranc, président de l'Association nationale pour la fidélité au général, Maurice Druon et Jean Marin, ancien P.-D.G. de l'A.F.P. M. PIERRE AYMARD EST CHARGE D'EXAMINER LA SITUATION DES FONCTIONNAIRES DES DOM

M. Paul Dijoud, secrétaire d'Etat aux DOM-TOM, a chargé M. Fierre Aymard, conseiller-maître à la Cour des comptes, d'e engager la concertation avec les organisations syndicales des départements d'outre-mer sur la situation des fonctionnaires ser-vant dans ces départements ». M. Aymard, qui sera assisté de M. Jean-Michel Rempp, expert des problèmes des prix, chef du service des conditions de vie des ménages à l'INSEE, se rendra dans les semaines qui viennent dans chacun des départements d'outre-mer.

A l'issue de cette concertation A l'issue de cette concertation, le secrétaire d'Etat e tirera lui-même, avec les organisations syndicules représentatives, toutes les conclusions utiles et proposera au gouvernement les décisions qui lui paratiront justifiées ».

lui paratironi justifices s.

[M. Aymard a servi. de 1941 à 1967, dans les territoires d'outramer. Il a également été chef de la mission permanente d'aide et de coopération anprès de la République islamique de Mauritanie. Nommé conseiller référendaire à la Cour des comptes en 1967, M. Aymard a, de 1971 à 1974, servi au ministère de la fonction publique, exerçant notamment, en 1973, les fonctions de directeur du cabinet de Paul Dijoud, alors servétaire d'Etat à la fonction publique. A ce titre, il a joué un rôle important dans les négodistions avec les organisations syndicales, dans le cadre de la politique contractuelle.]

A LA « GACETA ILUSTRADA »

nom de la population parisienne » la dépouille mortelle de la veuve la dépouille mortelle de la veuve du néral de Gaulle, lors de la levée du corps, samedi matin. La mise en bière a en lien vendredi à l'hôpital du Val-de-Grâce en présence du vice-amiral Philippe de Gaulle, du général de Boissieu, de leurs épouses et de l'un des petits-fils de la défunte, M. Jean de Gaulle.

On se souvient que l'épouse du chef de l'Etat français avait déclaré, au cours de cet entretien, un second septennat ne semble

Cette remarque a été présentée, dans certains journaux espagnols, comme un démenti opposé à la Gaceta ilustrada. La rédactrice qui avait recueilli l'interview pour cet hebdomsdaire, Mme Pilar Herraiz, nous demande de « l'ai-der à rélablir sa riqueur profes-sionnelle ».

sionnelle s.

Dans une lettre, elle nous précise que Mine Gliscard d'Estaing, au terme de l'entrevue, avait demandé que le texte de l'entretien lui fût soumis, après rédaction — ce qui fut fait — et qu'un « coup de fü de l'Elysée » lui avait signalé peu après que « tout était d'accord ». Mine Pilar Herraix note : « Je ne saurais dire qui a lu le texte que f'ai fait déposer à l'Elysée dans l'aprèsmidt du 27 septembre » mais elle souligne que l'accord qu'elle avait reçu a vant publication attestait la « grande exactitude » des propos rapportés. mond Barre et plusieurs membres du gouvernement, ainsi que la famille du général de Gaulle, a été dite, vendredi soir, en la chapelle Baint-Louis des-Invalides. Dans son homélie, l'abbé Norbert Calmels, supérieur de l'ordre des Prémontrés, a rappelé «les vertus, les qualités et les leçons du général de Gaulle» et souligne que «jamais [son] audience ne jut aussi forte et aussi nécessaire».

A PROPOS DE L'INTERVIEW DE Mme GISCARD D'ESTAING

L'interview de Mme Giscard d'Estaing, publiée en octobre der-nier par l'hebdomadaire Gaceta *flustrada*, provoque une petite polémique, notamment en Espa-

quète tenter le président » (le Monde du 18 octobre). Interrogée Monde du 18 octobre). Interrogée le 25 octobre, au cours d'un voyage dans le Calvados, sur la signification de cette phrase, Mme Giscard d'Estaing avait affirmé: « Il s'agissait là d'un simple commentaire et non d'une déclaration. »

#### A SON QUATRIÈME CONGRÈS NATIONAL RÉUNI A PARIS

#### Le P.F.N. présente ses propositions «pour une nouvelle droite politique»

Le Parti des forces nouvelles (P.F.N., extrème droite), créé il y a cinq ans, et devenu la bran-che française de l'eurodroite, réunit samedi 10 et dimanche 11 novembre, dans un hôtel parisien, son quatrième congrès national. Les tra-vaux ont été préparés par une série de séminaires régionanx.

La direction du P.F.N. devait

Les dirigeants du P.F.N. se proposent essentiellement trois objectifs: définir leur stratégie

Sans craindre de pratiquer rieux notre famille. Nous ne re-Sans craindre de pratiquer l'autosatisfaction, le P.F.N. se prévaut du résultat que la liste de l'Eurodroite française, conduite par M. Jean - Louis Tixier - Vignancour, a obtenu aux élections européennes (285 074 voix, soit 1,31 % des suffrages exprimés) — c'est, il est vrai, un des meilleurs scores réalisés par l'extrême-droite depuis l'élection présidentielle de 1965 — pour prétendre rassembler tous les partisans d'un «renouveau» de la droite française.

Il se trouve conforté dans cette viendrons pas à la politique du pire; et quand le choix nous sera pire; et quand le choix nous sera imposé entre un homme de gauche et un majoritaire, nous n'héstierons jamais. C'est le prix de notre cohérence. Mais nous envisageons en 1981 toutes les possibilités de jaire pièce à Giscard comme en 1974 la drotte à jair pièc. à Chaban, l'homme (déjà l) de l'ouverture à gauche » Deux autres brochures seront diffusées nitérieurement, l'une analysant la crise idéologique, économique et sociale actuelle, l'autre exposant les solutions préconisées par la direction du parti.

tisans d'un «renouveau» de la droite française.

Il se trouve conforté dans cette espérance par le succès qu'il a obtenu à l'élection municipale d'Aix-en-Provence, à l'issue de laquelle un de ses militants a été élu sur la liste de M. Alain Joissains (UD.F.-rad). C'est la première fois qu'un membre du PFN. devient, comme tel, conseiller municipal d'une grande ville. La formation que dirigent MM. Pascal Gauchon et Alain Robert espère remporter d'autres succès ûn même genre aux élections municipales de 1983. « Mais ceci suppose une large ouverture vers les éléments les plus « droitiers » de la majorité », souligne le bureau politique du parti. Pour l'élection présidentielle de 1981, le choix du P.F.N. est fixé : «Faire échec aux projets sociaux-démocrates de Giscard. »

préconisées par la direction du parti.

Le P.F.N. veut également profite- de son congrès pour débattre de la nouvelle droite. dont il se réclame, sans partager pour autant toutes les thèses soutenues par le Groupement de recherche et d'études pour la civilisation européanne (GRECE) et le courant de pensée animé par M. Alain de Benoist, directeur de la revue Nouvelle Ecole Ceux-di s'efforcent, d'ailleurs, de prendre leurs distances avec la branche française de l'eurodroite.

Une mise au point du GRECE

A la veille du congrès, le GRECE a fait notamment savoir, GRECE a fait notamment savoir, 
« afin de dissiper tout malentendu et toute ambiguité », qu'il
ne s'estime « en aucune façon
concerné par les activités et les
prises de position de ceuz qui
se réfèrent à une « nouvelle
droite politique ». La mise au
point du groupement ajoute :
« Le GRECE a toujours clairement spécifié le caractère exclusivement culturel et métapolitique
de son action. Bien entendu, le La direction du P.F.N. devait soumettre au congrès une brochure précisant ses propositions e pour une nouvelle droite politique », dans laquelle elle estime que la rupture de l'union de la gauche pourrait conduire les socialistes à répondre, à terme, aux sollicitations du chef de l'Etat : « Combien de temps avant que le P.S. (ou une partie du P.S.) ne réponde aux ceillades lancées par Lecanuet ou Stoléru? Ce qui se passe, c'est que Giscard est en train de deventr, pour la droite, le danger crédible. Ce qui nous impose de représenter avec séde son action. Bien entendu, le GRECE, qui se définit lui-même comme le vecteur d'une nouvelle culturel et qui juge cette expres-sion beaucoup plus juste, pour décrire son entreprise, que celle

dans la perspective des prochaines échéances électorales, situer leur formation par rapport au courant de pensée de la -nouvelle droite culturelle » et présenter une série de propositions pour l'avènement d'une « nouvelle droite politique » visant à combattre à la fois la gauche et le libéralisme giscardien. Le congrès doit renouveler aussi le bureau politique et le conseil national du parti. de a nouvelle droite », ne se reconnaît pas le droit d'empêcher quiconque d'utiliser cetts éti-

quette. Mais il tient à dénoncer, par avance, toute tenlative d'amalgame qui chercherait à le lier, d'une façon ou d'une autre, à une opération politique. à une opération politique. >
En réponse les dirigeants du
FF.N. reprochent aux idéologues
de la nouvelle droite de faire
preuve de « sectarisme » et de
faire le jeu des giscardiens en
lançant, au nom du renouvellement du débat d'idées, des appels à l'avènement d'une nouvelle gauche.

Us e'interropent aussi sur les

Ils s'interrogent aussi sur les nouvelles orientations du R.P.R. auquel ils s'étaient alliés à l'ocnouvelles orientations du R.P.R. auquel ils s'étalent alliés à l'occasion des élections municipales de 1977 : « Depuis 1979, l'évolution de Chirac ne peut séduire une partie de la droite. D'abord, la campagne des élections européennes (retour aux thèmes gaulistes) a décu certains ; d'autres n'ont pas compris que Chirac ait cru utile de prendre personnellement position contre le phénomène nouvelle droite. Surtout, Chirac semble avoir renoncé à l'opposition systématique contre Valéry Giscard d'Estaing et 2 met de côté son équipe dure. » Le P.F.N. craint que ses possibilités d'alliance n'en soient réduites. C'est pourquoi l'objectif prioritaire de ce quatrième congrès est de définir la meilleure stratégie pour rendre le style et les propositions du P.F.N. « acceptables » par l'électorat de droite hostile à la politique giscardienne.

ALAIN ROLLAT.

. M. Mourice Schoirter, militant socialiste, autogestionnaire et écologiste, animateur de l'union locale des consommateurs de Chelles (Seine-et-Marne), a an-noncé sa candidature à la prési-dence de la République.

S CERTAINS WOSQUES

## c'est facile, c'est pas cher, çapeutrapportergros

Organisée par l'Association des Français libres, une messe à laquelle participaient M. Ray-mond Barre et plusieurs membres



CE MO IS-CI DANS ACTUEL: LE NET TOYAGE DE BARBES.

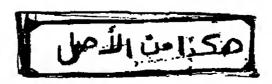
A Barbès, au printemps dernier, il y avait 21 bordels qui tournaient, 800 amaqueurs qui jouaient au bonneteau sur de vieux cartons, une tonne de haschich dans un appartement. C'était le printemps demier...

Actuel raconte tous les mois les années 80, en 116 pages, avec de grands récits, des personnages, des aventures et des photos couleur. Ce mois-ci pour son premier numéro, Actuel a: Fouillé la maison du dictateur fou.

Découvert que Tintin a existé et que les Belges n'ont rien inventé.

Enquêté plusieurs mois sur le nettoyage de Barbès que l'on prépare à la rénovation.

Plongé chez les grands délirants de la Funk Music. Actuel, le mensuel des années 80, nouveau et intéressant.



#### La diffusion du film « le Pull-Over rouge »

- Des passages de l'œuvre devront être coupés
- Plusieurs maires du Sud-Est envisagent des interdictions

La diffusion du film de M. Michel Drach, « le Pull-Over tions. Seul M. Henri Fabre, premier adjoint au maire de Toulon, rouge», qui est projeté dans douze salles parisieunes, depuis le M. Maurice Arreckx (U.D.F.), a pris un arrêté d'interdiction. Il a indiqué que la mairie avait reçu « de nombreux appels télé-7 novembre, risque de se heurter, dans certaines villes du Sud-Est, à des interdictions décidées par certains maires (nos der-

Le film est directement inspiré de l'assassinat de la petite Marie-Dolorès Rambla, buit ans, dont le corps avait été retrouvé le 3 juin 1974 dans un bois, près d'Aubagna (Bouches-du-Rhône). Christian Ranucci, vingt-deux ans, avait été condamné pour ce meurtre et guillotiné à Marseille le 27 juillet 1976.

Les parents de la victime, M. et Mme Pierre Rambla, avaient demandé la saisie du film pour atteinte à l'intimité de la vie privée. En audience de référé, mercredi 7 novembre, Mme Simone Bozès, présidente du tribunal de Paris, avait refusé la saisie pour ne pas « porter une atteinte à la liberté d'expression ». Les époux Rambla ayant fait appel de ce jugement, les magistrats de la première chambre de la cour d'appel de Paris ont décidé, vendred! 9 novembre, que le film de Michel Drach devrait subir, d'ici au 14 novembre, l'amputation de quatre scènes mettant en scène la famille de la victime. En outre, un avis sera inséré au début de l'œuvre faisant état de cette décision de justice.

L'émotion suscitée dans le Midi par l'affaire est à l'origine Toutefois on en est, dans la plupart des cas, au stade des inten-

phoniques annonçant qu'il y aurait des manifestations violentes si le film était projeté ..

A Aix-en-Provence, M. Alain Joissains a déclaré qu'il sou-mettrait le projet lundi à son conseil. « A titre personnel, a-t-il précisé, je pense qu'il s'agit d'une ignominie que de réaliser un tel film. M. Pierre Rinaldi, maire R.P.R. de Digne (Alpes-de-Hautes-Provence), a indiqué qu'il proposerait mardi l'interdiction du film à son conseil. D'autres maires pourraient adopter la même attitude: MM. Alfred Martin, maire de Carry-le-Rouet; Jean Francou, maire (C.D.S.) de Salon-de-Provence et sénateur des Bouches-du-Rhone; Laurens Deleuil, maire (mod. maj.) de Marignane, et Maurice Bertrand, maire (R.P.R.) de Plan-de-

A la préfecture des Bouches-du-Rhône, on nous a indiqué ce samedi 10 novembre, qu'aucun arrêté d'interdiction n'était encore parvenu dans les services préfectoraux.

M. et Mme Rambla ont été reçus, à leur demande, vendredi 9 novembre dans la soirée, par Mile Eliane Signorini, chargée de mission au secrétariat général de la présidence de la République. Ils ont réclame que des « poursuites pénales » soient engagées contre les auteurs du film.

#### Messieurs les censeurs...

Une double offensive est menée contre le Pull-Over rouge de Michel elle s'appule sur une douleur que le film, blen que ce ne soit évidemment pas son but, vient raviver : celle des parents de la petite Marie-Dolorès Rambia assassinée le 3 juin 1974. La seconde est plus étonnante par la promptitude peureuse qui en est la marque : celle des maires d'un certain nombres de villes du aud-est de la France.

Appelés à se prononcer, en urgence, sur l'action de M. et Mme Rambia, les juges ont, en appel, contrairement à la décision de première Instance, choisi d'ordonner quatre coupes. Elles sont, pour qui a vu le film avant celles-ci, inutiles. Toutes les scènes supprimées (les larmes des parents, les cris des voisins) se sont inévitablement produites. Seule une des quatre séquences, incluse en noir et blanc lors du passage consacré aux Dolorès sautant à la corde, pouvait que, dans sa finalité, « favorable aux tenants de la culpabilité de Christian Ranucci. Sa suppression est

Mais là s'arrêtent les concessions que l'on peut faire aux magistrats de la cour d'appel de Paris, qui se sont davantage mués en censeurs

Il est d'abord grave de fournir en urgence une décision dont les motilons ne seront connues que plus tard. Ce fut pourtant le cas vendredi. Ce n'est plus un référé, c'est de la course à pied. On n'est pas toujours

aussi rapide... Ensuite, de queique cause juridique qu'on les habiliera, des coupes sont des coupes. Spécialement dans ce cas où elles n'empêchem pas le

PRESSE+

yous no trouverez pas allieurs DANS LE Nº DE NOVEMBRE

33.000 exemplaires à son lance en 1962 ; 188.000 aujourd'hui

OU EN EST

« MINUTE »

LA PRESSE

NUTOMOBILE

Ses principoux titres et leu

LES JOURNALISTES

LES DISSIDENTS

CUAILLIONES

JEAN BOIZEAU

FACE A L'INFORMATIONE

Les nouvelles techniques transfor-

Les revues qu'ils éditent en Occident

explique la ligne de « Minute

PRESSE ACTUALITÉ

est introuvable en klosque. Ex-

clusivement vendu par abonnem.

ENVOYEZ 13 F (timbre ou chèque

C.C.P. 16-68 U Paris) à PRESSE.

ACTUALITE, 5, rue Bayard, 75380 PARIS, en specifiant numéro

de novemb. L'abonn. d'accueil 90 F.

spectateur de savoir... ce qu'il sait partinemment. Un drame provoque partout et chez tous à peu près les mêmes douleurs. Montrer que M. Rambla s'évanouissait en reconnaissant le cadavre de sa fille n'était

De sorte qu'on ne sait si, par cette décision en réalité vaine, la justice a voulu empêcher la continuation d'un dommage privé, ou blen si, tout autant, elle a voulu affirmer son droit à exercer une censure préalable.

Car les parents ne voulaient pas de ces coupes qui, à eux aussi, paraîtront dérisoires. Il est v r a ? qu'elles sont nées des suggestions de l'avocat général qui ne s'est pas aux foudres des - plus hautes autorités de l'Etat - contre le film de Michel Drach, jugé per ce magistrat outrageant pour la magistrature. Il v ciaire. Les parents exigeaient que le silence soit falt autour d'eux. Or, ce

le drame privé et l'honneur de la

magistrature et de la police. L'un

servait de point d'appui pour faire

valoir l'autre. Un - hors-sujeti - judi-

silence est d'autant moins possible que l' « autorité de la chose jugée » qu'ils falsalent valoir, a été apparemment écartée comme inapplicable en l'espèce. On en sara sûr lorsque les magistrate consentiront à rendre publics les motifs de leur décision. - L'autorité de la chose jugée - înterdit de s'opposer à une décision ludiciaire, mais nullement de la commenter ou même de la critiquer, du moment que le discrédit n'est borné à cela. Il en a aussi appeié pas jeté sur elle. En ce sens, si certains personnages officiels du film paraissent déplaisants ou caricaturaux, il ne faudralt pas trop vite écarter l'hypothèse qu'il y a peut-

L' « immeralité »

va pas de même pour la rafale d'interdiction pure et almple constatée dans le Sud-Est : à Digne, à Aix - en - Provence, à Salon - de -Provence, etc. Malheureusement pour leurs auteurs, l'assise juridique de ces arrêtés n'est pas ilagrante. Telle qu'on la connaît, l'abondance des jurisprudences sur l'interdiction

des films n'est pas favorable à cas

maires, saisis par l'épouvante. Légalement, un maire a le pouvoir d'Interdire un film conformément à la longue énumération de l'article 131-2 du code des communes, sur la police municipale. Le pouvoir de police vise à - assurer le bon ordre, la sûreté et la salubrité publiques -. Mais des conditions sont exigées pour exercer ce pouvoir. Elles sont au nombre de deux, simultanément. Il faut d'abord que soient établies

des menaces réalles et strictement locales - de troubles matériels sérieux », ainsi que le précise la jurisprudence du Consell d'Etat. Il faut, de plus, que l'interdiction soit le seul et ultime moyen de les prévenir comme l'axige le Conseil

La décision judiciaire de caractère pas d'autre solution. Sur ce point national est plus grave dans les des commentateurs autorisés (1) obtroubles à la suite de la projection d'un film est assez théorique ».

La deuxième condition simultanément exigée d'un maire pour prononcer une interdiction est celle de l'immoralité du film. Peut-on souten que le Pull-Over rouge est immorel ? Nombre d'adjectifs peuvent être accolés à cette production, mals certainement pas celui d' « immorale ». Or Il n'y a pas lleu de débattre longuement de ce que ce film n'est pas. Mais si l'on convient que l'expression « immoral » n'est pas d'une définition aisée et qu'elle dolt avant tout à l'impression, qu'elle est subjective, il paraît improbable que l'on puisse démontrer l' « immoralité - du Pull-Over rouge. On ne l'a d'allieurs lamais dit du côté des plaignants. On ne volt pas pourquoi Il faudralt être plus royaliste que le rol, et, pour les maires, plus rigoureux qu'une famille éprouvée par le

Il appartient, en tout cas, à l'autorité qui a Interdit la diffusion d'étabilr qu'elle a bien agl. Non pas seulement devant les tribunaux adminis d'Etat depuis un arrêt du 19 mai 1933. tratifs et, le cas échéant, devant le interdire, peut-être, mais s'il n'y a Consell d'Etat, lorsque l'annulation

#### L'arrêt de la cour d'appel de Paris

Selon le dispositif de l'arrêt qu'a lu, vendredi 9 novembre, le président, M. Sadi Fergani, la cour d'appel de Paris ordonne : a Primo, que, à la diligence de Michel Drach, de la société Port-Royal Films et de la société Gaument Destribution société Gaument Destribution de la personne des époux Garcia.

\*\*Tercio, interdit, à compter du 14 novembre 1979 à 12 heures, toute projection du film litigieux

Royal Films et de la société Gau-mont Distribution, il sera pro-cédé à la suppression dans le film litigieux (...) des quatre séquences ci-après indiquées : » a) Intégralité de la scène reproduisant l'intérieur de l'ap-partement des époux Garcia (1), avec le comportement des époux à l'annonce de la disparition de leur enfants :

leur enfants;

» b) Scène durant laquelle,
dans l'escalier de l'immeuble,
Mme Garcia apprend, en présence des voisns, la mort de son
enfant;

enfant;

» c) Scène représentant M. Garcia entraîné par les enquêteurs vers
le véhicule où se trouve le corps
de la victime pour son identification, ainsi que celle de son
évanouissement;

» d) Evocation par son père de
la silhouette de la nictime nètre

la subouette de la victime vetue de blanc et sautant à la corde, dans la séquence consacrée aux débats devant la cour d'assises. » Secondo, ordonne l'insertion après le titre du film, et avant le générique. du communique ci-

» En exécution d'un arrêt de la cour d'appel de Paris en date du 9 novembre 1979, ont été sup-rimées un certain nombre de séquences d ufilm jugées comme portant atteinte à l'intimité de

jeune victuma, que les réalisa-teurs ont voulu représenter dans la personne des époux Garcia. » Tercio, interdit, à compter du 14 novembre 1979 à 12 heures, toute projection du film litigieux non conforms aux dispositions qui précèdent.

» Condamne Michel Drach, la société Port-Royal films et la société Gaumont Distribution aux entiers dépens de référé et d'appel.

d'appel s

A l'issue de la lecture de cet
arrèt. M° Georges Kiejman a
demandé qu'il lui soit donné acte
de ses réserves sur la validité d'un
tel arrêt dont les motifs n'avalent
pas été rédigés.

Mes Michel Ceccaldi et Henri M' Michel Ceccaldi et Henri Pièroni, conseils des époux Rambla, ayant refusé de partager le point de vue de leur confrère, le président a dicté au greffier un texte dans lequel il a mentionné que les conseils des époux Rambla avaient a demandé instamment à la cour de prononcer le disà la cour de prononcer le dis-positif de l'arrêt à 19 heures, 

(1) Dans le film, les perents de la petite victime. — (N.D.L.R.)

des arrêtés d'interdiction cera dema dée Mais, dès maintenant, confor mément à la loi récente qui fait obligation de motiver les décisions administratives et, faut-il le dire, er se fondant sur des circonstances locales spécifiques et non pas par une vague référence à l'immoralité et à l'éventualité de troubles. Si cette preuve n'étalt pas rapportée, les communes seraient fautives et pourreient être obligées de réparer financlèrement le dommage causé par des maires trop précipités. L'indemnité, dans un tel cas, n'est pas si diffi-

Il ne faut pas trop espérer que les maires reviendront à la raison. Ce qu'ils ont décidé était le plus simple et le moins risqué. Personne n'est obligé d'avoir du courace. PHILIPPE BOUCHER.

(1) Long, Well et Braibant, les Grands Arrêts de la furisprudence administrative. Ed. Sirey.

#### **FAITS** ET JUGEMENTS

#### Le greffier en chef du tribunal de commerce d'Amiens est écroué.

M. Robert Nackserts, greffier en chef du tribunal de commerce d'Amiens, vient d'être écroué à la maison d'arrêt d'Amiens. Il est la maison d'arret d'Amiens. 11 est accusé d'avoir détourné 600 000 francs sur les sommes qu'il était chargé de percevoir. Sans compter 20 % de taxes en sus. M. Nackaerts avait acheté sa charge 1 200 000 francs à son on-de en 1974. Le prix comme toucle en 1974. Le prix, comme tou-jours dans ce cas, avait été fixé par la chancellerie.

par la chancellerie.

Le greffier dut emprunter beaucoup d'argent pour payer la charge. Il détournait des fonds « pour jaire jace à ses échéances, a-t-il dit, espérant toujours rendre l'argent ainsi soutiré. » Il n'y parvint jamais. (Corresp.).

● Un militaire du contingent, Gilbert Galaor, vingt ans, a trouvé la mort le vendredi 9 novembre dans un accident de voiture sur-venu au cours de manœuvres qui avaient lieu à Faverolles, près de Raime (Marne) La tage gre avaient lieu a Faverolles, près de Reims (Marne). La jeep que conduisait le jeune appelé, et dans laquelle deux de ses camarades du 4º régiment de dragons de Mourmelon, MM. Jean-Paul Bou-dersa et Jean Riolet, avaient pris place, s'est retournée dans un champ à le sortie d'un virage.

champ à le sortie d'un virage.

Le « service spécial des Galeries Lajayette : précision.

près la publication dans le Monde du 30 octobre d'un article dans lequel nous indiquions que, d'après des délégués du personnel (C.G.T. et F.O.), des interventions du « service spécial » des Galeries Lafayette étaient jugées « hrutales », M. Maurice Beaufils, secrétiare de la section F.O. de ce grand magasin, nous précise à propos de l'incident dont nous avions rendu compte : « Si « bavure » il y a eu, ce n'est pas à nous, organisation syndicale, d'en juger, mais à ceux devant lesquels cette affaire aura des lesquels cette affaire aura des

Our ouvrier des usines Talbot-Chrysler de Poissy (Yvelines),
M. Léon Chailleux, cinquante-six
ans, a été retrouvé pendu, dimanche 4 novembre, dans son appartement de la Résidence du Parc
à Vernouillet (Yvelines), où n
vivait seul Selon l'union locale
C.G.T., ce suicide serait consécutif à une menace de licenciement, la direction lui reprochant
de perdre du temps dans son
travail. M. Chailleux avait été
mis à péed une journée, reconnaît mis à pied une journée, reconnaît le directeur du personnei de Tal-bot-Chrysier, qui soutient cependant qu'aucune lettre de licen-element n'avait été adressée au disparu.

suites.

A LA DEMANDE DE BRUXELLES

#### Les «occupants» de l'ambassade de Belgique à Paris ont été expulsés

Paris et réclamaient le droit d'asile depuis jeudi 8 novembre (= le Monde > du 10 novembre) ont été expulsées, samedi 10 novembre, vers 1 h. 15, par la police française, à la demande des autorités

Vendredi après-midi, lors d'une conference de presse, les occu-pants avaient indiqué qu'ils ne sortiraient pas cavant d'avoir obtenu toutes les garanties nécesobtenu toutes les garanties néces-saires ». Ils avaient ajouté que l'ambassadeur leur avait assuré qu'ils ne seraient pas arrêtés à la sortie de l'ambassade s'ils par-taient volontairement, mais que la Belgique réclamerait l'inter-vention de la police française s'ils demeuraient dans l'ambas-sade. Selon eux, l'ambassadeur avait également affirmé qu'il in-terviendrait en faveur de M. Jean-Luc Fraizy, incarcèré à Lyon de-puis le 3 octobre pour avoir refusé d'effectuer son service mi-litaire. «Ce bilan, estimaient-ils litaire. « Ce bilan, estimaient-lis néanmoins, est trop maigre pour justifier notre départ volontaire. » L'évacuation s'est déroulée sans

L'evacuation s'est deroniee sans incident et les autorités belges ont indiqué que « puisque tout s'était passé dans le calme comme il était souhaitable, le gouvernement belge renonçait à porter plainte contre les occupants de l'embessées. l'ambassade ».
« Le représentant diplomatique belge, sur instruction du gouver-nement, a tenté d'obtenir par la persuasion un départ volontaire et sans incident, a déclaré le porte-parole de l'ambassade. Les

porte-parole de l'ambassade. Les occupants ayant affirmé qu'ils ne quitteraient pas l'ambassade de leur propre gré, il a été procédé le 10 novembre à l'évacuation de la chancellerie par les autorités françaises, et ce en application de la convention de Vienne sur les relations diplomatiques.» « L'asile dans une mission diplomatique, a ajouté le porte-parole, est une notion étrangère aux droits des pays d'Europe occidentale. D'autre part, l'asile territorial ne peut être accordé que quand l'étranger se trouve sur le territoire national beige et répond aux conditions de la convention de Genève de 1951.»

Les vingt et un jeunes gens ont

Les vingt et un jeunes gens ont été emmenés au commissariat du dix-septième arrondissement et

Les vingt et une personnes (objecteurs de conscience et insoumis) qui occupaient l'ambassade de Belgique à Paris et réclamaient le droit suites contre les insoumis doivent

ten de la l

EDUCATION

suites contre les insoums doivent cesser. »

Dès vendredi, le parti socialiste avait protesté contre « les difficultés faites par les services du ministère de la défense dans l'application de l'actuel statut des objecteurs de conscience » et contre « la répression maladroite qui s'exerce d'une manière dis-proportionnée ». roportionnée ».

[Le statut français, à propos duquel la loi interdit toute publicité, ne permet pas au demandeur de s'appuyer sur des considérations autres que philosophiques ou reli-gicuses. L'objecteur qui a obtenu le bénéfice du statut doit consacrer deux ans à une activité civile, dont un à une affectation obligatoire— dans la plupart des cas les Eaux et Forêts. Le statut des objecteurs de conscience en Belgique est plus Inbéral, selon les intéressés. Il pré-voit notamment un temps de ser-vice civil sapérieur de moitié à celui de soldata.]

Le consulat général de France à Amsterdam a été occu-pée par une trentaine de mani-festants pendant deux heures dans l'après-midi du 9 novembre. Avant de l'évacuer pacifiquement, ils ont exprimé leur solidarité avec les objecteurs de conscience français qui occupaient l'ambassade de Belgique à Paris. — (A.F.P.)

• Sept militants C.F.D.T. qui avaient appartenu à l'encadre-ment du Centre d'aide par le travail de Besancon (CAT) ont été condamnés le 9 novembre à un

condamnes le 9 hovemore a un mois d'eprison avec sursis pour des faits qualifiés de vol, recei ou complicité.

Pour tous ces faits, MM. Jean-Paul Heim, trente ans, cuisinler; Bruno Terzulli, vingt-deux ans, monteur; Daniel Bertoli, vingt-trels are auteur/Phul objectes. trois ans, aujourd'hui chômeur; Bernard Rose, trente-cinq ans, aide-comptable; Christian Tonadde-comptable; Christian Ton-nerre, vingt-huit ans, menuisier, demeurant tous à Besançon; Alain Jullian, vingt-huit ans, sellier, demeurant à Chevigné-sur-l'Ognon (Doubs), et Jean-Louis Schmitt, vingt-trois ans, actuellement chômeur, demeurant à Bonyerent, Valloratille (Vaute Bonnevent-Velloreille (Baut Saone) avaient, en janvier 1977, fait disparaître des documents dix-septième arrondissement et tous relâchés vers 2 h. 30, après vèrification d'identité. Dans un communique publié à la fin de la nuit, ils se sont « étonnés d'avoir tous été relâchés ». « Si les douze insoumis n'ont pas été arrêtés, ont-ils prècisé alors pourquoi Jean-Luc Fruizy a-t-il

#### SPORTS

#### D'une discipline à l'autre

BOXE. — L'Agenais Christian Garcia est devenu champion de France des poids super-lègers, le 9 novembre à Périgueux, par le 9 novembre à Périgueux, par disqualification de son adver-saire, le Marseillais Robert Gambini, auteur d'un coup de tête à la sixième reprise. A New-York, le poids moyen fran-çais Robert Cohen a été battu par K.O. au deuxième round par le Portoricain. John Locicero.

FOOTBALL. — Le tirage au sort des huitièmes de finale de la Coupe de l'Union européenne Coupe de l'Union européenne de football - association a été effectué, le 9 novembre, à Zurich. Saint-Etienne rencontrera Salonique (Grèce), vainqueur aux tours précédents du Benfica de Lisbonne et de Pèrouse. Les sept autres matches opposeront le Bayern Munich à l'Etoile rouge de Belgrade, le Standard de Liège à Brio (Tch.), les Grasshoppers de Zurich à Stattgart, Moenchengladbach à Crucovie, Soita au Dynamo de Kiep et Miskoln chengiadbach à Cracovie, Sofia au Dynamo de Kiev et Miskolo (Hong.) à Kaiserslautern. Les matches aller auront lieu le 28 novembre sur le terrain du club cité en premier. Les matches retour sont fixés au 12 décembre

naticies retoir sont fixes di 12 décembre. — Laval s'est imposé à Metz par 4 à 1, le 9 novembre, en match avancé de la seizième journée du championnat de France de première division. En seconde division. La Paillade-Montpellier a battu Béziers par 3 à 1, et Reims a dominé Be-sançon par 4 à 1

HALTEROPHILIE. - Le Socié-HALTEROPHILIE. — Le Soviétique Guenadi Bessonov a reconquis son titre de champion du monde des 90 kilos, le 9 novembre à Salonique, en soulevant 170 kilos à l'arraché et 210 kilos à l'épaulé-jeté, soit un total de 380 kilos. Il a dévancé le tenant du titre, l'Allemand de l'Ouest Rolf Milser, 377,5 kilos (165,5 kilos et 212 kilos), et le Polonais Witold Walo, 362,5 kilos (160 kilos et 202,5 kilos). 202,5 killos).

SKI. — Jean Béranger, directeur de l'équipe de France mascu-line, et Jean-Louis Rambia, eniraineur de cette même équipe, oni été grièvement blessés dans un accident de la route dans l'après-midi du 9 novembre, à Roissard, à un kilomètre du col de Fau (Isère). Après avoir manqué un virage, leur poiture a percuté un ca-mion. A l'hôpital de La Tronche à Grenoble, on faisait savoir que Jean Béranger souffrait d'une fracture au sternum, qui necessitait une surpellance de quelques jours. Le pronostic sur l'état de santé de Jean-Louis Rambla, touché à la tête, est par contre « plus réservé ».

par contre « plus réservé ».

TENNIS. — Jimmy Connors (E.-U.), vainqueur de Butch Walts (E.-U.), 6-1, 6-4, rencontrera Busier Motiram (G.-B.), qui a battu John Sadri (E.-U.), 5-7, 6-4, 7-6, en demi-finale du tournoi de Hong-Kong. L'autre demi-finale opposera Pat Dupré (E.-U.), vainqueur de Tim Wilkinson (E.-U.), 6-2, 7-6, in Rocce Tanner (E.-U.), qui a éliminé Mark Edmondson (Australie), 6-2, 6-4. Les Américains se sont aussi distingués au troisième tour du tournoi de Stockholm. Saviano (E.-U.) bat Moore (Afr.-Sud), 6-4, 6-4; McEnroe (E.-U.) bat Docherty (E.-U.), 6-1, 6-3; Mayer (E.-U.) bat Cox (G.-B.), 6-4, 6-4; Gottfried (E.-U.), 6-3, 7-5.

VOILE. — L'International Vacht

VOILE. - L'International Yacht Racing Union (I.Y.R.U.) a écarté le 9 novembre à Londres — à une voix de majorité — la création d'une épreuve olympique réservée aux femmes. Cette proposition, soutenue par la France, était qualifiée par les Anglais de «tragédie».





#### SCIENCES

#### DÉFENSE

### L'ère de la biologie triomphante

II. — Des industriels dans l'expectative

par XAVIER WEEGER

Le développement, depuis quelques dizaines d'années, de la biologie moderne, va mettre à la disposition de nos sociétés de nouveaux outils qui, en s'appuyant quelquefols sur des techniques déjà existantes, pourraient profondément transformer de nombreuses

A LA COMPCE DE 12

industrie totalement nouvelle. Elle va. plus probablement, envahir de nombreuses branches industrielles en transformant leurs procédés de fabrication, ou en substituant des fabrications à

d'autres.

Il ne fait guère de doute que les développements des hiotechnologies entrent parfaitement dans le cadre des filières nouvelles. Le gouvernement souhaite que la France y prenne une place de choix. Il s'agit bien, en effet, d'industries prometteuses, où la « matière grise » jouera un rôle déterminant en développant dans les laboratoires de recherche des souches bactériennes originales aux propriétés intéressantes. L'exploitation, la « mise au travail » de ces souches relèvent vail » de ces souches, relèvent d'une industrie à haute techno-logie : la fermentation on les procédés plus généraux d' céle-vage » de micro-organismes ne font pas, on l'a vu, appel à des concepts totalement nouveaux. concepts totalement nouveaux.

Dans la compétition internationale déjà très vive, au moins à
l'amont, il est clair que la productivité et le rendement seront
d'une importance cruciale, notamment quand il s'agira de substituer des procédés nouveaux à
d'anciennes techniques ou de
uréer des produits entièrement créer des produits entièrement nouveaux. D'où un besoin intense de recherches appliquées, en par-

ticulier sur les contrôles de pro-cessus « en temps réel » qui nécessiteront, par exemple, un large appel à l'informatique appliquée on à de nouvelles tech-nologies de capteurs. Dans cette optique, les atouts et les poten-tialités de la recherche et de l'industrie françaises sont loin

transformer de nombreuses findustrie françaises sont loin d'être négligeables.
En recherche fondamentale, d'être négligeables.
En recherche fondamentale, d'être négligeables.
En recherche fondamentale, d'ètre négligeables.
En recherche set de l'Institut Pasteur.
Date de la santé et de l'Institut Pasteur.
Date de la santé et de l'Institut Pasteur.
Date de la senté et de l'Institut Pasteur.
Date de l'Institut Pasteur.
Date de la santé et de l'Institut Pasteur.
Date de l'I avec l'Institut Pasteur.
Encore, ce « bilan globalement positif » dott-il être tempéré : c'est du moins l'avis d'une personnalité aussi avisée que M. Philippe Laudat, directeur général de l'INSERM : « Si dans les néral de l'INSERM: « Si, dans les cinq ans à venir, il n'y a pas, sur les deux cents laboratoires de l'INSERM, une centaine qui se sont mis à apprendre, voire à pratiquer, les méthodes de recombinaison génétique, fajfirme qu'à brève échéance la recherche médicale française est j.......» Et M. Laudat regrette que e les chercheurs ne soient pas, en dépit des incitations qui existent, tentés de s'engager dans ce domaine révolutionnaire ». Selon lui, les recherches sur les enzymes, si prometteuses sur le plan thérapeutique, souffrent également d'un manque d'enthousiasme.

#### La pharmacie d'abord

évidemment plus difficile à analyser, s'agissant de domaines potentiels d'application aussi variés. On peut, dès l'abord, noter qu'un gros effort sera évidemment nécessaire dans le secteur des industria agracalimentaires entable. cessaire dans le secteur des indus-trie agro-alimentaires, notable-ment insuffisant en France. La situation est blen meilleure dans les secteurs des azymes (société Randase, par exemple), des pro-teines d'origine végétale (société Eurolysine) ou dérivés des sous-produits du lait (groupe des Pro-mageries Bel). Les menaces que les blotechnologies peuvent faire les biotechnologies peuvent faire peser sur la pétrochimie et les nouvelles possibilités envisagea-bles en matière de chimie fine ne sont pas, on le verra pins loin, ignorées par les grands groupes industriels traditionnellement actifs dans ces filières.

tombées de la biologie moderne, en particulier des recombinaisons génétiques : il est évidemment, en France comme à l'étranger, un

La situation dans l'industrie est Mérieux (1) doit être envisage

sous cet aspect.

Les responsables des autres secteurs industriels qui devralent être touchés à moyen ou à long terme font preuve, pour leur part, d'un enthousiasme plus que modéré. Un fait positif mérité d'être part de plus que moté : le plupart des grands grands prodéré. Un fait positif mèrite d'être noté : la plupart des grands groupes industriels ont lancé une réflexion sur ces thèmes d'avenir. Chez Saint-Gobain-Pont-à-Mousson, par exemple, on indique que des études sont en cours depuis dix-huit mois », et que l'on s'intéresse en premier leu aux secteurs que le groupe demine dés étables. resse en premier lieu aux secteurs que le groupe domine déjà techniquement : évolution de la chimie du bois, problèmes de production d'énergie on de fabrication de matières plastiques à partir de matières premières organiques. Les aspects de l'énergie (fermentation méthanique, production d'hydrogène) intéresseraient particulièrement, dit-on, des groupes comme la C.G.E. (Compagnie générale d'électricité) ou L'Air liquide.

Plusieurs groupes pétroliers sui-

vent aussi les évolutions : il semble, par exemple, que B.P. reste attentif, malgré l'échec cuisant peu après la crise pétrolière de 1973 — de son projet de producprévisibles. Le rapprochement en-tion de protèines à partir de fre l'Institut Pasteur et l'Institut pétrole. Une «veille active» du

même type est en cours chez Eif-Erap, reconnaît-on à la direction du groupe, tandis que le groupe Pechiney-Ugine-Kuhlmann envi-sage séricusement d'investir dans le domaine de la recherche en génétique fondamentale. Tous les grands industriels que

Tous les grands industriels que nous avons interrogés restent très prudents: beaucoup ont mis sur pied des groupes d'études, certains reconnaissent avoir des « antennes» aux Etats-Unis ou au Japon, en soulignant, par exemple, qu' « on ne pourra pas se permettre de refaire ce que les Japonais ont déjà réalisé». Cette prudence est justifiée, expliquent-lis: la recherche n'a pas encore, dans leur domaine, débouché; la « bioindustrie», d'autre part, même si elle est « plus facile» que l'industrie chimique actuelle (2), restera une industrie lourde, nécessitant des investissements importants, ce des investissements importants, ce qui implique que solent prises des précautions élémentaires en ma-tière de couverture du risque.

#### « Préparer le terrain »

Enfin, notamment pour les produits de grande consommation, l'environnement économique est encore très largement défavora-ble aux biotechnologies : « Le pètrole n'est pas encore assez cher petrole n'est pus encore asset cher pour que son remplacement comme matière première de la chimie par des matières carbonées issues de la biomasse soit ren-table à court terme. Surtout que les prix européens de matières premières comme le lait ou les printipes comme le lait ou les céréales sont, en raison notam-ment de la politique agricole commune, très supérieurs à ce qu'ils sont au niveau mondial », soulignent certains. D'autres font surfout valoir qu'il faut encore attendre que les chercheurs sachent totalement valoriser par des procédés biologiques la cellulose ou la lignine, qui représentent la part principale de la production végétale de carbone.

Plusieurs industriels ont passe Plusieurs industriels ont passé des contrats avec des laboratoires publics ou parapublics de biologie fondamentale. Certains envoient même déjà des stagiaires, ou palent des « thésards » pour qu'ils se forment, dans ces laboratoires, aux techniques les plus modernes du génie génétique. Cette pratique est encore largement insuffisante. est encore largement insuffisante, si l'on en croit M. Laudat, qui reconnaît qu'il y a « moins de dix » chercheurs provenant de l'industrie dans ce cas pour le génie génétique.

« Je ne peux pas mettre 1 cenwhere the peut pas mettre I cen-time sur un programme nouveau s, affirmait recemment à un cher-cheur le responsable d'un grand groupe industriel français. Con-cernant les biotechnologies, un tel discours est inquiétant, si l'on ne vent pas que, comme cela a pu être le cas pour l'informatique et l'électronique la France « rate le coche ». D'autant que la compétence de base de sa recherche et de son industrie est plus qu'honorable, et que son agri-culture fournit une matière pre-mière qu'il conviendra de plus en plus de valoriser.

Même si beaucoup de retombées décrites ici ne sont pas pour l'immédiat, le temps presse, notamment pour donner une nouvelle impulsion à la recherche et pour « préparer le terrain » dans les milieux industriels. Aux dans les milieux industriels. Aux Etats-Unis. plusieurs petites sociétés affichent des ambitions à la taille des possibilités de la biologie nouvelle. l'une d'entre elles affirmant même sa volonté de devenir l'«I.B.M. de la biologie ». L'industrie japonalse, discrète comme toujours, n'en est passible la biones de la fermentation. Et le Japon compte aujourd'hui, estime-t-on, plus de quatre m'ille microbiologistes hautement qualifiés, travaillant pour les trois quarts dans l'industrie. Ils sont à peine plus d'une cinquantaine en France, alors que les universités japonises forment chaque année. naises forment, chaque année, dans ces secteurs, trois :ents titu-laires de doctorat, qui commen-cent à avoir des difficultés à trouver du travail.

#### Des préalables essentiels

Un axe prioritaire d'action pour le gouvernement devra donc être, assurément, de mettre rapidement sur pied des filières de formation adaptées La définition d'un profil de « blo-ingénieur » est, d'ailleurs. l'un des thèmes retenus comme prioritaires dans son action, par une association d'industriels et de chercheurs intèressés aux pro-blèmes des bio-industries. ADEBIO (3), qui s'est récemment

Mine sur « L'informatisation de la société », le rapport Gros-Jacob-Royer sur « Sciences de la vie et Société » pourrait avoir un large Impact sur l'opinion publique. Tel est du moins le but claire-ment affiché par le président de la République. La biologie n'est

pas arrivér au même point de développement que l'informati-que, notamment dans ses réper-cussions probables sur la vie quo-tidienne. Il n'est pas str. du reste, que, du moins sur les as-pects bio-industriels dont il a surtout été question sur les assurtout été question toi, les con-séquences soient rapidement no-tables, même à l'échéance d'une génération, autrement que par le bials de la médecine ou au travers d'une modification des processus de production qui restent, largement, «opaques» au consommateur et au grand public.

Il est trop tôt pour parler de politique industrielle de la biologie », même si certaines actions déjà envisagées par le gouvernement — en matière, par exemple, de valorisation, energétique ou autre, de la biomasse — font clairement appel à des technolociairement appel a des technolo-gies qu'on peut classer dans le « biologique ». Mais il est temps d'entreprendre une réflexion de grande envergure et de longue haleine, et de réunir rapidement les conditions préalables essen-tielles comme le développement de la recherche fondamentale et appliquée.

Le rapport remis lundi au pré-sident de la République doit, de ce point de vue, être un coup d'envoi.

(1) Le Monds du 1er novem-bre 1979. (2) Les techniques de fermenta-tion, par exemple, nécessitent des conditions « douces » de pression, de température ou de degré d'acidité. (3) Association pour le développe-ment de la bio-industrie, 6. ailée Le Plaisir, La Bergerie, 94460 Valenton.

#### mille cing cents conseillers techniques militaires à l'étranger

La France entretient

La France a mis à la disposition d'Etats étrangers environ mille cinq cents cadres (officiers et sous-officiers) de l'assistance technique militaire, dont la moitié de l'armée de terre, un quart de l'armée de l'air et le quart restant de la marine, de la gendarmerie et du service de santé des armées. C'est ce que précise dans le dernier numéro du mensuel Armées d'aujourd'hui le colonel Bernard Cieu c'est de la service contra Rieu, chef de la section coopéra-tion militaire-assistance techni-que à la division des relations extérieures de l'état-major des

armées.

Ces assistants techniques militaires servent en Afrique pour 95 % d'entre eux (plus particu-lièrement en Afrique du Nord et en Afrique Noire francophone), au Proche-Orient, En Asie (Né-

au Proche-Orient, En Asie (Né-pal) et en Amérique latine.
Le colonel Rieu précise que ces personnels français, subordonnès à l'ambassadeur, reçoivent des missions equi excluent jormel-lement la participation à la pré-paration ou à l'exécution d'opé-rations de guerre ou de maintien de l'ordre ». Is ont des missons de conseil, d'instruction, de direc-tion des écoles de formation de cadres locaux ou de formation de cadres locaux ou de formation de spécialistes sur les matériels mi-

Dans le même numéro de la revue éditée par le ministère de la défense, le colonel Claude-Louis Kern, chef de la section des stagiaires étrangers à la même division de l'état-major de parties parties que les acoles des armées, précise que les écoles militaires françaises reçoivent de l'ordre de 3500 élèves étrangers de soixante-quinze pays diffé-rents. Après un début modeste de moins de 1 300 staglaires, ces écoles ont reçu, chaque année, environ 3 000 à 3 500 stagiaires

étrangers entre 1964 et 1969, période qui correspond à la mise sur pled des armées des États d'Afrique.

Le colonel Rieu estime one ces effectifs ont aujourd'hui dance à augmenter en raison de « l'inquiétude des pays d'Afrique face aux érénements qui se déroulent dans ce continent ». Les staglaires africains repré-sentent 80 % du nombre des admissions. Au palmares des anciens élèves étrangers des écoles militaires françaises figurent notamment neur cheis d'Etat et dix ministres (défense.

d'Etat et dix ministres (défense, finances, transports, agriculture, fonction publique, etc.).

« Une formule originale d'enseignement de notre langue aux stagiaires non francophomes (en provenance du Proche-Orient notamment, écrit le colonel Rieu, a été mise au point par l'armée de l'air, avec l'aide d'une société de services », la Société d'assistance technique industrielle d'assistance technique industrielle d'assistance technique industrielle (SATI) à Rochefort (Charente-Maritime). « La formule permet, dans un délai de six à huit mois, de faire acquérir aux stagiaires, avant leur admission dans le cycle militaire d'instruction proprement dit, les éléments de base de la langue française, »

Le général de brigade aérienne Charles Maineuy, adioint au

Chries Mainguy, adjoint au directeur des recherches, études et technique d'armement, précise, de son côté, que l'armée de l'air française déploie. à l'étranger, trois cents officiers et sous-officiers techniques Ces ciers conseillers techniques. Ces coopérants sont détachés auprès de vingt-cinq forces aériennes.

\* Armées d'aujourd'hui, novem-bre 1979, nº 45, 6,50 P. 19, boulevard Latour-Maubourg, 75328 Paris Co-dex 07.

#### RELIGION

#### La fin de l'assemblée des cardinaux

(Suite de la première page.)

On doit donc s'attendre dans les années qui viennent, à un double exercice de collégialité, sans compter le renforcement très probable des organes locaux tels que les conférences épiscopales et les conseils épiscopaux internationaux. Sans compter, en contra avec les conseils episcopaux internationaux. nutrationaix. Sans compet, en outre, avec les conseils presbytéraux et les conseils pastoraux, qui constituent en quelque sorte une collégialité du deuxième degré, mais non de seconde zone.

Bien que cela n'apparaisse guère de prime abord dans les communiques officiels et dans les deux allocutions du pape qui sont bien obligés de respecter le secret des travaux prescrit. c'est la réforme de la Curie qui constitue l'objectif numero un de la ren-contre. Avec habileté Jean-Paul II un premier temps, de présenter eux-mêmes leurs suggestions à leurs collègues. Mais, dans un deuxième temps, il reviendra aux cardinaux qui exercent leur mi-nistère dans les Eglises locales d'envoyer d'ici trois mois leur propre plan. Car il est bien évi-dent que les acteurs ne sauraient être les meilleurs réformateurs. Ce rôle est plutôt celui des utili-sateurs. En convoquant cette assemblée, Jean-Paul II entend s'appuyer sur l'opinion des repré-sentants de l'Eglise universelle pour atteindre les changements souhaitables. Sinon ceux-ci ris-queraient de ne pas aboutir.

#### Priorité à la pastorale

Quels changements? Le carac-Queis changements? Le carac-tère confidentiel des propositions faites pendant la rencontre ne permet pas de répondre d'une manière précise. On peut pourtant faire des suppositions raisonna-bles. La première évolution pour-rait consister à accentuer le caractère pastoral de la Curle aux caractère pastoral de la Curle aux dépens de ses aspects administratifs, politiques ou économiques, et à changer à cet effet la répartition des charges et des fonctions de telle sorte que les considérations proprement religieuses et ministérielles solent traitées pour alla rémer elle-mêmes.

La seconde serait d'articuler étroitement la congrégation pour les évêques avec le eccrétariat permanent du synode, afin qu'elle soit plus effectivement au service des chefs de diocèses.

La troisième viserait à intégrer aux départements de la Curie les trois secrétariats de l'œcuménisme, des non-chrétiens, et des noncrovants Ceux-cl avaient été primitivement juxtaposés aux dicas-tères, qui auraient été incapables de les accueillir alors sans les étouffer. Même aujourd'hui cette intégration suppose un change-ment de mentalité qui n'est pas toujours acquis. Il reste à parfaire l'ouverture d'esprit de la Curle ainsi que son désintéresse-

ment.
Le pape a d'ailleurs été formel : « L'organe de Curie st
complexe doit pouvoir être habilité à rempir un service toujours plus qualifié, précieux et profi-table aux évêques et aux conférences épiscopales du monde entier. >
Jean-Paul II, toutefols, ne s'at-

Jean-Paul II, toutefois, ne s'attarde pas sur les structures. Il ne se présente pas comme un organisateur, mais plutôt comme un pasteur. Il se dit fort préoccupé par la présence de l'Eglise dans le monde moderne et donc au premier chef dans sa culture C'est prouvait il a besuconn insisté. pourquoi il a beaucoup insisté sur ce domaine « vital » à ses yeux, où se joue, a-t-il dit, « le destin de l'Eglise et du monde ». e Tattache, a-t-il ajouté aux car-dinaux, la plus grande impor-tance aux avis que vous me lerez parventr sur cette question cen-trale est impossible à éluder. » Ici encore, les cardinaux sont expres-sément invités à transmettre au Saint-Siège leurs propositions.

#### Rien n'est ioué

Pour Jean-Paul II. l'Eglise pourrait jouer un rôle prépondérant dans le secteur culturel. Ce disant, il semble insinuer que nous sommes actuellement loin nous sommes actuellement foin du compte. Il s'agit en somme, dans le prolongement du désir de Jean XXIII et du concile, de désenclaver l'Eglise et l'Evangile, dont la nature est d'être un ferment. Où et comment? Rien de concret n'a transpiré. Du reste, an part se demander du et cardion peut se demander si les cardi-naux sont à ce point de vue les meilleurs conseillers du pape. C'est douteux en raison de leur age moyen et de leur formation age moyen et de teut tout autre, littéraire et théologique. En ce domaine plus qu'en tout autre, les cardinaux devront faire appel à des experts compétents dans tous les domaines.

Troisième volet du tryptique les finances. Le problème est plus facile à poser qu'à résoudre. Le Saint-Siège a besoin de 17 mil-liards de lires par an (environ 85 millions de francs) pour équilibrer son budget. Il propose, cer-tes, de comprimer certaines dépenses, mais il doit de toute façon faire appel à des ressources extérieures. Le Saint-Siège est dans l'obligation d'aider de nomdans rougation datter the houses Eglises locales pauvres et il est hil-même pauvre. Jean-Paul II déplore que l'on ait fait circuler non sans « grand dommage » le « mythe » d'un Vati-

Dans un souci de clarté, le rap-porteur a d'ailleurs présenté pour la première fois dans l'histoire la comptabilité détaillée du Saint-Siège, dont il n'est pas exclu qu'elle devienne publique dans un avenir plus ou moins proche. Pour accomplir sa tâche d'évangélisa-tion — les missions notamment, — Rome a besoin d'argent, de sommes, a dit Jean-Paul II, qui sont «archimodestes» par rapport aux dépenses faites par les Etats pour l'armement. Le Vati-can, affirme-t-il d'autre part, a devant l'histoire le devoir d'en-tretenir de grands monuments de la culture, tels que la basilique de Saint-Pierre et ses propres musées La solution préconisée semble être celle d'une sorte de caisse de péréquation permettant aux Egilses locales les plus for-tunées de venir en alde aux autres par l'intermédiaire du Saint-Siège.

au total, voici les cardinaux attelés collégialement à une lourde tâche relativement neuve pour eux. Dans les consistoires de type classique, les cardinaux jouaient un rôle passif, se contentant d'opiner du bonnet au sens propre et figuré de cette expression. De spectateurs ils sont devenus maintenant acteurs. Le pape crée et cherche de nouvelles structures d'échanges. La tenta-tion autocratique et bureaucra-tique dans laquelle le Saint-Siège s'est si souvent complu pourrait s'en trouver jugulée.

Mais la rénovation souhaitée dépend d'un double facteur : la valeur des conseils donnés et leur mise en œuvre. Sur ces deux points déterminants, on ne peut encore rien dire. Jean-Paul II fait entrer un air neuf dans la lourde machine du Saint-Siège que Paul VI avait déjà marquet renfendément. Moie rien que joué. Le pape mène beaucoup de choses à la fois et ne semble pas pressé. Il est même probable qu'au bout d'un an seulement de pontificat il ne sait cas exacte-ment — sauf en ce qui concerne ses voyages au long cours — les ses voyages au long cours — les voies et moyens à employer pour rendre l'Eglise plus dynamique, plus efficace et plus attrayante. Tel le montagnard, il marche à pas comptés, prêt à s'adapter aux événements dans un esprit que l'on devine pragmatique.

HENRI FESQUET.

#### LE PÈRE LUSTIGER EST NOMMÉ ÉVÊQUE D'ORLÉANS

Le Père Jean-Marie Lustigier, curé de la paroisse Sainte-Jeanne-de-Chantal, à Paris, a été nomme évèque d'Orléans par Jean-Paul II.

[Né à Paris, le 17 septembre 1926, de parents d'origine poionnise. Jean-Marie Lustiger a fait ses études secondaires au lycée Montaigne à Paris et ses études supérieures de lettres à la Sorbonne. Après essétudes au séminaire des Carmes et à l'Institut catholique de Paris, il est ordonné prêtre en 1954. Aumônier de la paroisse universitaire à Paris et au Centre Bichelleu, il est nommé directeur de ce centre en 1959. Il fonde les aumôneries des nouvelles universitaire à parisiennes et devient, en 1969, curé de la paroisse Sainte-Jeanne-de-Chantal à Paris.]

#### Le Monde

RÉALISE CHAQUE SEMAINE UNE SÉLECTION HEBDOMADAIRE réservée aux lacteurs résident à l'étranger

Exemplaire specimen sur demand



A L'APPEL DES SYNDICATS C.F.D.T. ET C.G.T.

#### Grève le 13 novembre dans l'enseignement privé

Protestations, grèves, mises au point : plusieurs syndicats des personnels de l'enseignement privè confessionnel ou non, prennent position après la publication an Journal official de deux dé-crets d'application de la loi crets d'application de la loi Guermeur. Ces textes concernent le carrière et la rémunération des maîtres, ainsi que des professeurs d'éducation physique, des établis-sements privés sous contrat (le Monds du 3 novembre). Pour le Syndicat national de l'enseigne-ment chrétien (SNEC-CF.T.C.), les deux décrets summunent un les deux décrets a marquent un progrès non négligeable. (...) Tou-tejois (ils) ne réalisent nullement le parité avec l'enseignement pu-blic telle qu'elle est prévue par la loi ». Le SNEC-C.F.T.C. « conteste vigoureusement » la décision du ministère de porter de 18 à 21 heures l'horaire hebdomadaire des maîtres auxiliaires. Il « dé-noncs l'insuffisancs du projet gouvernemental » en matière de

retraite

Le Syndicat national de l'enseignement privé (Sy-NEP, affillé à la C.G.C.) demande, lui aussi, le retour aux 18 heures de service hebdomadaire pour les maîtres auxiliaires, et îl « exige la paru-tion rapide des textes sur la re-traite, attendus depuis un an ». Attitude plus dure de la part des deux syndicats C.F.D.T. et C.G.T. de l'enseignement privé, qui formulent les mêmes reven-dications : accès à la retraite pour les maîtres du privé dans des conditions identiques à celles

du secteur public maximum de service de 18 heures pour tous les enseignants du secondaire et plan de titularisation pour les auximaide titularisation pour les auxinarres. Mais ces deux syndicats appuient leurs demandes par l'annonce d'une journée nationale de
grève le mardi 13 novembre,
pour protester contre « la dégradation de leurs conditions de vie et de travail ».

Un différend oppose la Fédéra

Un différend oppose la Fédération de l'enseignement privé
(FEF-CFDT.) qui organise ce
jour-là un meeting à la Bourse
du travail de Paris, et le secrétariat général de l'Enseignement
catholique. La FEP ayant annoncé l'intervention de M. l'abbé
Chopot, secrétaire général de
l'Enseignement catholique, au
cours de la réunion, celui-ci
déclare dans un communiqué qu'il
n'a pas donné sa réponse et qu'il
e ne sourait admettre le procédé. n'a pas donné sa réponse et qu'il « ne saurait admettre le procédé qui consiste à préjuger de son acceptation pour annoncer une prétendue intervention publique de sc part » Le secrétariat géné-ral précise, sur le fond du pro-blème, que des « améliorations sensibles » ont pu être apportées aux projets des textes mals « il sensoles ont pu etre apportees aux projets des textes. Mals « il constate néanmons que les décrets sur les conditions d'accès à la retraite des maîtres des étadissements privés sous contrat.
dans leur projet actuel, ne permettent pas d'aboutir pour foutes
les calégories de maîtres à la parité totale voulue par le légis-

#### DANSE

#### Trisha Brown à Beaubourg

A travers la brèche ouverte par Merce Cunningham toute une foule de danseurs s'est engouffrée. Parmi eux, Trisha Brown — dont la compognie, invitée par le Festival d'automne, se produit au Centre Georges-Pompidou - mène toute expérimentation intégrant les rapports du corps à l'espace.

Les danseuses dans leur tenue blanche de judoka ont plutôt l'air de sportives. Le public doit faire un effort pour entrer dans la logistique de leur démonstration. D'abord, il ne perçoit qu'une sorte de vie cellulaire avec des trajestoires complexes, des mouvements obstinément répétés, des changements de rythme, des brisures d'é reraie.

Dans « Line up », où pour la première fois interviennent deux garçans encore mal intégrés à cet univers féminin, Trisha Brown reprend des éléments utilisés dans d'autres pièces et construits à partir d'improvisations et de mémorisation : jeux de bâton qui limitent

l'espace, modulation numérique à partir d'une marche en ligne, transper contact.

 Glacial Decay », une création récente, est plus théâtrale. La chorégraphe a imaginé des entrées sautillantes et rapides de danseuses passant devant des photos projetées de Rauschenberg (impossible de ne pas penser à « Summer Space », de Cunningham).

Le solo de Trisha Brown, qui ouvre le spectacle, est parti d'un simple geste de rotation de la main - pouce en l'air; elle l'a ensuite enrichi de mouvements complexes accumulés, recomposés, puls d'un discours où elle raconte l'élaboration de sa danse, enfin d'un réci su la mort de son père. Elle les mêle à la façon d'une tresse. Il s'en dégage une forte impression

MARCELLE MICHEL

★ Centre Georges - Pompidou. Jusqu'su 12 novembre.

#### «Roméo et Juliette» à Lyon

On ne compte plus les versions respirations et se réduit à quelques dansées de « Roméo et Juliette ». gestes simples, beaux Celle que l'Opéra de Lyon a commandée à Guy Veredon était délicate à réaliser (d'autres chorégraphes se sont récusés). En effet, la musique de Berlioz, symphonie tumultueuse, n'est absolument pas concue pour la danse. Berlloz s'y éloigne de la tragédie de Shakespeare pour évoquer les féerles de la reine Mab et exalter sa passion pour la comédienne Harriet Smith-

On imagine les dégats que pourrait introduire dans cet univers magique un chorégraphe musclé, venant plaquer des pas sur les notes, sur les chants. Le pléanasme

le guette à chaque pas. Guy Veredon est néo-zélandais, de culture anglaise. Il a travaillé à Stuttgart avec Cranko. Il appar-tient à cette école anglo-allemands contemporalne qui use aussi bien des techniques classiques que mo-demes. Cette diversité d'écriture lui permet de nuancer la danse en tenant toujours compte du la nécessité musicale. Parfois la chorégraphie est très présente, elle amplifie les effets des chœurs ou rehausse la couleur orchestrale.

Le prologue est mimé par des masques — théâtre dans le théâtre che. à Shakespeare — avant le scherza de la reine Mab, donsé dans un style fluide. La fête chez les Capulet éclate en de somptueuses danses de cour, qui investissent entièrement l'espace scénlque de l'auditorium. Un pur adaglo suggère le mariage de Roméo et de Juliette, tout en partées amples, sans tours en l'air, ni pirouettes ou grands jetes; ils ne sont pas de mise ıci. En général, d'ailleurs, Guy Veredan ne fait que très peu appel au vocabulaire académique; à la pointe il cubstitue la demi-pointe. Son style simple, vigoureux, évoque bien la

Renaissance Italienne. Musique et danse sont étroltement associées dans cette réussite : l'orchestre, empoigné par Sylvain Cambrelling, les solistes du chant, les chœurs de l'Opéra de Lyon et le Coro Easo de Saint-Sébastlen ; toute la compagnie enfin, appliquée à saisir des styles très différenciés : Jocelyne Moconi vitée (Juliette), Muriel Bouley (la reine Mab) et surtout Aliocha Gorkl,

#### THÉATRE

#### «ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR» au TEP Le romantisme n'est plus ce qu'il était

Les jeux de l'adolescence, avec du corps. Il est détaché des per-le désir, la peur d'une aventure sonnages. encore jamais vécue mais sur laencore jamais vecue mais sur la-quelle pèse la mythologie la plus lourde et la plus familière qui soit, le jeu de la séduction et de la souffrance qui écrase la vo-lonté, annihile la raison : On ne badine pas avec l'amour, le proverbe est de tous les temps, et aussi les héros de Musset. Ou plutôt ce sont leurs sentiments qui traversent les siècles, les modes et les mœurs. La manière de les vivre change.

Aujourd'hui, un jeune homme, fût-il beau et comblé, ne peut pas se conduire en goujat avec la même facilité que Perdican, car, en face de lui, il rencontre des défenses. Aujourd'hui, une jeune fille aussi cultivée que l'est Camille aussi cultive aussi cultive que l'est camill fille aussi cultivée que l'est Ca-mille ne peut se montrer aussi ignorante et désarmée que la révait Musset — qui d'ailleurs compensait dans l'écriture ses échecs personnels. Une jeune fille, aujourd'hui, est en mesure de trouver sinon «sa» place, du moins une place dans la société, c'est un détail qui n'est pas négligeable.

La Camille 1980 est en mesure de refuser l'alternative de l'ordre imposé par les femmes — le coumpose par les termines — le con-vent — et par les hommes — le mariage — qui revient à un même état de soumission : le rien ou la moitié inférieure du couple. Elle existe, elle est l'autre, et les relations se transforment du tout au tout. Le Camille romantique ne pouvait imaginer une telle évolution. Guy Rétoré, metteur en scène, imagine qu'elle la pressent, l'appelle, et c'est pourquoi elle rejette tout en bloc. Ainsi, sa révolte s'enrichit de générosité. Michèle Baumgartner donne une Camille réfiéchie, plus mûre que Camille réfiéthle, plus mûre que Perdican - Philippe Jutteau, enfant gâté, égoïste et gaffeur. Elle est hérissée, crispée par cette anomalie d'inégalité qu'elle a carnée mals qu'elle n'a pas les moyens de surmonter. Les interprètes sont jeunes, leur gaucherie même authentifie leurs comportements Mais, une fois les caractères posés, reste le texte de tères posés, reste le texte de Musset, terriblement daté. Ce n'est pas une question de vocabulaire, pourtant il paraît mièvre, artificiel. Il ne cadre pas avec les voix, les gestes de jeunes gens d'aujourd'hui qui malgré des maladresses, respirent l'aisance.

On a vu, ces derniers temps, beaucoup de Badine... A chaque fols, on est obligé de constater que si l'histoire est merveilleuse, la pièce est vieillotte. Les panla plèce est vieillotte. Les pan-tins qui entourent Camille et Perdican ne correspondent plus à aucun type social ou théâtral, ce sont des guignols usés et les acteurs s'essouffient. Guy Rétoré joue le jeu de l'imagerie candide avec du blanc partout, des mi-roirs décoratifs, des arbres des-sinés comme sur les results par livres. sinés comme sur les livres d'enfants (le décor est de Bernard Thomassin). N'empêche que l'hu-mour de Musset traîne les pieds.

Ici, comme dans les antres mises en scène, Rosette — Frédérique Bonnal — se taille la part belle : aujourd'hui comme hier, on peut mourir d'amour. COLETTE GODARD.

E La Compagnie de l'Equipe, animès par Henri Demay, présente de 16 novembre au .16 décembre, à 25 h. 30, a la Tempète s, de Shakes-peare, salle Vallubert, 1, place Val-hubert, 75013 Paris.

8es RENCONTRES

ERNATIONALES

USIQUE AVEC

13-17 NOVEMBRE 1979

Location : Tél. (87) 75.40.50 : 10 h 30 - 12 h - 17 h - 18 h

**IPORAINE** 

★ TEI, 20 h. 30.

#### PHOTO

#### La passion d'Hervé Guibert

création, de la situation du Juge à celle d'innocent présumé, reste souvent un rêve pour celul qui Acrit. Un rêve facile à exaucer dans son principe, mais qu'on que le regard de l'artiste sur son œuvre ne bénéticie pas de l'éventuelle acuité du critique qu'il est. Craignant aussi que le public de l'artiste ne parvienne à oublier le critique, lorsqu'il se trouve devant son œuvre. Ces craintes, qui se révèlent généralement Injustifiées, Hervé Gulbert, notre collaborateur, les a oubliées, ou ne les a pau es. Et il a bien talt, pense ici son confrère, qui se trouve bien maladrolt de prendre la place

Ce qui trappe en premier tien dans les travaux de Guibert, c'est une volonté de précision extrême qui semble exclure le hasard; c'est le soin avec lequel il applique la photo sur ses propres pensées. Puis, lorsqu'on a fait le tour de la petite galarie, la géographie qui se tisse entre les deux séries de photographies présentées. Une géographie qui ne tient pas simment à une communauté de thème, mais à la tension qui se crée entre les deux séries. Guibert est quelque part au milieu de tout ça, piein d'attente et de conjurations .\_

du critique.

D'un côté, Il y a les cires morcelées du musée Grévin, ces cires dont les couleurs approchent la peau de l'homme, leurs sait le taire, mais lci tradultes en noir et blanc, jouant

plus sûrement avec la torme humaine, la révélant, la trahissant. Ce sont les témoins désarticulés de l' - aventure - qui se déroule en lace, sur l'autre mur. Là ce pourrait être un romanphoto qui jouerait avec le morbide comme la presse du cœur le fait avec l'amour. C'est en tait un photo-roman, quelque chose dans lequel la littérature trouble l'ordre de l'image. Le texte de Gulbert, soigneusement écrit à la main, raconte avec une tendresse sans diplomatie non la raison mais l'existence même des images. L'image est le texte, le texte est l'image, où se déroule, s'enroule, comme les cheveux de ses tantes lentement vieillissantes, la patiente passion de l'auteur pour, mais on l'aura

Il y a dans cette exposition de lettres et d'images quelque chose qui n'appartient qu'à la photographia : ce processus elle, va vers la réalité, ou une réalité - qui est une extraction de la réalité. C'est ainsi que les cires dépecées deviennent une Ironia de vie, et les deux vieilles femmes, bien présentes, mals nie de mort. Jeu littéraire assez traditionnel, sans doute, mais qui prend ici son sens le plus vrai grâce au double langage de textes et d'images et à sa

#### FRÉDÉRIC ÉDELMANN.

★ La Remise du parc, 2, im-passe des Bourdonnais, Pa-ris-l<sup>a</sup> (du mardi au samedi, de 13 heures à 19 heures).

#### **FORMES**

#### Paul Klee le Sorcier

JAPPE ramène de 14 Bretagne des miles qui ne ponvaient pas venir d'ailleurs (1). L'extrême alchimie mentale qui distille ses paysages ne saurait égarer personne sur leur provenance, cant est fidèlement osphère même de cette têveuse er féerique contrée qui lui est one province et besocoup davantage. Je oe m'attarderai pas sur la prarique rôle est de se faire oublier, mais qui est la, sous-jecent. L'intérêt est ailleurs : dans les griffures du réel sur les vicres du songe, dans la poésse de ces espaces quesi monochromes — un tose surrout m'a ravi, mais les bleus ne sont pas moins sédnisants. Les autres aussi. Avec

eux allez prendre un bain de lumière. Qu'on me pardonne une critique ad-minarive. Elle se limite à un choix restreint. Les éreintements prendraient trop de place, vu le nombre des nécessiteux. Et puis le temps presse. Besuccop d'expositions vont prendre fin. Rendons visite à ARCABAS (2), à ses natures mortes, dont certains élèments (coquilles d'œuts et jarre, chaises, etc.) out une présence rangible, à ses thèmes simpli-ties d'une inspiration souvent religieuse, au moins dans leurs symboles. Au Carque de JOSE DE GUIMA-RAES (3), peuplé de toute une ménagerie en pièces détachées, des seins de l'ocuyère qui se baladent en l'air : conlears vives et franches, humour et poèsie un peu cruels mais si réjouis-sans. Ceux-là se produisent pour la première tois à Paris. NINO CALOS, ai, mourre ses merveilles cinétiques, fixes on en mouvement, dans une cou-rageuse petite galerie de banlieue, exigeame et sans concessions, qui finira bien par imposer les audaces contem-poraines à des populations qui certes

méritent cet effort (4).

Etes-vous tascinés par la fabuleuse

cuisine » (dixit Francis Ponge) de KARSKAYA, et de ses épices, et de ses recettes sauvages ? Voici des menos où s'accordent les ingrédients les plus hétéroclines, on les ready-made — escarpin pèreur leur toncrion picturale, où des

Une fois de plus JEAN-PAUL naire » les ocres feuille morte par exemple, acceptuent le gouflement des reliefs, et des figures téminines ensor-

celes (4). Loin de là de la pare à la fois dense et fluide d'EUGENE LEROY (5). d'un incroyable enchevêtrement vermi cule émergent, dès que l'œil s'y est acconnumé, des corps, des reces vigounou l'apparence, la manifestation de l'êrre, non sa définition », précise Jean Clair. L'immense culture artis d'Engène Leroy, son culte pour Rem-

DENIS RIVAL vous convie à son Jarden des plantes (6). J'anneis sime pouvoir m'interroger davantage sur les motivations de cette claustromanie qui (désormais) animaux dans des serres or dans des cages. Opposition, pensai-je naguère, des structures rigides d'un univers carcéral et de la luxuriance romantique de la flore tropicale. Le peintre me répondra (pent-être) qu'il s'ansche simplement, sincèrement, hum-blement à traduire la besuté et le mystère du monde. Il y parvient, en vrai peintre et en enchanteur, dans d'admirables dessins et toiles, sinsi que cette perite aquarelle où un arbre exotique se hérisse de fureur impuis-

sante derrière ses barresux. J'ai gardé pour la bonne bouche une des expositions de Paris les plus captivantes, en depit de sa modestie : parce que le qualitatif ne s'évalue pas en kilomètres, parce que le genie de PAUL KLEE, qui plus que tout autre domine son siècle, insuffle sa vie à ses moindres divertissements, parce que ses rapports avec la musique et le théâtre ont été un des éléments dominants de sa carrière. On l'a vu ce printemps quand la Galerie suisse de Paris (7) a montré les marionnettes jadis fabriquées pour son fils Félix. Une révélation qui est cue sans lendemain si le livre édité par la même galerie n'en présenuis la toulité en conleurs fidèles grandeur nature en même temps qui les autres ocuvres, dessins et qua inédits ayant trait au théatre. Ce sont les originaux de ces pièces reproduites dans l'ouvrage qu'on peut admirer ces jours-ci. Des masques où éclare le côté « sorcellerie », à plusieurs degrés, d'un art magique entre sons (Musicien, Vieille fardés, Masque aux lunattes bleues...). Des dessins pleins d'humour (Vienx Violonistes, Pantôme chretian, Trio avec Don Giovanno, etc.). Des reliefs. Une fantsstique peinture à l'huile, Acteur, égale sux plus beaux

#### JEAN-MARIE DUNOYER.

(1) Nane Stern, 25, avenue de (2) Olivetti, 91, faubourg Saint-(3) Le Solell dans la tête, 10, rue e Vaugirard. (4) Anne Blanc, 30, Grande-Rue, fariy-ie-Roy.
(5) Arts contemporains, 22, rue de (5) Jean Leroy, 37, rue Quincampoir.
(7) 17, rue Saint-Sulptea.

#### VARIÉTÉS

#### Le samba des racines

Sculement cinq individus unis par la même conscience, quatre musi-ciens et un peintre. Sorriso (saxo, percussions), Dousty (piano, percussions, chant), Raphael (berimbao, percussions), Ze Mane (percussions), Celestino (dout les images projetées et les poèmes viennent ponctuer le concert), quatre Noirs, un Blanc (Ze Mane), dont les autres disent : « Il est maurellement pour, car il a été élevé dans la tarela. La référence à l'Afrique est très Importante pour Sacy Perere. Dans un pays où les Noirs sont majoritaires (c'est la denxième nation noire après le Nigeria), mais en situation de disnation raciale, sociale, la recherche de l'identité fait partie des moyens de lutter contre le « grand trouble intel-lectuel » cotrainé par la grande rupture (d'avec l'Atrique) et la domination

Les musiciens de Sacy Perere, qui sont aussi théoriciens, veulent rompre la séparation de classe de race entre musique érudite et musique populaire, entre les instruments · prisendat primaires » (traditionnels) er les instruments e présendes sophistiques » (comme le saxo, le piano), ils refusent les mots qui catégorisent, les mots cadavres, concepts occidentant qui font dire qu'ils jouent du samba et du jazz. · Faire da jazz, ne pas faire da jazz, c'est pareil, disent-ils, il n'y a pas de différence à perter du moment où On ontre en intimité avec un instrument. Le jazz est un titre, l'improvisation est un caractère majeur de la

le just comme dans la musique brésslienne. On a enregustre plus de quatra cents manières de tarre de la exustque wons le mot sazz! On sondratt austi imposer une ségrégation entre la samba es le jazz, on ne jone pas de semba et de jazz en termes de confrontation : le semba comme le para sont des mussques nowes colomistes, que se sont criecs pour préserver une culture, le culture

Ponr les musiciens de Sarv, jouer de « la musique contemporcine nécroone », cela vem dire travailler à partir du samba (le « samba des racines », expression de la culture tri-bale) en cherchant la capacité de transcraignent - à juste titre - la récupération par le pouvoir. . La manique aporaine asgro-brésilienne peut être perçue comme da Debassy tous en forme de sambe. » Une formule de Doug - boursde? - qui expl jusqu'où il faut casser les préjugés, les concepts, les genres.

#### CATHERINE HUMBLOT.

★ Le groupe Dou, dimanche soir 11 novembre, après Guy Conquête, 28, rue Dunois. Paris-13°. ★ Louis Xavier, ies 10. 12, 14 et 15 novembre, à 22 heures, et diman-che 11, à 21 h. 30, au Théâtre Noir, 23, rue des Cendriers, Paris-20°. \*\* Sacy Perere, jusqu'au 13 novembre. 20 beures (dimanche 11, 15 h. 30), au Théâtre noir. D'autres groupes brésillens au cours du mois de novembre : Ginga, puis Mamulengo.

#### MUSIQUE

#### GLYNDEBOURNE A NANCY

#### «La Fedeltà Premiata», de Haydn

S'il est difficile d'avoir des places l'été, au Festival de Glyndebourne, la chase était bien plus aisée, mercredi soir, au Grand Théâtre de Nancy, dont la salle n'était qu'à moitie pieine, pour la merveilleuse Fedeltà Premiata (« la Fidelité récompensée ») de Haydn, donnée par la troupe titnérante de Glyndebourne au grand complet. Jean-Albert Cartier a gardé ses bonnes habitudes d'Angers et les Lorrains ne tarderont pas à se précipiter à ses speciacles; d'alleurs, pour la représentation de dimanche en fête. préseniation de dimanche

représentation de dimanche en matinée, le Festival de Lille lui envoie un train spécial...

La première de cette Fedeltà dans la campagne anglaise est encore trop fraiche pour que nous y revenions en détail (le Monde du 20 juillet). Rappelons que ce « Dramma Giocoso », écrit en 1781, avant tous les chefs-d'œuvre scéniques de Mocart envernite 1731, avant tous les chefs-d'œuvre scéniques de Moeart, emprunte un livret médiocre qui brode une succession de confitts amoureux, les uns boulfons, les autres tragiques, où l'on jous à qui perd gagne, la règle étant de ne pas se montrer trop épris, sous peine d'âtse accritis de pris, sous peine d'âtse accritis de prosessions per la confit de la confit d

se montrer trop épris, sous peine d'être sacrifié au monstre envoyé par Diane courroucée.

Mais Haydn n'en a cure et démontre toute la force d'un génie tyrique resté longtemps insoupçonné, en faisant souffler la vie dans cette intrigue assez méanique.

mécanique.

La mise en scène de John Cox s'adapte parjaitement à la convention de l'œuvre; elle trans-

La troupe de tournée de Glyn-debourne est composée de jeunes chanteurs qui ont tous travaillé, l'été dernier, avec les premiers rôles et jouent à ravir. Les voix de semmes ne sont pas encore pleinement épanouies, mais leur technique est excellente et elles ne manuent pas de charme notechnique est excellente et elles ne manquent pas de charme, notamment Fiona Kimm, émouvante et fougueuse Célia; les 
hommes sont tous excellents, avec 
lan Caley, délà bien connu en 
France, dans le rôle principal 
de Fileno. Chœur et danseurs 
sont ceux même de Glyndebourne 
et toute la représentation est 
dirigée avec précision et lyrisme 
par Nicholas Braithvaite, très 
bien secondé par Porchestre de 
Nancy. Un spectacle en tous 
points exquis.

JACQUES LONCHAMPT.

★ Dernière représentation la 11 no-vembre, à 14 h. 30.

#### CINÉMA

#### «UN ENFANT ATTEND», de John Cassavetes

Un entant attend, Inédit en France, a été tourné en 1962 avec des enfants inadaptés, retardés mentaux ou mongollens. Cassavetes les a fait Jouer, a place au milleu d'eux Burt Lancaster (le docteur Mathew Clark) et Judy Garland (Jean Hansen). Le film se passe dans une institution spécialisée. Les deux vedettes représentent chacune une facon d'aimer ces enfants rejetés. Sur un petit garçon, Reuben, vient se cristalliser leur différence de comportement, mais c'est à partir de cet amour de base (en butte à l'incompréhension de l'administration) que Cassavetes a travalilé, et c'est pourquoi son film est bouleversant

Le docteur Mathew Clark est un directeur autoritaire qui tient à forger une liberté à ses malades, en leur înculquant les règles de la vie en groupe. Alors qu'il raisonne en termes de travail et de collectivité, Jean Hansen arrive dans l'établissement pour se dévouer. Elle qui n'a pas de but dans l'existence, et personne à almer, va s'occuper passionnément de Reuben, consciente du bien qu'il ful fait, persuadée du bien qu'elle lui fera.

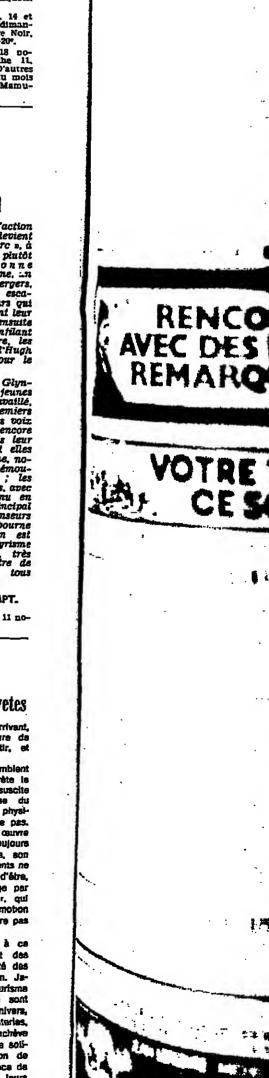
Dans un premier temps, cette relation est une catastrophe, une manière de sabotage. Puis les méthodes se rejoignent. Jean Hansen résiste à Reuben sans pour autant l'abandonner. Clark, après avoir

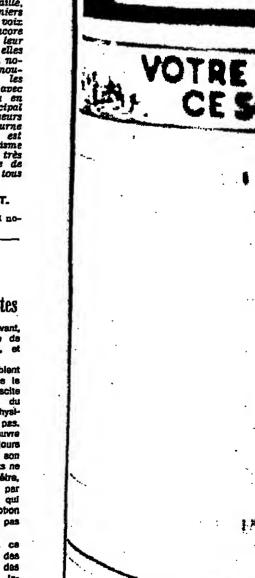
porte, lui confie un nouvei arrivant. un enfant qui, dans la volture de ses parents, refuse de sortir, et

Certains aspects du film semblent démodés. L'acteur qui interprête le rôle de Reuben, par exemple, suscite blen facilement la tendresse du speciateur : c'est un enfant physiquement normal, il ne dérange pas. bătarde. L'action, qui dérive toujours dans les films de Cassavetes, son sont jamais ce qu'ils ont l'air d'être, ont été bousculés au montage par le producteur Stanley Kramer, qui exegéré des moments d'émotion que Cassavetes n'avait peut-être pas souhaltés

Mais les Images résistant à ce traltement. Cassavetes a fait des enfants perdus dans la société des enfants gagnants dans le film. Jamais il ne les livre au voyeurisma du spectateur, puisqu'ils ne sont jamais passifs. Ils ont leur univers, leur individualité, leurs platsanteries, leur désespoir, et le film s'echève sur leur victoire, victoire de la solidarité intérieure sur l'invasion de l'extérieur. Ils montent une pièce de théatra et sont applaudis par laura families, celies-là mêmes qui débarquent une tols par semaine, plus ou moins almantes.

CLAIRE DEVARRIEUX. Action Christine







#### **SPECTACLES**

Les salles subventionnées et municipales

a samba des ravines

3.42c ---

See. 14

Sign rates ...

34.0

EXNORBOURNE

2.

feinten um

Opéra (073-57-50) : Don Giovanni (sam., 19 h. 30), Salle Favart (742-59-69) ; la Fille du régiment (sam., 19 h. 30). Comédie - Françaisa (296-10-20) : 1'Œuf (sam., 20 h. 30; dim., 14 h. 30 et 20 h. 30). Chaillot (727-81-15), salls Gémier : les Larmes amères de Petra von Kant (sam., 20 h. 30 : dim., 15 h.).

Odéon (325-70-32) : Dave au bord de mer (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.). Petit Odéon (325-70-32) : Edith Détresses (sam. et dim. 18 h. 20). T.E.P. (797-96-06) : On ne badins pas avec l'amour (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Petit T.E.P. (797-95-06) : Karl Valentin (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.). Centre Pompidou (277-12-33) : Marcellin Pleynet, possies et proces (sam., 16 h.); Stuart Sherman (sam. et dim., 19 h.). Carré Silvia-Monfort (531-23-34) : Cirque Gruss à l'ancienne (sam. et dim., 15 h.) ; la Fourmi dans le corps (sam., 21 h.; dim., 17 h. 30).

Théatre de la Ville (274-11-24):
Sol (sam., 18 h. 30); Gin Game
(sam., 20 h. 30; dim., 14 h. 30).
Centre cultural du Marais (27866-65): Gardan (Japanese Modern
Dance Theater) (sam., 20 h. 30,
dernière).

Les autres salles

Aire libre (322-70-78) : Michel Ypar (sam., 18 h. 30; dim., 15 h.); Croix de sang (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.); Salle d'attente (sam., 22 h.; 17 h.); Salle d'attente (sam., 22 h.;
dim., 18 h. 30).
Antoine (208-77-71) : le Pont japonais (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.
et 20 h. 30).
Arts-Hébertot (387-23-22) : A nous
de jouer (sam., 20 h. 45, dernière).
Athénée (742-67-27) : la Praicheur
de l'aubs (sam., 21 h.; dim.,
15 h. 30 et 21 h.).
Bonffer-du-Nord (239-34-50) : l'Os;
la Conférence des cissaux (sam.,
20 h. 30).
Bonffer-Parisiens (296-60-24) : le 15 h.).
Cartoucherie de Vincennes, Théâtre de l'Aquarium (374-99-61): Pépé (8am., 20 h. 30; dim., 16 h.).
Chapiteau: Darling darling (8am., 20 h. 30; dim., 17 h.).
Chapiteau: Darling darling (8am., 20 h. 30; dim., 17 h.).
Cam., 20 h.; dim., 15 h. 30).
Centre d'art cettique (254-97-62):
Barzaz Breiz (8am., 20 h. 30).
Clité internationale (538-38-69), Grand

Théaire : le Mariage (sam, 20 h. 30). — Galarie : l'Epopée de Gilgamesh (sam, 20 h. 30). — Resserre : Finnegan's Wake (sam, 20 h. 30).

Daunou (261-69-14) : S. C. S. Tendresse (sam, 21 h.; sam, et dim, 18 h.)

Gilgamesh (sam., 20 h. 30). — Bessers: Finnegan's Wake (sam., 20 h. 30).

Daumou (221-69-14): S.O.S. Tendresse (sam., 21 h.; sam. et dim., 15 h.).

Edougrd-VH (742-87-48): le Piège (sam. et dim., 21 h.; dim., 15 h. 30).

Essaion (378-45-42): Audience; Vernissage (sam., 21 h.).

Fontaine (574-74-40): Un étrange après-midi (sam., 18 h. 30); les Jeane (sam., 21 h.).

Gymnase (245-79-79): No man's land (sam., 20 h. 45; dim., 18 h.).

Grand Hall Monterguei (223-80-78): Cervantes et Don Quichotte (sam., 20 h. 45; dim., 18 h.).

Grand Hall Monterguei (223-80-78): Cervantes et Don Quichotte (sam., 22 h. 15).

Huchette (322-38-99): la Cantatrice chauve; la Leçon (sam., 20 h. 30).

I Testrino (322-32-92): la Malade par amour (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30).

La Erughe (874-78-99): Un rol qu'a des malheurs (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).

La Forge (371-71-89): Théâtre gestuel polonais (sam. et dim., 20h.).

Lacernaire (544-57-34), Théâtre pour les Epiphanies (sam., 18 h. 30); Stratégie pour deux jambons (sam., 20 h. 30); la Poube (sam., 22 h. 30), — Théâtre rouge; Marie de l'Incarnation (sam., 18 h. 30); Sárie hiême (sam., 20 h. 30); Québécoles à vendre (sam., 22 h. 30).

Malestine (255-07-99): Tovaritch (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Malson des Amandiers (236-54-39): les Mystères de Marseille (sam., 21 h.).

Mathurins (365-90-00): les Frères ennemis (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et dim., 15 h. et dim., 15 h. et dim., 15 h. st. 20 h. 30; dim., 16 h. 30; dim., 17 h. 15; dim., 15 h. et 20 h. 30; dim., 21 h.; dim., 25 h. 30; dim., 26 h. 30; dim., 26 h. 30; dim., 27 h. 30; dim., 28 h. 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).—
Petit Orssy: Apparences (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Palais-Boyal (297-59-51): la Tout pour le tout (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Plaine (842-32-23): Voltaire's Folis (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).
Plaisance (320-00-05): Un auteur nommé Tennessee (sam., 15 h. et 20 h. 30).

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES » 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures.

Samedi 10 - Dimanche 11 novembre

sauf les dimanches et jours fériés)

la rue Arbat (sam., 20 h. 30; dim., Jazz. pop'. rock, jolk 15 h. et 18 h. 30).

Présent (203-02-55): Trottoir (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Ranelagh (288-54-44): Mayerling (sam., 14 h. 30 et 20 h.; dim., 15 h.). (sam., 14 h. 30 et 20 h.; dim., 15 h.).

Saint-Merri : la Passion de Jeanne d'Arc selon Gilles de Rais (dim., 15 h. 30 et 21 h.).

Studio des Champs-Elysées (723-35-10) : la Maison d'oc (sam., 20 h. 45 (dernière).

Tal - Théâtre d'Essai (274-11-51) : la Métamorphosa (sam., 20 h. 45; dim., 15 h.).

Théâtre d'Edgar (322-11-02) : B. Garcin (sam., 21 h.).

Théâtre d'Marais (278-03-53) : les Amours de Don Perlimpin (sam., 20 h. 30).

Théâtre Marie-Stuart (508-17-80) : Est-ce que tu m'aimes ? (sam., 20 h. 30); Florence Camarroque (sam., 22 h. 30).

Théâtre 13 (250-13-54) : les Amours de Jacques le Fataliste (sam., 21 h.).

Théâtre de l'Union de Paris de Jacques de Farasiste (sam., 21 h.).

Théâtre de l'Union de Paris (770-90-94): Ubu (sam., 20 h. 45; dim., 16 h.).

Tristan-Bernard (522-08-40): Comédie pour un meurtre (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Variétés (233-08-92): la Cage aux folles (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 20). Le 23-Rue-Dunois (584-72-00) : les Ikons et les Miliques (sam, 20 h. 30) ; Cendres (sam, 23 h.).

Les comédies musicales Renaissance (308-18-50) : la Belle de Cadix (sam., 20 h. 45; dlm., 14 h. 30). Mogador (285-28-80) : l'Auberge du Cheval-Blanc (dim., 15 h. 30).

1.es chansonniers Caveau de la République (278-44-45) : Raymond... on comment s'en dé... babarrasser (sam. et dim., 21 h.; dim., 15 h. 30). Deux-Anes (606-10-26) : Pétrole... Ans (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30 et 21 h.),

Brasserie Dreher: René Urtreger (sam. et dim., 21 h. 45).
Campagne - Première (\$32-75-23): R. Bohringer (sam. et dim., 20 h. 30); Mai Waldron, Johnny Dyani (sam., 22 h. 30): Waiter Davis Junior (dim., 32 h. 30).
Cavean de la Montagne (354-82-39): E. Le Lann, O. Hutmann (sam., 22 h.).
Centre culturel 17: E. Boell, L. Rou-Centre culturel 17 : E. Boell, L. Rou-Centre culturel 17: E. Boell, L. Roubach (sam., 21 h.).
Chapelle des Lombards (326-65-11): E. P. Williams (sam., 20 h. 30); Asuquita y su Melao (sam., 22 h. 30).
Expace Cardin (266-17-30): S. Adama, Don Pullen, C. Brown, D. Richmond (sam., 20 h. 30).
Gibus (700-78-88): Napalm (sam., 22 h.).
Golf Drouot (770-47-25): Hibisous (sam., 22 h.). Coll Drought (770-47-25): Hibisous (sam., 22 h.).
Palace (246-10-87): Carla Bley Band (dim., 17 h. 30).
Patio-Méridien (758-12-30): Dorothy Donegan (sam et dim., 22 h.).
Pavillon de Paris (205-44-12): Johnny Hallyday (sam., 16 h. et 20 h. 30; dim., 17 h.).
Petit-Journal (326-23-59): Swing et Six (sam., 22 h.).
Théâtre des Champs-Elysées (359-73-42): Randy Newman (sam., 18 h. 30 et 22 h.).
Théâtre noir (797-85-14): Musique brésilienne (sam., 20 h.; dim., 15 h. 30 et 20 h.); Louis Xavier (sam. et dim., 71 h. 30).
Le 23-Rue-Dunois (584-72-90): Trialogue (sam., 18 h. 30).

Festival d'automne (296-12-27)

EXPOSITIONS EXPOSITIONS

Musée d'art moderne : Tendances de l'art an France, 19681978-79; Jackson Pollock
(sam. et dim., de 10 h. å
17 h. 45).

Chapelle de la Sorbonne : Ecritures musicales (sam., de
12 h. 30 à 18 h.; dim., de 11 h.
à 17 h.).

THEATRE

Centre Paranidou cinéme du

Centre Pompidou, cinéma du musée: Stuart Sherman (sam. et dim., 19 h.).
Chaillot: les Larmes amères de Petra von Kant (sam., 20 h. 30).
Cartoucherie, Théatre de la Tempète (322-36-36): Andalucia Amarga (Cuadra de Séville) (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.).

Séville) (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.).

Porte-Saint-Martin: l'Ecole des femmes (sam., 14 h. 30); le Misanthrope (sam., 20 h. 30); Dom Juan (dim., 14 h. 30).

Théatre de Paris: Edison (sam. et dim., 20 h. 15, dim., 14 h. 15).

Nanterre, Maison de la culture: C. de Heilbronn (sam., 21 h.).

Saint-Demis, Théatre G.-Philipe: les Pausses Confidences (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.). DANSE

Centre Pompidou: Trisba Brown (sam., 20 h. 30; dim., 16 h. et 20 h. 30).

PERFORMANCES MUSIQUE, ART, DANSE Chapelle de la Sorbonne J. Kroesen (sam., 20 h. 30).

Strection H. Bonse

76, rue de la Requette 75011 PARIS

Henri RONSE et sa compagnie

présentent

3 créations

novembre - décembre - janvier

THÉATRE DES MONOLOGGES I

YANNIS RITSOS

(da 8 sa 17 novembre 1979 et janvier 1980)

**ESTHER** 

de RACINE

avec CHCECIRS et MCISIQCIE

de Paul WILLEMS

Tel: 355.02.94

(du 12 au 16 décembre 1979) LES MIROIRS D'OSTENDE Les concerts

Lucernaire: G. et C. Andranian (Brahms, Dvorak, de Falls, Rach-maninov (sam., 18 h. 30). Grand Palais: D. Meriet, plano (Dukas, Duthileux) (sam., 16 h.). Thëatre d'Orsay: Mozarteum Quar-tet de Sulzbourg (Mozart) (dim., 10 h. 55). Notre-Dame: J.-L. Salique (Bach, Re u b k e, Bratilgam) (dim., 17 h. 45). 17 h. 45).

Salle Pleyer: Orchestre et chorale
P. Kuentz (Bach) (dim., 17 h. 45).
Concierrerie: le Concert français
(de Visée, Marais, Couperin) (dim.,
17 h. 30 et 20 h. 30).
Egise Saint-Merri: P. Brochard,
improvisations (dim., 16 h.).
Egitse Saint-Thomas-d'Aquin:
M. Pinte (Bach, Buxtehude) (dim.,
17 h. 45).
Saint-Germaiu-l'Auserrale

Saint-Germain-l'Auxerrois : 8. Wiener, contrebasse: N. Pillet-Wiener, orgue (Bach, Eccles, Grigny) (dim., 17 h.). orgue (1920, Seres, Grighy) (Mar., 17 h.).

Iglise Saint-Louis des Invalides :
Orchestre symphonique de la garde
républicaine, dir. R. Boutry (Berlica, Saint-Saāns, Mendelssohn,
Stravinski) (dim., 17 h.).

Le music-hall

Bobino (322-74-84): Charles Dumont (sam., 20 h. 45; dim., 14 h. 30 et 18 h.). Comédie des Champs-Elysées

(356-37-03): les Frères Jacques (sam., 20 h. 45; dim., 17 h.).
Cotton Club (742-10-15): Mataintian sailn (sam. et dim., 22 h. 30).
Gaité-Montparnasse (322-10-13): Una Ramos (sam., 20 h. 30): Marianne Sergent (sam., 22 h.).
Bôtel Intercontinental: Jour de fête (sam. et dim., 21 h.).
Lucernaire (544-57-34): A. Mirapeu (sam., 20 h.): Shariff Alsoni (sam., 21 h., 20); B. Arnac (sam., 22 h. 30): B. Arnac (sam., 22 h. 30). 21 h. 20); B. Arnac (sam., 22 h. 30).

Marigny (256-04-41): Thierry Le Luron (sam., 21 h.; dim., 14 h. 30 et 18 h.).

Olympia (742-25-i9): Georges Moustaki (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Palais des congrès: Danton et Robespierre (sam., 15 h. 30 et 20 h. 45; dim., 14 h. 30 et 18 h. 30).

Palais des sports (828-40-90): le Cirque de Moscou sur glace (sam., 21 h.; sam. et dim., 14 h. 15 et 17 h. 30. dernière).

Théâtre d'Edgar: Louis Artl (sam., 18 h. 30).

18 h. 30). Petit Forum des Halles (297-53-47) : Gilles Naudin (sam. et dim.,

La danse

Theatre Oblique (355-02-94): Kulchdanse (sam., 18 h. 30).
Centre américain (354-99-92): Solaris (sam., 21 h.).
Grand Hall Montorguell (233-80-78): Llaima (dim., 18 h.).
Theatre 18 (229-09-27): l'Etang de voir; Aqualemme (sam., 20 h. 30).

#### cinémas

Chaillot (704-24-24), sam., 16 h.;
Othello, do. Welles; 18 h.; Festival de Lille 1878; 20 h. et 22 h.,
Rétrospective du cinéma polonals
(20 h.; Bilan trimestriel, de
K. Zauussi; 22 h.; la Troisième
Partie de la nuit, d'A. Zulawski.—
Dim., 15 h.; les Indomptables, de
N. Ray; 17 h.; Derrière le miroir,
de N. Ray; 18 h., Rétrospective
du cinéma polonals; le Sei de la
terre noire, de K. Kutz; 21 h.;
Fostival de Lille 1979.
Beaubourg (278-35-57), sam., 15 h.,
Hommage à Abel Cance pour son
quatre-vingt-dixième anniversuire;
les Gaz mortels; le Droit à la vis;
17 h., Cinéma d'avant-garde;
l'Inhumaine, de M. L'Herbier;
19 h., Quatre-vingt ans de cinéma
danois; Michael, de C. T. Dreyer;
21 h., Cinéma polonals; Mèrs
Jeanne des Anges, de J. Kawalerowicz.— Dim., 15 h.; Great Day
in the Morning, de J. Tourneur;
17 h.; Pestival de Lille 1979; 19 h.,
Quatre-vingts ans de cinéma
danois; le Maitre du logis, de

17 h.: Festival de Lille 1979; 19 h., Quatre-vingts ans de cinéma danois : la Maitre du logis, de C. T. Dreyer; 21 h., Cinéma polo-nais : la Loi et la Force, de J. Hoff-man et E. Skorzewski.

Les exclusivités

A CHILD IS WATTING (A., v.o.):
Action-Christine, 6° (325-85-78).
ALIEN (A., v.o.) (\*): Concorde, 8° (359-92-84). — V.f.: Berlitz, 2° (742-80-33); Montparmasse-Pathé, 16° (322-19-23); Clichy-Pathé, 18° (522-37-41).

14\* (222-19-23); Clichy-Pathé, 18\* (522-37-41).

APOCALYPSE NOW (A., v.o.) (\*):
Hautefeuille, 5\* (633-79-38); Ambassade, 8\* (359-19-08); Parnasgiens, 14\* (329-63-11); Broadway, 16\* (527-41-16). — V.f.: Caumont-Les Halles, 1\* (297-49-70); ABC, 2\* (236-55-54); Impérial, 2\* (742-72-52); Athéna, 12\* (343-07-48); Montparnasse - Pathé, 14\* (322-19-23); Gaumont-Sud, 14\* (331-51-16); Clichy-Pathé, 18\* (522-37-41).

51-16); Clichy-Pathé, 18° (522-37-41).

LES AVENTURES DU BARON DE MUNCHAUSEN (Fr.): Maddeline, 8° (742-03-13); Studio Raspall, 14° (320-28-98); Convention-Saint-Charles, 15° (579-33-00).

LOODY CRAZY WAYE (A., v.o.): Vidéostone, 6° (325-60-34).

CAMOUFLAGE (Pol., v.o.): Forum des Balles, 1° (297-33-74); Styx, 5° (633-08-40): Olympic, 14° (542-67-42).

CEDDO (Sém., v.o.): Marais, 4°

Les films marqués (°) sont interdits aux moins de treize ans (°) aux moins de dix - buit ans.

La cinémathèque

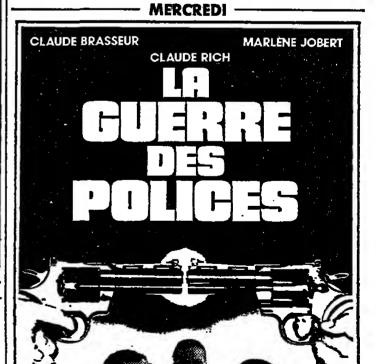
Chaillot (704-24-24), sam., 16 h.: Othello, d'O. Welles; 18 h.: Festival de Lille 1879; 20 h. et 22 h., Rétrospective du chnéma polonals (20 h.: Blian trimestriel. de K. Zauusst; 22 h.: la Troisbème Partile de la nult. d'A. Zulawski. — Dim., 15 h.: les Indomptables, de N. Ray; 17 h.: Derrière le miroir, de N. Ray; 17 h.: Derrière le miroir, de N. Ray; 18 h., Rétrospective du cinéma polonals; 1e Sei de la terre noire, de K. Kutx; 21 h.: Fostival de Lillie 1879.

Béaubourg (778-35-57). sam., 15 h., Hommage à Abel Cance pour son quatre-vingt-disième anniversaire: CHEOMOSOME 3 (Ang., vo.) (°):

(223-18-45); Parnassiens, 14° (329-83-11); v.f.: Français, 9° (770-33-83).
CHROMOSOME 3 (Ang., v.o.) (°°); Ermitage, 8° (359-15-71); v.f.: Cambo, 9° (246-66-44).
CLAIR DE FERMER (Fr.): Berlitz, 2° (742-60-33); U.G.C. Odéon, 6° (325-71-68); Montparnasse 83, 6° (325-71-68); Montparnasse 83, 6° (344-14-27); Colisée, 8° (359-29-46); Saint-Lazars-Pasquier, 8° (387-35-43); Jusqu'à jendi; Calypso, 17° (380-30-11).
CORPS A CEUR (Fr.), Lo Seine, 5° (335-93-99), H. Sp.
COURAGE, FUYONS (Fr.): Gaumont-Lee Halles, 1° (297-48-70); Berlitz, 2° (742-60-33), Baint-Germain-Studio, 5° (334-43-72); Colisée, 8° (359-29-48); Biarritz, 8° (323-98-23); Fauvette, 13° (331-55-88); Montparnasse-Pathé, 14° (323-19-23); 14 Juillet-Beaugrenells, 15° (757-79-79); Gaumont-Convention, 15° (828-42-27); Victor-Hugn, 16° (727-49-75); Wepler, 18° (337-50-70); Gaumont-Gambetta, 20° (777-02-74).
LA CROISADE MAUDITE (Pol., v.o.): Palais des Arts, 3° (272-82-98); Grands Augustina, 8° (633-22-13); à partir de vendredi: Espace-Gatté, 14° (320-99-24).
LES DEMOISEILES DE WILKO (Pol., v.o.): Studio de la Harpe, 5° (354-43-43).
LA DEEOBADE (Fr.) (°): U.G.C. Opéra, 2° (361-50-33); Clany-Esoles, 5° (354-20-12); Bottonde, 6° (325-71-98); U.G.C. Marbeuf, 8° (225-47-19); Publicis Champs-Elysées, 8° (720-76-23); Caméo, 9° (246-66-44); Max-Linder, 9° (770-40-4); U.G.C. Gare de Lyon, 12° (332-01-59); Miscal, 14° (332-20-64); Elenventie-Montparnasse, 15° (544-25); Paramount-Montmartre, 18° (663-24-25); Paramount-Montmartre, 18° (653-24-25); Paramount-Montmartre, 18° (6

34-25); Paramount - Mail (Secrétan, 19° (206-71-33). (278-47-86). MUSÉE DES ANTIQUITÉS NATIONALES DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE accès R.E.R., château et parc de St-Germain-en-Laye - Autobus 158 L'ART DES PREMIERS AGRICULTEURS

EN SERBIE 6000-2500 av. J.C. f.lj. (sauf mardi) 9 h. 18-12 h. et 13 h. 30-17 h. 15 - Jusqu'au 2 DECEMBRE



UN FLM DE ROBIN DAVIS GEORGES STAGLET - LEAN-FRANCOIS STEVENIN - ÉTENNE CHOOT - DAVID JALL HANCOS PERER WEST ATT MONEY TANKS

- MERCRED! -



♠ Ambiance musicale ■ Orchestre ~ P.M.E.: prix moyen du repas ~ J., h.: ouvert jusqu'à... heures

DINERS ASSIRTTE AU BŒUF - POCCARDI 9. boulev. des Italiens, 7. T.ljrs • Propose une formule Rouf pour 31,50 F s.n.c. le soir jusqu'à 1 heurs du matin avec ambiance musicale. Desserts maison. Ouvert dimanche. ASSIETTE AU BŒUP T.l.jrs Pace église St-Germain-des-Prés, 6 Propose une formule Bouf pour 31,50 F s.n.c. le soir jusqu'à 1 heure du matin avec ambiance musicale. Desserts maison. Ouvert dimancha BISTRO DE LA GARE 59, bd du Montparnasse, 6º. T.Ljrs 3 hors-d'œuvre, 3 plats, 31,50 F a.n.c. Décor classé monument histo-rique. Desserts maison. Jusqu'à 1 h. du matin. Ouvert le dimanche. On sert jusqu'à 23 h. 30. Grande carte. Ses salons de deux à cinquante couverts. Cadre ancien de réputation mondiale. LAPEROUSE 326-68-04 51, q. Grands-Augustins, 6°. F/dim. Propose une formule « Bœnf » pour 31.50 F a.n.c., la soir jusqu'à 1 haure du matin. Desserts maison. Ouvert le dimanche. ASSISTE AU BŒUF 123, Champs-Elysées, 8°. TLJIB J. 22 h. Cuisine périgourdine. Menu 98 F. 162 vin de pays + café + alcool de prune, avec foie gras, cassoulet au confit. SA CARTE. LE SARLADAIS 2, rue de Vienne, 8º. 522-23-62 F/dbm. Propose 3 hors-d'œuvre, 3 plats 31,50 F s.n.c. Desserts malson. Le soir jusqu'à 1 h. du matin, Décor d'un bistrot d'hier. Ouvert le dimanche. BISTRO DE LA GARE. 73, Champs-Elysées, 8°. 3 hors-d'œuvre, 3 plats, 31.50 F s.n.c., son feuilleté chaud, le fameux 4 Paillard > de veau et les autres choix. Jusq. 1 h. du mat. Ouv. dim. BISTRO DE LA GARE 28, bd des Italiens, 9°. PAGODA 50, rue de Provence, 9º. Prix Baguettes d'Or de la gastronomie chinoise et médaille d'argent de Paris. Spécialités crevettes et canard laqué. 874-81-48 AUB. DE RIQUEWIHR 770-62-39 12, faubourg Montmartre, 9°. T.Lirs Jusqu'à 2 heures du matin. Ambiance musicale. Ses spécialités absaciennes. Ses vins fins d'Aisace et MUTZIG, la Reine des Bières. LE CONGRES, Porte Maillot. T.l.jrs 90. av. Grande-Armée, 17.574-17-24 2 h. BANC D'HUITRES the l'année et poissons. Spéc. de viandes de Bœuf de premier choix grillèes à l'œ. Plats et desserts du jour. LE GRAND CHINOIS 723-98-21 Prix Crustacé de Vermeil de la gastronomie chinoise. Fermé lundi.

JOUR ET NUIT - BANC D'HUITRES t.l. jrs renouvelé. Son plat du jour, ses spécial : Choucroute 35 F. Gratinés 12 F. Ses grillades. flambées. Buffet froid. Spécialités : Bière LOWENBRAU MUNICH.

SOUPERS APRÈS MINUIT

RESTAURANT DU PARC MONTSOURIS LE JARDIN DE LA PARESSE

BRASSERIE DU TABAC PIGALLE 806-72-90, place Pigalle, 18°. T.Ljrs

.20, rue Gazan, 14°. Ouvert tljrs jusqu'à 2 h. du matin. - 588-38-52. BAR - BRASSERIE. HUTTRES - MENU A 73,60 F.

USC NORMANDIE - GRAND REX - RIO OPERÁ - UGC OPERÁ - UGC DANTON - MIRAMAR - MISTRAL - UGC GOBELINS CONVENTION ST CHARLES - LES TOURELLES - 3 MURAT - UGC GARE DE LYON - LES IMAGES - NAPOLEON



PARLY 2 - MELIES MONTREUIL - CARREFOUR PARTIN - ARTEL NOGENT - ARTEL ROSKY - ARTEL CRETEIL - FRANÇAIS ENGHIEN - ALPHA ARGENTEUIL HANADES SARCELIES - 4 PERRAY STE-GENEVIEVE DES BOIS - UGG POISSY- UGG CONFLANS - CLUB LES MUREAUX - ARCEL CORBEIL - BLIS 2 ORSAY

15° (328-20-64); Napoléon, 17° (380-41-46)
WINIFRED WAGNER (All., v.o.); Action-République, 11° (805-31-33); Olympie, 14° (542-67-42). E. sp.
ZOO ZERO (Fr.); Le Seine, 5° (325-65-99); Palais des Arta, 3° (378-62-98).

LES STARS D'HOLLYWOOD : Bur

(dim.).

RUMPHREY BOGAET (v.o.): Action
Christine, 5 (325-85-78): les Anges
aux figures sales (sam.): Key
Largo (dim.).
ANTHOLOGUS DU CINERIA ANGLAIS
(v.o.), Olympic. 14 (542-57-42):
Cérémonie secrète (sam.); Valentino (dim.).

tino (dim.). CINEMA EXPRESSIONNISTE ALLE

MAND (v.o.), Studio Git-le-Cosur, 6- (325-80-25): Métropolis (sam.); Nosferatu le vampire (dim.). STUDIO 28, 18- (606-36-07): les Demoiselles de Wilko (sam.); Heroes (dim.).

ALBERT LAMORISSE, Palace Croix-Niver, 15° (374-95-04), en alter-nance: Crin-Blanc: le Ballon rouge; Voyage en ballon.

MAILLOT PALACE, 17- (574-10-40) :

DAUMESNIL, 12 (343-52-97) (v.o.): Goldorak; la Guerre des étolies (v.f.); la Vallée; El Topo; Sweet Movie; les Diables; Céline at Julie

BOBO JACCO, film français de Waiter Bai (\*): Gaumont-Les-Halles, 1\*\* (287-49-70); Berittz, 2\* (742-60-33); Quintette, 5\* (334-35-40); Montparasse 83, 6\* (544-14-27); Bairac, 8\* (551-10-60); Concorde, 8\* (339-92-82); Gaumont-Sud, 14\* (331-51-16); Cilchy-Pathé, 18\* (522-37-41). DE LA NUEE A LA RESISTANCE, film Italien de Jean-Marie Straub. V.O.: Pagoda, 7\* (705-12-15).

LE PULL OVER ROUGE, film français de Michel Drach: Gaumont-Richelleu, 2\* (233-56-70); Paramount-Marivaux, 2\* (256-55-33); Quintette, 5\* (334-35-40): Publies Saint-Germain, 6\* (222-72-80); Paramount-Glairie, 19\* (580-18-03); Faramount-Glairie, 19\* (580-18-03); Faramount-Glairie, 19\* (580-18-03); Faramount-Maillot, 17\* (753-24-24); MAMAN A CENT ANS, film espagnol de Carioa Saura, V.O.: Saint-Germain-Village, 5\* (533-87-93); Monte-Cario, 8\* (225-08-83); 14 Juillet-Beaugreneile, 15\* (575-79-79). A partir de vendred. — V.P.: Gaumont-Les Halles, 1\*\* (297-49-70); Madeleine, 8\* (742-313); Autons, 12\* (243-04-57); Rue Du Pied De Grup, (114-27); Collsée, 8\* (239-29-46); Gaumont-Bud, 14\* (331-51-16); Gaumont-Bud, 14\*

Lancelot: Marsis, 4° (278-47-86).

DUOS SUB CANAPE, film français de Marc Camoletti ;
Rez, 2° (236-82-92); U.G.C. Danton, 6° (329-42-62); Normandie, 8° (359-41-8); U.G.C Opéra, 2° (261-30-32); U.G.C Gare de Lyon, 12° (333-01-59); U.G.C. Gobelina, 13° (331-06-19); Mistral, 14° (339-32); Baint-Charlez-Convention, 15° (573-33-00); Murat, 16° (651-99-75); Napoléon, 17° (330-41-46); Imagez, 18° (522-47-94); Tourelies, 20° (638-31-38).

Astérix et Cléopâtre ; l'Autre (v.o.)

Les festivals

villes (dim.).

#### **SPECTACLES**

LE DIVORCEMENT (Pr.) : Calypso, 17° (380-30-11).

L'ECOLE EST KINIE (Pr.) : Berlitz, 2° (742-60-33) : Elysée-Point-Show, 6° (225-67-23) : Clichy-Prithe, 18° (522-37-41).

ET LA TENDRESSE, BORDEL ? (Pr.) : U.G.C.-Marbouf, 8° (225-18-48).

L'EVADE D'ALCATRAZ (A. v.o.) : Baudio-Alpha, 5° (354-39-47) : Paramount-Ordéan, 6° (325-59-28); Marcury, 8° (225-75-90). — V.L. : Capri, 2° (503-11-69) : Paramount-Ordéan, 6° (325-59-28); Marcury, 8° (225-67-39) : Paramount-Ordéan, 6° (325-59-28); Marcury, 8° (225-68-31) : Paramount-Hondresse, 11° (343-73-17) : Paramount-Hondresse, 11° (580-34-25) : Paramount-Logára, 9° (742-65-31) : Paramount-Logára, 9° (742-63-31) : Paramount-Logára, 9° (742-63-31) : Paramount-Logára, 9° (325-68-27) : Paramount-Logára, 9° (742-63-39) : Paramount-Montparnasse, 14° (328-93-10) : Elysées-Paramount - Montparnasse, 14° (329-36-70) : Saint-Lagare-Paramount-Montparnasse, 14° (329-36-70) : Saint-Lagare-Paramount-Montparnasse, 14° (321-2-23) : Cambronna, 12° (343-64-51) : Montparnasse-Patha, 14° (321-18-23) : Cambronna, 12° (323-67-77) : Elysées-Point-Show 8° (255-67-29) : Lichy-Pathè, 18° (227-37-41) : Paramount-Montparnasse, 14° (329-36-71) : U.G.C. Opéra, 18° (326-38-71) : U.G.C. Opéra, 18° (326-38-71) : U.G.C. Opéra, 18° (326-38-71) : U.G.C. Opéra, 18° (328-38-71) : U.G.C. Op

mount - Montparnasse, 14 (16390-10).

HEXAGONAL'S ROCKERS (Fr.):

Vidéostone, 5° (325-80-34).

IL Y A LONGTEMPS QUE JR

T'AIME (Fr.): Ternes, 17° (38010-41).

INTERIEURS (A. V.O.): Jean-CocLeau, 5° (534-47-62).

IRACEMA (Br. V.O.): La Clef, 5°
(337-80-80): Olympic, 14° (54267-42).

JANE SERA TOUJOURS JANE (All,
V.O.): Marais, 4° (278-47-86). JANE SERA TOUJOURS JANE (AIL, v.o.): Marsis, 4\* (273-47-86).

LES LARMES DE SANG (AIE, parlé français): La Clef. 5\* (337-90-90).

LA LUNA (It., v.o.) (\*\*): Quintette, 5\* (334-35-40); U.G.C.-Odéon, 6\* (325-71-08); Bisrritz, 3\* (723-69-23); Marsignan, 8\* (359-92-84).

— V. f.: Impérial, 2\* (742-77-52); Athéna, 12\* (343-07-48); Montparnasse-Pathé, 14\* (222-19-23); Gaumout-Convention, 15\* (828-42-27).

LE MANOIR DES FANTASMES (A., v.f.): Martérille, 9\* (770-72-85).

LE MALIN (A., v.o.): Hausfeuille, 6\* (633-79-38); Studio Cujas, 5\* (354-89-22); Gaumout Champs-Siysées, 8\* (359-04-67); Olympic, 14\* (542-67-42); Parnassieus, 14\* (328-83-11).

MOLIERE (Fr.): Eliboquet, 6\* (222-87-23).

MOONRAKER (A., v.o.): Roul'Mich.

67-42): Parnassiena 14\* (323-83-11).

MOLIERE (fr.): Bilboquet, 6\* (222-87-23).

MOONRAKEE (A., v.o.): Boul'Mich.
5\* (354-48-29): U.G.C.-Danton, 6\* (329-43-62); Normandia, 8\* (359-41-83): Publicis Champs-Elystes, 8\* (720-76-23): Fublicis Matignon, 8\* (359-31-47). — V.f.: Rex. 2\* (236-83-93): U.G.C.-Opéra, 2\* (361-50-27): Bretagne, 6\* (222-57-97): Paramount-Opéra, 9\* (742-56-31): Paramount-Gobelins, 12\* (707-12-28): Paramount-Gobelins, 12\* (707-12-28): Paramount-Gobelins, 12\* (707-12-28): Paramount-Gobelins, 12\* (707-12-28): Paramount-Montparnasse, 14\* (329-90-10): Paramount-Montparnasse, 14\* (329-90-10): Paramount-Maillot, 17\* (758-24-24): Paramount-Maillot, 17\* (758-24-24): Paramount-Montmartra, 18\* (566-34-25): Secrétan, 19\* (206-71-33).

LE MORS AUX DENTS (fr.): Signitz, 8\* (712-69-23).

LES MOTOS DE LA MORT (A., v.f.): Paramount-Montparnasse, 14\* (329-90-10).

NORTHERN LIGHTS (A., v.o.): Soint-Severin, 5\* (324-50-91): 14-Juillet-Parnasse, 6\* (326-85-00): 14-Juillet-Parnasse, 6\* (326-85-00): 14-Juillet-Bastille, 11\* (337-90-51).

PASSE TON BAC D'ABORD (Fr.): Studio Espail. 14\* (329-38-50): Baint-André-des-Atz. 6\* (328-48-18):

LES PRITIES FUGUES (Suis.):

La Clef, 5° (337-90-90); BaineAndré-des-Arts, 6° (326-48-18);

Madeleine, 8° (742-03-13).

LE PIEGE A CONS (Fr.): Quintette,
5° (354-35-40). Cinémonde-Opéra,
9° (770-01-90); Parnassiena, 14°
(329-83-11).

LE POINT DOULDUREUX (Fr.) Le

(329-83-11).

LE POINT DOULOUREUX (Fr.) Le Seine, 5° (325-95-99)

PROVA D'ORCHESTRA (It., v.o.):

Epée-de-Bois, 5° (337-57-47).

QUELQUE PART EN EUROPE (Fr.Hong., v.f.): Venudome, 2° (74297-52): Bonaparte, 6° (326-12-12).

ROCKERS (A., v.o.): Luxembourg, 6° (633-97-77); v.f.: New-Yorker, 9° (770-63-40).

LE RABBIN AU FAR-WEST (A., v.o.)

Phramount-City, 8° (222-45-76); v.f.: Peramount-Marivanz, 2° (742-85-90)

RACE D'EP (Pr.) (°°): 14-JuilletBastille, 11° (357-90-81).

SANS ANESTHESUE (Pol., v.o.): Studio de la Harpe, 5° (354-34-83); St-André-des-Arts, 6° (326-48-18): Elysées-Lincoln, 8° (359-36-14): Paranssiens, 14° (329-83-11): 14-Juillet-Beaugreneile, 15° (57579-79): v.f.: Forum des Halles, 16° (377-53-74): Saint-Læzer-Pasquior, 8° (387-35-43).

LE TAMBOUR (All., v.o.) (°): Odéon, 6° (323-71-03): Blarritz, 8° (773-69-23): George-V. 8° (225-41-46) (70 mm): Kinopanorama, 15° (306-50-50): Blenvenüa - Montpurnasse, 15° (584-125-02): v.f.: Capri, 2° (251-50-32): ParamountMontparnasse, 16° (329-90-10).

En V.O. : GAUMONT ÉLYSÉES STUDIO CUJAS - HAUTEFEUILLE 7 PARNASSIENS



## RADIO-TÉLÉVISION

#### Samedi 10 novembre

#### TF 1

19 h 10 Six minutes pour vous défendre

L'assurance-vie. 19 h 20 Emissions régionales.

23 h 30 Journal.

19 h 45 Les Inconnus de 19 h. 45. 20 h Journal. 20 h 35 Variétés : Numéro un : Dave.

Smission de Maritie et G. Carpentier. Avec J. Birkin, Dalida, C. Vega, C. Goya, Julie, F. Hardy et les Ballets Arthur Plass-21 h 35 Série : Los Angeles, années 30 22 h 30 Télé-foot 1.

19 h 20 Emissions régionales.



20 h 35 Série : Malgret et la dame d'Etretat.

Avec J Richard et S. Valére. 22 h 15 Collaroshow. 23 h 15 Journal.

15 h 30 Pour les jeu 19 h 10 Journal. 19 h 20 Emissions régionale

20 h Journal

19 h 55 Dessin animé. Bucky et Pepito : « Ça sent bon les crêpes ».

20 h Les leux. 20 h 30 Le roman du samedi soir : « le Pape des escargois » (Enter, terre et ciel).

D'après B. Vincenot, réal. J. Kerchbron.

Le jeune peintre Gilbert est « monté » à

Paris. Mais il n'y rencontre que trahison
et corruption.

21 h 30 V 3, Le nouveau vendredl : Viure al

Pala... demain.

Réal. M. Frydiand. Commentairs: P. Gildas.

Une heure en compagnie de ceux qui « font »

le Sud-Ouest. Ont participé à l'émission:

M.M. B. Kayser, projesseur de géographie;

M. Boux, inséminateur; A. Dagin, restaurateur; M. Bernadel, P.-D.G. d'une entreprise

de matériel électronique.

22 h Journal 22 h 30 Magazine : Thalassa (Le secret de John Lethbridge).

#### FRANCE-CULTURE

19 h. 30, Inde : musique populaire du sthan (Gazi Khan). 20 h., e a Memphis. Il y a un homme 21 h. 40, Musique enregistrée. 21 h. 55, Ad lib., avec M de Brotouil. 22 h. 5. La fugue du samedi. force prodigieuse s, de J. Audureau.

grici da dimaniha

#### FRANCE-MUSIQUE

19 h., Concert-lecture : autour de Beri ouverture du « Carnavai Romain » ilox) : « Caprices » (Paganini) : « les d'été » (Beriloz) (extraizs), avec N. D messo : « Symphonie en ré maje (Chérubini) (extraits) : « Fantails plano » (Reichs), par J. Koerne: P'Orchestre national de France. Dire S. Baudo.

20 h. 5, Conceurs international de guitar.

20 h. 30, Concert : Festival de Bergen (échanges internationsur) — Musiqui la Renaissance : œuvres de V. Capi J. Martini, B. Tromboncino, J.-A. L et M. Cara — Musique de la Hauto-Rer sance : œuvres de C. de Rore. G. Bass G. Gastoldi, V. Galilei, L. Marenzio G. Mainerio. — Période pré-baroque œuvres de Frescolhadi, Cavalleri, Foscal Montsvardi, Stefani, Zannetti, Negri Dowland, par le London Enriy Music Grc Direction J. Tyler.

22 h. 35, Ouvert la nuit : la musique se i (Berliox) : 23 h. G.R.M.-INA : Quiquol-4-qui? » — Paul Mefano présent e Multiples extensione » (P. Boesmar e Transit » (B. Ferneyhough); « C. arbre de nuit » (C. Lefevre); 0 h. 5, Ec. mage à Messiaen... 20 h. 5, Concours international de guitar-

8 b. 30, Protestantisme.
9 h. 10, Ecoute Isra#]
9 h. 40. Divers aspects de la pensée cont porsine : la tibre pensée française.
10 h. Messe
11 h., Regard sur la musique : « Troisi-Symphonie », d'A. Magnard.
12 h. 5, Allegro.
12 h. 45, Villa-Lobos, un continent musical
14 h. Les comédieus combattants présenter

12 h. 45, Villa-Lobos, un continent musical
14 h., Les comédiens combattants présenter
8 la Guerre en dentelles s, de J. d'Espai
14 h. 30, a On n'évite ni le péché ni
maihenr s, d'après le roman d'Ostrow
Avec G. Darrieu, J. Topart (rediff.).
16 h., Le lytiscope : c Don Juan s, de J. Lc
17 h. 30, Rencontre avec... le professeur Gall
18 h. 30, Ma non troppe.
19 h. 19, Le cinéma des cinéastes.
20 h., albatros : Agenda Dada, poésie r'aniiste.

#### Dimanche 11 novembre

Le général s'en va-t-en guerre. 21 h 30 Littérature et politique : Jean Prevost. Documentaire de B. d'Abrigeon. 2 h Il était un musicien : Stravinski.

FR 3

Images du Forsuga.

10 h 30 Mossique.

Reportage: Les rérugiés du Sud-Est asiatique; Variètés: Le groupe Phuong-la
(Vietnam), Ferhat imaziren Imnia (Aigérie),
Hayan Toriyn Celebi (Turquie), le superurio de Quim Barreiros (Portugal).

16 h 30 Préside à l'après-midi.

de J. Baydn. 17 h 30 Jacques Spiesser IIt Roland Dorgelès. 18 h 30 L'invité de FR 3. La montague Sainte-Victoire. 19 h 45 Spécial DOM-TOM.

Festival international du jazz :

21 h 30 Encyclopédie audio-visuelle du cinéma.

22 h Ciné-regards.

Le cinema sométique.
22 h 30 Cinéma de minuit : « Smilin' Through ».

a su Prélude à l'après-midl. Les Pests Chanteurs de Sainte-Marie inter-prètent la « Messe pour le temps de guerre », de J Haydn.

Emission de l'I.C.E.I. destinée aux tra-

16 h 40 Série : la Corde au cou. L'affaire Boiscoran : le secret. 17 h 40 Cirques du monde.

20 h 35 Série : le Retour du Saint.

22 h 30 Le grande parade du jazz :

valileurs immigrés.

Images du Portugal

Tery Big Bad Band. 20 h 30 Le continent de glac

21 h 20 Journal.

18 h 48 Stade 2

20 h Journal.

19 b 45 Top club.

#### TF 1

8 h 40 Judaïca : Cinquenta ans après.

Smission du rabbin J. Bisenberg 8 h 50 Messe en direct de Saint-Louis Invalides.

En présance de M. Vaiéry Giscard d'Estaing, président de la République. 10 h Présence protestante.

LENCARTA D'HULLYWOOD: Burt Lancaster, Action La Fayette, 9° (878-80-50) (v.o.): les Tueurs (sam.); Buffaio Bill et les Indiens (dim.). MARX BROTHERS (v.o.), Nickel-Ecoles, 5° (325-72-07): Plumes de cheval (sam.); la Soupe au canard (dim.). 10 h 30 Le jour du Seigneur. 10 h 50 Cérémonle commés

mistice du 11 novembre 1918.

Arrivée du président de la République à l'Aro de triomphe.

11 h 45 La séquence du spectateur. 12 h 30 TF 1 - TF 1.

13 h 20 C'est pas sérieux.

14 h 15 Les rendez-vous du dir

De Michel Drucker. 15 b 30 Tiercé. A Auteuil. 15 h 35 Série : l'île tantastique.

16 h 25 Sports première. 18 h 30 Trésor des cinémat

WIM WENDERS (v.o.), 14-Juillet-Pernasse, 6° (325-53-00) : Faux mouvement (sam.); Alice dans les Dans les caves du fort d'Ivry.
18 h 25 Les animaux du monde.

Le printemps des snimaux nordiques 20 h Journal.

20 h 35 Cinéma : « le Président ». Plim français de E. Verneuii (1961), avec J. Gabin, S. Elier, R. Faure, A. Adam (nouvelle rediffusion).

(nouvelle recultrusion).
Dans la retraite où û dicte ses Mémotres, un ancien président du conseil revit son passé et sa luite contre son chel de cabinet qui l'a frah. Il va se dresser de nouveau contre celui-ci, qui peut être appelé à gouverner la france.

Boman de Simenon se référant aux mocurs parlementaires de la Ille République et adapté pour donner à Jean Gabin le rôle d'une grande ligure républicaine su-dessus des partis et des intérêts. Morceaux de bravours de Verneuil et de son interpréte.

h 15 Clemancesu ou l'unité d'une vie

STUDIO DE L'ETOILE, 17° (380-19-93) (v.o.) : les Aventures épous-toufantes de Tom et Jerry : les Aventures de Robin des Bols (v.f.) 22 h 15 Clemenceau ou l'unité d'une vie. Smission de B. Michai. Réal. M. Leolero. 23 h 15 Journal. Les films nouveaux

#### A 2

10 h 30 On we go. 10 h 50 Cérémonie

12 h 45 Journal. 13 h 20 Série : Têtes brûlése.

15 h 55 Majax : passe-passe.

commémorative de l'Armistice du 11 novembre 1918. 12 h 30 Tremplin 80, variétés.

Les Orphalines. 14 à 15 Jeu : Des chittres et les jeunes.

#### FRANCE-CULTURE

## h 30 Cinéma de minuit : « Smilin' Through ». Flim americain de F Borzaga (1941), avec J. MacDonaid, B. Aherna, G. Raymond, L. Hunter, J. Borner (vo. sous-tirée) A la fin du siécle dernier, en Angleterra, un homme vit dans le souveuir de celle qu'il a aintée, tuée, le jour de leur mariage, par un rival jaloux. Il recueille la nièce de la défunts, une en/ant Vingi ans plus tard, celle-ci, qui retsemble étrangement à la morte, r'éprend du fils du meur-rier Un mélodrame semé d'invraisemblances, mais où Borzage a réusir de belles séquences sur le romantisme de la passion amoureuse. Il y a cussi un travail intéressant de la couleur et Jeannette Mac Donald dans un double rôle chantant. 7 h. 7, La fenêtre enverte. 7 h. 15. Sorison, magazine religieux. 7 h. 40, Chasseura de son. 8 h., Orthodorie et christianisme oriental.

#### résliste. 20 h. 40, Atelier de crèstion radiophonique. 23 h. Musique de chambre : Bach, Borkou Szalonek, Leibowik. FRANCE-MUSIQUE

h. 3, Musique-Chantilly : œuvres de mesbergar, Faganini, J. Strauss et F. Le.
 h., Cantate pour le vingt-deuxième dimar. après la Trinité.
 h., Sélection concert, par André Francis.
 h. 7, Charles Tournemire : є l'Orgue α

s. f. Charles Tournemire : e l'Orgue a tique ».

9 h. 39, Vocalises : panorama des Opéras de le monde : les souscriptions lyriques.

11 h., Concert en direct du Thélètre d'Orna Mozart... e Quatuor, K 210 »; « Quat K 421 »; « Quatuor K 438 », our le Mos

teum Quartet de Salzbourg.

h. Equivalences (interprètes ou composite aveugles) : œuvres de Gigout, Tournem Vierne. Alain et Franck : André Marc

Orgus.

12 h. 35, Opéra-bouffon : « Orphés aux Enfe (fin), d'Offenbach. Avec M. Mespiée, J. Bh. J. Berbié. M. Bénéchal. Direction Mic.

(tm), d'Ottenbach Avec M. Mespiée, J. Rh.

J. Barbia. M. Sénèchal. Direction Mic
Plasson.

14 h., La tribune des critiques de disque

« Concerto pour violon », de Brahms)

17 h., Concert : « Concerto grosso ne 5

(Haendel) : « Concerto pour hautbois cor

et continuo, ne 3 » (J.-M. Leciair) : « D

danus », suite d'orchestre (Rameau), i

le Nouvel Orchestre philharmonique Dir

tion John Poole. J Vandeville, hautbo

19 h. Sh. Jazz vivant : orchestre de Caria B

et Chi Evans su Pestival de Juan-les-Pi

n. 18, Lazz vivant : orchestre de Caria B

et Chi Evans su Pestival de Juan-les-Pi

n. 18, Concert : « Printemps de Prague 1978

« Prélude sur les thèmes hébralques

(Prokoflev): « l'Enfant du Violoneux

(Janacek) : « Diversions on a thème

pour plano pour la main gauche et orche

tre, opus 21 (Britten): « Variatic

Enigma » (Elgar), par l'Orchestre sympl
nique de la B.B.C. Direction G. Rojder

vensky. Avec Victoris Poetnikova, pia

22 h. 33, Ouvert la muit : les grandes voi

Maria Cebotari : 23 h., Portrait en peti

touches : « Enudes, opus 25 », de Chopi

0 h. 5. Comment l'entendez-vous ? (Chop
par Noël Lee.

#### GRÈVE A LA S.F.P. **BROUILLAGE** DES ÉMISSIONS

● Une grève de certains personnels techniques de la Société française de production (preneurs de son cadreurs, assistants cadreurs, éclairagistes), commencée vendredl, devrait entraîner des perturbations dans les programmes du week-end, en particulier l'annulation des émissions « Les rendez-vous du dimanche » et « C'est pas sérieux » sur TF 1. Les grévistes veulent « obtenir Les grévistes veulent « obtenir des négociations avec la direc-tion générale au sujet des condi-

TRIBUNES ET DÉBATS DIMANCHE 11 NOVEMBRE

tions de travail ».

— M. Edmond Maire, secrétaire général de la C.F.D.T., participe à « L'interview-événement » de R.T.L., & 13 h. 15.

— M. Georges Séguy, secrétaire général de la C.G.T., est l'invité du Club de la presse, sur Europe 1, à 19 h. 15.

## DE RADIO-QUINQUIN

Radio-Quinquin de la C.G.T. pour le Nord-Pas-de-Calais, dont les studios sont installés à Auby, commune proche de la banlieue de Donai, a émis sur la région le

7 novembre.

Mais si cette émission était audible dans la plus grande partie de la région, eile a cependant été brouillée dans la métropole lilloise par les services de T.D.P. Pour protester contre le brouillage, une délégation des dirigeants de la C.G.T., du Nord-Pas-de-Calais s'est rendue au centre régional de T.D.F. La délégation a demandé que soit mis fin au brouillage et a revendiqué « le droit à l'information aujour-d'hui refusé dans les moyens officiels de communication ».

Dès que les conditions atmos-Dès que les conditions atmos

phériques le permettront, les an-tennes d'émission seront installées au sommet d'un mât de 60 mè-

#### DE RADIO-SAM A MARSEILLE

PREMIERE EMISSION

Ocréée par les travailleurs de la société des Ateliers de la Méditerranée, une des filiales de l'ex-groupe de réparation navaler Terrin à Marseille, Radio-Sam a émis pour la première fois le jeudi 8 novembre à 19 heures 45 sur 88 mégahertz et sur modulation de fréquence. L'émission a duré une quinzaine de minutes sans être brouillée.

sans être brouillée.

Les représentants du personnel de l'entreprise, qui est en lutte depuis la fermeture de l'usine, le 8 mai dernier, ont évoqué le sort des 171 personnes touchées par cette fermeture, ainsi que la grève qui concerne Aisthom-Atlantique. Ils ont expliqué qu'ils n'avaient pas créé une radio pirate mais que, trouvant insuffisante la place réservée par la station régionale FR 3 et les quotidiens régionaux — à l'exception de la Marseillaise — à leur lutte, ils avaient décide de recourir au annexe d'Anby, ce qui permettra d'accroître considérablement l'audience de la station. (Corresp.)

## Voyagez au Canada grâce aux ondes courtes

Radio Canada C.P. 6000 Montréal, Canada H3C 3A8

#### douleurs baume algipan rhumatismales la chaleur bienfaisante

n écoulant quotidienneme Radio Canada International vers l'Europe Pour recevoir gratuitement l'horaire de nos émissions sur ondes courtes, écrivez-nous à:

#### INFORMATIONS «SERVICES»

#### · VIVRE A PARIS ———

#### Les urgences du dimanche

100

FRANCE OUT THE

& 10 nevembre

11 novembre

的最初的 使用的 医多种性 化二二

Post See ....

**的影响美国和**第二人类型

de Continue per une une les

• UN SECOURS D'URGENCE - Appeler le SAMU en téléphonant, pour Paris, au 567-50-50; pour l'Essonne, au '088-33-33 ; pour les Hauts-de-Seine, au 741-79-11; pour le Seine - Saint-Denis, au 630-32-50; pour le Vaide-Marne, au 207-51-41 ; pour le Val-d'Oise, au 464-52-53; pour les Yvelines, au 953-83-33; pour la Seine-et-Marne, su 437-10-11, ou, à défaut, le 17 (police) ou le 18 (pomplers), qui trans-mettent l'appel au SAMU.

● UN MEDECINL - A défaut du médecin traitant, appeler ia permanence des soins de Paris (542-37-00), ou la garde syndicale des médecins de Paris (533-99-11), ou l'Association pour les urgences médicales de Paris (A.U.M.P.) (828-40-04) ou S.O.S.-Médecins (707-77-77).

• UNE INFORMATION SUR LES INTOXICATIONS : 205-63-29 (hôpital Fernand-Widal). TRANSPORTS

● AÉROPORTS. — Renseigneents sur les arrivées et départs à Orly (687-12-34 ou 853-12-84); Roissy - Charles - de - Gaulle (862-12-12 ou 882-22-80).

OCOMPAGNIES AERIENNES. - Arrivées ou départs des avions : Air France (320-12-55 ou 320-13-55): U.T.A. (775-75-75); Air Inter (687-12-12). Renseignements, réservations : Air France (535-61-61); U.T.A. (776-41-52); Alr Inter (539-25-25).

• S.N.C.F. — Renseignements: 261-50-50. **ETAT DES ROUTES** 

• INTER SERVICE ROUTES TRUX BU 858-33-99

Pour des renseignements plus précis, on peut s'adresser aux

centres régionaiex d'information routière. Bordeaux (56) 96-33-33; Lille (20) 52-22-01; Lyon (78) 54-33-93; Marsellie (91) 78-78-78; Metz (87) 62-11-22; Rennes (98)

50-73-83. P.T.T. Sont ouverts le dimanche les

bureaux de : - Paris recette principale (52, rue du Louvre, 1er), ouvert de 0 heure à 24 heures ; - Paris 08, annexe 1 (71, ave-

nue des Champs-Elvsées), ouvert de 10 heures à 11 heures et de 14 houres à 20 houres : - Paris 07, Invalides (3, rue de Constantine), ouvert de 7 heures à 21 heures;

— Only, a érogare Sud, 1, ouvert en perma-- Orly, aerogare Quest, annexe 2, ouvert de 6 heures à

- Roissy principal, annexes 1 et 2 (aéroport Charles-de-Gaulle), ouverts de 8 h. 30 à 18 h. 30. La Recette principale de Paris essure ausst le paiement des mandats-lettres, des bons et des chèques de dépannage, des lettres-chèques ainsi que les rem-boursaments sans préavis sur

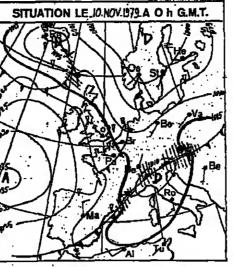
23 heures ;

**ANIMAUX** ● UN VÉTÉRINAIRE au 871-20-61 (de 8 heures à 20 heures). LOSIRS

● L'OFFICE DE TOURISME DE PARIS diffuse una sélection enregistrée des loisirs à Paris : en français au 720-94-94; en anglais au 720-88-98. S.O.S. - AMITTÉ Vingt-quatre heures sur 24 à

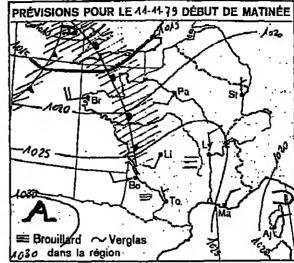
S.O.S. - 3º AGE De 9 heures à 19 heures au

l'écoute au 825-70-50.



Bassin parisien. Ces eclaircles seront Bassin parissen. Ces eclaircies peront entrecoupées de quelques nverses et les vents tourneront au nord-ouest. Le samedi 10 novembre, à 7 beures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, de 1 019,4 millibers, soit 784,6 millide 1 019.4 millibars, soit 784.6 millimètres de mercure.
Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 9 novembre; le second, le minimum de la nuit du 9 au 10): Alacclo, 18 et 11 degrés; Blarritz, 13 et 7; Bordeaux, 11 et 5; Breet, 11 et 3; Caro, 11 et 5; Chebourg, 10 et 5; Clermont-Ferrand, 10 et 2; Dijon, 11 et 3; Greuoble, 12 et 5; Lille, 9 et 2; Lyon, 12 et 3;

#### MÉTÉOROLOGIE



bre à 0 beure et le dimanche

Le refroidissement provoqué en Prance par un flux d'air instable venu du nord-ouest ne sera que passager. Une perturbation venant de l'Atlantique atteindra en effet la Bretagne dés dimanche matin; elle traversera dans la journée et la nuit presque tout le pays.

Dimanche 11 novembre, il fera encore assez froid le matin sur la plus grande partie de la France et le ciel sera peu nuageux. Le mistral et la tramontaue souffleront encore dans le Midi mèditer-ranéen. Il y aura toutefois des nuages dans l'Ouest, et les températures minimales y seront un peu supérieures à celles de samedi matin. L'évolution du temps dans la journée sera déterminée par la progression de la perturbation venue de l'océan. Des pluies, accompagnées de vents de sud-ouest parfois assez forts, débuteront dans la matipée près de l'Atlantique : elles se dévolaforts, debuteront dans in matipée près de l'Atlantique; elles se dépla-ceront vers l'est et s'étendront, le soir, de la frontière beige au Massif Central, tandis que je ciel se cou-vrira dans l'Est et le Sud-Est, ainsi villa dans l'Ast et le Bud-Est, alins que sur l'Aquitaine et le Languedoc. Enfin, après ce passage pluvieux, des éclaireles se développeront de nouveau en Bretagne, en Vendée, sur le Bordelais ; plus tardiement en Normandie et sur l'ouest du

Marsellie, 19 et 10; Nancy, 10 et 3; Nances, 13 et 1; Nice, 17 et 10; Paris - Le Bourget, 12 et 3; Pau, 13 et 5; Perpignan, 20 et 9; Rennes, 12 et 1; Strasbourg, 12 et 2; Tours, 12 et 3; Toulouse, 12 et 6; Pointe-k-Pitre, 30 et 23.

a-Pitre, 30 et 23.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 25 et 12 degrés; Amsterdam, 9 et 3; Athènes, 20 et 13; Berlin, 8 et 1; Bonn, 10 et 0; Bruxelles, 10 et 3; Hea Canarles, 23 et 19; Copenhague, 6 et —3; Genéve, 13 et 2; Lichonne, 17 et 9; Londres, 9 et —1; Madrid, 17 et 6; Moscou, 2 et 0; New - York, 14 et 10; Palma - de - Majorque, 21 et 12; Roms, 20 et 17; Stockholm, 3 et —4.

#### PARIS EN VISITES -

DIMANCHE 11 NOVEMBRE e Salous du ministère des finan-cess, 15 h., 93, rue de Rivoli (Appro-che de l'art). che da l'art).

c Village de Saint-Germain-des-Près », 15 h. 15, 2, rue des Ciseaux (Mme Barbier).

e Palais du Luxembourg », 15 h., 28, rue de Condé (Mme Camus).

e Tombes célèbres du Fère-Lachaise », 15 h., boulevard de Ménii-montant (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

d'ailleurs).

«La mosquée de Paris», 15 h.,
place du Puits-de-l'Ermite (Mme Fer-

place du Puits-de-l'Ermite (Mme Ferrand).

« Mystérieuse civilisation de l'hism », 15 h., place du Puits-de-l'Ermite (Mme Hauller).

« Le Marais », 14 h. 25, 24, rue Pavès (M. de La Roche).

« Rue du Cherche - Midi », 15 h., métro Fulguière (Pavis inconnu).

« Le palais de justice et la Cour de cassation », 15 h., 4, boulevard du Palais (Tourisme culturei).

« Les synagogues de la rue des Rosiers. Le couvent des Biancs-Manteaux », 16 h., 3, rue Mather (le Vieux Paris).

« Les impressionnistes » 15 h.

teux Paris).

« Les impressionnistes », 15 h.,
rue Louis - Boilly (Visages de LUNDI 12 NOVEMBRE

E Les trésors du Kremlin ».

13 h. 45, Grand Palais, Mms Zujovic (entréss limitées).

c L'Hôtel-Dieu de Paris », 15 h., entrés de l'Hôtel-Dieu, placs du Parvis-Noire-Dame (Mms Pennec). « Les Deintres européens à la cour d'Espagne au XVIII° siècle », Grand Paisis (Approche de l'art). « L'hôtel de Lausun », 15 h., mé-tro Pont-Marie (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

« Monstres du Moyen Age », 15 h., musée des monuments français (His-toire et Archeologie). « La tapissorie d'Aubusson », 15 h., 16, rue Vivienne (Tourisme culturel).

Les Halles >, 15 h, métro
Etienne-Marcel (Le Vieux Paris).

#### -CONFÉRENCES

DIMANCHE 11 NOVEMBRE 10 h., Centre Rachi. 10, boulevard de Port-Royal, M. Léon Ediakov : «Traits continus de l'antisémitisme à travers les siècles ». 17 h., Palais des congrès, salle bleue : «La spiendeur de l'évolution spirituelle » (entrée libre).

15 h. 30, 15, rue de la Bûcherle,
M. Jean Mychaski : «Au plasist de
Dieu» (les Artisans de l'Esprit).

16 h. 45, Notre - Dame de Paria,
M. André Deraux : «Pèguy : l'enracinement de la foi».

LUNDI 12 NOVEMBRE 14 h: 30, 62, rue Madame : « La peinture au XX° siècle » (Arrus). 15 h., 107, rue de Rivoll, M. Jacques Thirion : « L'èveil de la scuipture gothique ».

18 h., 24, rne du Mont-Thabor.

Mme Saxia Erlich : « André Neher,
l'homme et son œuvre » (Centre

Suce.

19 b., Musée des monuments fran-19 h., Musée des monuments fran-çais, M. le Professeur Marcel Guli-lot : « Les églises paléochrétiennes de la Syrie du Nord » (Centre inter-national d'études romanes). 20 h. 30, Ecole supérieure de commerce de Paris, 79, avenue de la République, MM. J.-P. Fourcade, B. Marx : « Pour quelle fizcalité en France? » (entrée libre).

## BREF -

#### CIRCULATION

UN CENTRE D'INFORMATIONS SUR LES AUTOROUTES. - L'Association des sociélés françaises d'autoroutes. dul rassemble les dix sociétés concessionnaires d'autoroules à péage, a mis en place, depuis le 1er juillet dernier, au 705-90-01, un centre de renseignements téléphoniques qui leur est

Ce centre de renseignéments. Installe 41 bis, avenue Bosquel, Paris-7. tonctlonnant sans interruption du lundi au vendredi, de 8 heures à 20 heures, et le samedi, de 8 heures à 13 heures, donne toutes indications sur les terifs de péage, de dépannage, d'abonnements, les itinéraires, les échangeurs à utiliser.

demandes de renseignements téléphoniques ou écrites concernant aires de repos, de service et leurs installations, les dates et la durée des chantiers importants ou de toute mesure susceptible d'affecter de façon durable la circula-

#### FORMATION CONTINUE

POUR LES ENSEIGNANTS D'ESPA-GNOL — L'université de Pa-ris-VIII (Vincennes) organise un stage gratuil de formation permanente, à partir du 14 novembre. à l'intention des enseignants d'espagnol du second degré. Ce séminaire est divisé en quatre atellers : psycho-pédagogle et didactique des langues; audiovisuel et didactique des langues ; l'Espagne : littérature et civilisation ; l'Amérique latine.

\* Renseignements et inscriptions: Université de Paris-VIII-Vincennes, formation permanente, route-de la Tourelle, 75771 Paris Cedax 12. Tél. 374-12-80, poste 389.

#### JOURNAL OFFICIEL—

Sont publiés au Journal officiel du 10 novembre 1979 :

DES DECRETS • Relatif à la commission chargée de procéder à la réparti-tion de l'indemnité prévue à l'ar-ticle 3 du protocole d'accord franco-marocain du 2 août 1974;

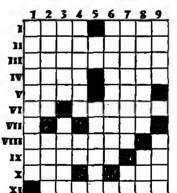
· Portant attribution d'une indemnité de sujétions spéciales en faveur des personnels ensei-gnants titulaires exerçant dans e second degré.

• Relatifs à l'allocation de

Portant règlement d'adminis-tration publique pour l'applica-tion à la profession d'infirmier ou d'infirmière de la loi relative aux sociétés civiles profession-

• Fixant l'étendue des zones et les servitudes de protection applicables en volsinage des sta-tions et sur le parcours d'un

#### MOTS CROISÉS-PROBLEME Nº 2538



HORIZONTALEMENT L Mérite un arrêt; Pour habiller une bergère. — II. Discussion sur la misère. — III. Sans profit — IV. Fait circuler comme des livres; Division d'une pièce. livres; Division d'une pièce. — V. Comme un gaz inerte; Dans une formule de viss. — VI. Préposition; Qui ne craint donc pas les coups. — VII. Coule en Bretagne. — VIII. Avalée d'une facon vulgaire. — IX. Mettre toute la sauce; Naît dans les Alpes. — X. Séparation; N'est pas apprécié quand il est trop frais. — XI. Comme un pouls très irrégulier.

#### VERTICALEMENT Avec un accent grave,

 Fis un travail à la chaîne;
 Traduisit l'Enéide. — 3. Héros Traduisit l'Enéide. — 3. Héros danois; Comme un chasseur. — 4. Adversaires des banquiers; Riche (épelé). — 5. Pronom; De feu pour un ballet. — 6. Faire un travail en bas. — 7. Peut être un adjectif au poil; Fleure. — 8. Est souvent dans les choux; Fournit des pommes. — 9. Port dont le nom était autrefois plus démonstratif : Invoqué. fois plus démonstratif : Invoque quand il y a du tirage.

Solution du problème n° 2537 Horizontalement

L Portefeuille. — IL Inerme; Sloop; El. — III. La; Usité; Ri. Sloop; El.—III La; Usite; Rt.

- IV. Egrisage; Idee. — V Urétéral; Arête. — VI. Reverdissage. — VII. Est; Epi; Pô. —
VIII. St; Insatisfait. — IX. Lierre; Lissage. - X. Elme;

Ie; Ame. — XI. Emule; Rani; Io. — XII. Innocent; Atlas. — XIII. Eut; Grèlées. — XIV. Ri; Serre. - XV. Stèle Råle ; Sees.

#### Verticalement

I. Pileurs; Leviers — 2. Onagre; Sil; Nuit. — 3. Ré; Revètement. — 4. Truites; Remo; Al.
— 5. EM; Sertir; Uccle. — 6. Fetard; Nèfle. — 7. Gains; Enter.
— 8. Usuels; Ali; Na. — 9. Ils;
Setier; Gel. — 10. Loi; Apis;
Aar. — 11. Lot; Agissantes. —
12. Epeire; Familles. — 13. Dé;
Page; Aéré. — 14. Beret; Oie; Page; Aéré. — 14. Béret; Ote Isère. — 15. Liées; Do; Ses.

GUY BROUTY.

#### INSTITUT

#### HOMMAGE A M. CHARLES SAMARAN

L'Académie des inscriptions et belles-lettres a fêté vendredi les cent ans de M. Charles Samaran, ancien directeur général des Archives de France comme l'avait fait lundi la commission du Vieux-Paris (le Monde du 7 novembre). Au cours d'une longue « confession ». M. Samaran s'est défendu, avec une humilité non défendu, avec une humilité non feinte, mais exagérée, d'être un historien. « Mes travaux, a-t-il dit, n'ont pas dépassé le stade du débroussaülage. » Il avait pris la tête des Archives en 1941, « année sinistre », et accepté ce poste pour « sauver les meubles dans l'honneur et la dignité ». Le gouvernement du général de Gaulle, en le maintenant dans ses fonctions, ne l'a pas désavoué. Au contraire. Au contraire.

J.-M. D.

■ L'Académie des beaux-arts a déclare la vacance du fauteuil d'Urbain Cassan, décédé, dans la section architecture. Dépôt des lettres de candidature jusqu'au 21 novembre, Election le 12 dècembre.

## Le Monde

Service des Abonnements 5, rue des Italiens 75427 PARIS - CEDEX 69 C.C.P. 4207-23 ABONNEMENTS

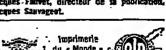
3 mois 6 mois 9 mois 12 mois TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE 260 F 488 F 700 F 920 F

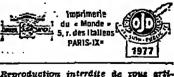
ETRANGER (par messageries) L — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 183 F 325 F 468 F 518 F U. - SUISSE-TUNISIE 230 F 420 F 512 P 800 P

Par vole aérienne Tarif sur demande Les abonnés qui paient par chèque postal (trois voleta) vou-dront bien joindre ce chèque à leur demande.

leur demande.
Changements d'adresse définitifs ou provisoires (d'eu x
semsines ou plus) : nos abonnés
sont uvités à formuler leur
demande une semsine au moins
avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance. Veuillez avoir l'obligeance de rédiges tous les noms propres en espitales d'imprimerie.

Edité par la SARL le Monde. Gérants : lacques Fauvet, directeur de la publicat





cles, sauj accord avec l'administration. Commission paritoirs no 57437.

## **PRESSE**

LE DÉBAT SUR LA LIBERTÉ DE LA PRESSE

#### Un nouveau projet de loi suscite en Grande-Bretagne l'hostilité de tous les journaux

Londres. — Au moment où, en France, l'affaire Boulin conduit l'opinion à s'interroger sur les relations entre la presse et le pouvoir et sur les limites du secret de l'information, la Grande-Bretagne connaît des problèmes identiques. Dans l'opposition, chaque parti promet régulièrement à l'opinion qu'il assurera un gouvernement plus « ouvert ». plus "transparent a Mais invar ment, une fois au pouvoir, cha-cun retombe dans les mêmes errements que son adversaire, et la bureaucratie en place se déla nureaucrane en piace se de-fend avec autant de vigueur contre les «indiscrétions» de la presse, cherchant, au nom de l'intérêt national, à empêcher la diffusion des informations et à imposer silence à la presse, trop souvent pour couvrir son incom-prétence ou ser expeuts.

pétence ou ses erreurs. L'analogie avec la situation en France ne doit pas être poussée trop loin, d'abord parce que tous les journaux britanniques, de l'extrême gauche à l'extrême droite sont unanimes, mobilisés droite sont manimes, motuses dans une commune protestation contre les initiatives du pouvoir, ensuite parce que la démarche du gouvernement procède d'une bonne intention visant à remplabonne intention visant à rempla-cer l'Official Decret Act de 1911 par un texte a plus libéral, plus intelligent et plus facile à appli-quer s, selon la formule du lord chancelier Hailsham. De fait, le nouveau projet de loi sur la pro-tection des informations offi-cielles réduit le champ d'appli-cation de la loi de 1911 en dimi-quent le nombre des informanuant le nombre des informa-tions dites « secrètes ». Mali, sans faire un procès d'intention au gouvernement, et en acceptant même sa bonne foi, les journaux meme sa boine tot, les journaisses et l'opposition parlementaire esti-ment que le projet de loi aura des conséquences aussi graves, sinon même plus menaçantes, pour la liberté de la presse.

Depuis plus de dix ans, en effet, tous les gouvernements britan-niques ont décidé de modifier la loi de 1911, et notamment sa section II (la section I concer-nant l'espionnage n'est pas dis-cutée) interdisant à tout fonccutee) internisant a total
tionnaire de communiquer sans
autorisation à quironque les informations obtenues dans l'exercice de ses functions. Des peines de prison et d'amende sont prévues contre les délinquants, ainsi que contre les personnes ayant recu des informations a non au-

Strictement exécutée, la loi permettrait à n'importe quel gouvernement d'empècher la communication de toute inforDe notre correspondant

mation qu'il jugerait contraire à ses intérêts du moment. Ou alors, il devrait engager d'innombra-bles poursuites judiciaires contre les fonctionnaires et les journalis-tes suspects d'avoir communiqué et révélé des informations « se-crètes » largement publiées dans les journaux. Aussi bien la section II, jugée absurde, a été rarement invoquée. Entre 1945 et 1971, on a compté seulement une sction judiciaire par an et, depuis, la fréquence n'a cessé de décliner. Cette partie de la iol est tombée en désnétude, sauf pour les rares cas où « la sécurité du royaume » était jugée menacée.

#### Une épée de Damoclès

Le nouveau projet de loi restreint les informations « à pro-téger », les limitant à celles concernant la défense nationale, les services de renseignements, l'application des lois criminelles, les services d'écoute et les informations dites a confidentielles »
venant des gouvernements étrangers. Mals les journaux considérent que cette liste d'informations
a secrètes » est encore trop longue et trop vague, avec des conse-quences curieuses : un journaliste qui par exemple se limiterait à donner l'heure à laquelle le chef du service de renseignements prend son café s'exposerait à des

D'autre part, qui appréciera le caractère confidentiel des informations? Les journaux et les parlementaires adversaires du projet gouvernemental considè-rent com me inadmissible que cette définition soit laissée à la cette définition soit laissée à la discrétion du ministre intéressé en mesure de qualifier arbitrairement de «secrète» tonte information dont la diffusion pourrait le gèner. En outre, le pouvoir discrétionnaire du ministre serait sans appel, privant ainsi de tout récours devant les tribunaux eux qui — fonctionnaires ou journalistes — contesteraient l'appréciation de l'administration. La seule décision d'um ministre de qualifier de «secrète» ou de qualifier de « secrète » ou de « prérudiciable à l'intérêt national a toute information de choix suffirait pour condamner ceux qui l'auraient transmise et ceux qui l'auraient révêlée.

Ainsi, selon lord Hutchinson, une épèe de Damoclès menacerait en permanence les journa-listes », tandis que lord Goodman, ancien président de la Fédération de la presse, soulignait que

jamais les journaux n'accepte-raient que des pouvoirs aussi étendus soient donnés à un ministre sans possibilité d'appel ministre sans possibilité d'appel Des journaux, comme le Daily Mail ou le Daily Express, pour-tant fidèles soutiens du gouvernement conservateur, le constatent avec regret et même indignation. a C'ast un scandale !. ecrit le Daily Mail, que Mme Thatcher prenne directemen voie législative à la liberté de la presse et. en tout cas, encourage l'autocensure des fonction-naires ». « L'expérience a prouvé que les gouvernements n'ont pas le monopole de la sagesse », écrit le Financial Times en recommandant un amendement qui obligerait les autorités à justifier

devant un organisme indépendant et avant toute action judi-ciaire, leur décision de déclarer « secrètes » les informations justifiant des poursuites contre ceux qui les auraient communiquées ou publiées. « Ce projet est un document

pathologique qui ne répond pas aux besoins d'un public informé, soucreux de participer démocra-tiquement au gouvernement, et il reslète l'état d'esprit que le gouvernement doit agir secrète-ment... », écrit encore le Daily Mail en chant les Etats-Unis en exemple pour leur loi sur la liberté d'information permettant à chaque citoyen d'accéder, au besoin en ayant recours aux tribunaux, à toutes les informations et documents officiels.

Il est évident que le projet de loi va à l'encontre des conclusions des divers partis qui, au cours des dernières années ont tous recom-mandé aux gouvernements de se débarrasser des « secrets inutiles » Il est vraisemblable que tenant compte des objections de la presse, le gouvernement Thatcher rédigera le texte du projet de loi. Les médias sont d'autant plus mecontents que depuis de longues années ils ont accepté une sorte d'autocensure en ce qui concerne les affaires intèressant la sécurité nationale. Faute d'amendement la presse préférerait à tout prendre s'accommoder, comme dans le passé, de la loi de 1911. HENRI PIERRE.

● L'Express, par suite de mouvements sociaux dans une impri-merie, informe ses lecteurs qu'i ne parviendra pes chez les mar-chands de journaux ni chez les abonnés samedi mais, probable-ment, lundi ou mardi. Il les prie de croire que ce retard est tout à fait indépendant de sa volonté.

#### Le Monde

## équipement

#### **TRANSPORTS**

#### Air Inter va développer ses liaisons à partir de Nice

De notre correspondant régional

Nice. — Au cours d'une conférence de presse, réunie le 9 novembre à la préfecture des Alpes-Maritimes, le président d'Air Inter. M. Robert Vergnaud, a annoncé que sa compagnie allait développer sensiblement à partir d'avril 1980 le programme de deserte de l'aéroport de Nice-Côte d'Azur.

Sur la ligne radiale Paris-Nice.

Sur la ligne radiale Paris-Nice, sur la ligne radiale Paris-Nice, exploitée en commun par Air Inier et Air France, le nombre de siègles offerts, chaque jour et dans chaque sens, sera porté de 988 à 1319, soit une augmentation de 22 %, grâce à la mise en service d'un Airbus supplé-

mentaire.
Sur le réseau transversal, les lignes Nice-Bordeaux et Nice-Toulouse scront desservies chaque jour en direct en Fokker-37, alors que seule la première de ces liaisons bénéficiait d'un voi direct trois jours par semaine, les autres étant assurées avec une correspondance à Marseille.

correspondance à Marseille. Sur les transversales longues. La ligne Nice-Lille, créée en 1973 et dont le trafic en un an a fait un bond de 250 %, sera exploitée miquement par des apparells à réaction et à raison de cinq fréquences hebdomadaires au lieu de trois. La ligne Nice-Strasbourg créée en 1979, deviendra quotidienne entre le 30 juin et le 12 septembre, et sera assurée cinq

LE MONDE net chaque jour à la disposition de ses lecteurs des rubriques L'APPARTEMENT

par semaine actuellement.

La compagnie Air Inter a, d'autre part, décidé de créer une ligne directe Nice-Nantes en Fokker-27, permettant d'éviter le transit actuei par Lyon. M. Vergnand a enfin précisé que la relation Nice-Calvi comporterait dorénavant, pendant l'hiver, quatre fréquences hebdomadaires en tre frèquences hebdomadaires en Fokker, soit une fréquence aller-retour supplémentaire le marti. Lors de la pointe de l'été 1980. l'offre sur cette liaison sera pro-gressivement portée à neuf fré-

gressivement portée à neuf fréquences.

Le président d'Air Inter a souligné, en outre, l'effort tarifaire consenti par sa compagnie puisque les vols plein tarif en aller simple sur la ligne Paris-Nice ne coûteront que 500 francs, au lieu de 513 francs actuellement, alors que l'augmentation du prix du carburant aurait conduit à fixer ce tarif à 600 francs au 1° janvier 1980. Un tarif spécial « voyage pour tous » à 580 francs allerretour sera également expérimenté à partir du 1° avril 1980. Pour en bénéficier, les usagers auront cependant l'obligation de voyager sur « vols désignés » (un vol quotidien dans chaque sens aux heures creuses) pour un séjour minimum de sept jours et maximum de trente-cinq jours.

M. Vergnaud a indiqué que l'augmentation du trafic passagers d'Air Inter avoisinerait probablement les 14 % en 1979 par rapport à l'année précédente.

#### AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

#### Les présidents socialistes des trois régions du Sud-Ouest ne participeront pas aux manifestations officielles organisées pendant le voyage de M. Valéry Giscard d'Estaing

Le président de la République fera, du 15 au 17 novembre, du Grand-Sud-Ouest. Il s'était rendu en Aquitaine au mois de un voyage officiel dans le Sud-Ouest. Il visitera la région Midiseptembre dernier. Pyrénées et fera étape successivement à Saint-Girons. à Foix, à

Rodez, à Villefranche-de-Rouergue, à Toulouse et à Mazamet. Cette visite est un des trois voyages que le chef de l'Etat a décidé de faire sur place avant la mise en route du plan décennal

A MONTPELLIER, les prési-A MONTPELLIER, les présidents socialistes des conseils régionaux d'Aquitaine (M. André Labarrère), du Languedoc-Roussillon (M. Edgar Tailhades) et de Midi-Pyrénèes (M. Alain Savary), qui se sont réunis le 9 novembre dans cette ville, ont annoncé qu'ils n'iront pas à Mazamet entendre le président de la République présenter le 17 novembre les options du plan du Grand-Sud-Ouest.

Ils invitent les élus locaux de leurs régions respectives « à dé-

leurs régions respectives « à dé-noncer une habiteté tactitienne du pouvoir ». Pour eux, ce plan doit être accompagné de crédits importants pour permettre aux trois régions-programmes du Sud-Ouest français de combler le retard pris sur les autres régions. Les trois présidents ont exprime leur scepticisme sur l'efficacité de ce plan. M. Tailhades a insisté sur le caractère de rattrapage qu'il devait prendre, tandis que M. Labarrère, s'exprimant en

partie en béarnais, a souligné que les mêmes problèmes se posaient dans les trois régiona. M. Alain Savary a résumé la position adoptée en commun : Nous ne serons pas présents à Mazamet là où 3000 à 4000 personnes sont convoquées non pour une discussion mais pour la déli-vrance d'un message. Nous sommes toujours présents pour le travail et nous le serons dès qu'on voudra prendre contact

avec les responsables. Le gouvernement est en possession de nos travaux. Nous attendons de lui une réponse sur les directions de l'action à mener. Et surtout nous attendons une réponse chiffrée. > MM. Labarrère, Savary et Tallhades sont convenus de se retrouver pour une nouvelle réunion de travail, le vendredi 23 novembre, à Toulouse.

23 novembre, à Toulouse.

A TOULOUSE, M. Luc Soubré, conseiller municipal P.S. de la ville, et secrétaire chargé de la coordination des huit fédérations socialistes de la région Midi-Pyrénées, a annoncé que les élus de son parti ont décidé de boycotter « les réunions organisées par le préfet de région et les élus de droite pour fêter le président de la République, déjà en campagne présidentielle, lors de son pougae dans la région ». son voyage dans la région ». Les élus socialistes ont précisé

que s'ils avaient décidé de ne pas assister aux diverses mani-festations, et notamment au banquet qui aura lieu le 16 novembre à Toulouse, dans la salle des Illustres du Capitole, ils acceptent, en revanche, de parti-ciper aux séances de travail avec le chef de l'Etat ; séances « au cours desquelles ils entendent tien faire connaître les révendi-cations des populations face au plan de développement du Grand-Sud-Ouest, proposé par le gou-

Comme nous l'indiquent nos correspondants, les élus socialistes, et en particulier les présidents des trois régions intéressées out décidé de ne pas participer aux manifestations organisées à l'occasion du voyage de M. Giscard d'Estaing.

L'opposition voulait aussi faire entendre sa voix sur la place publique. Elle ne pourra le faire à Toulouse, où M. Giscard d'Estaing ne doit pas s'adresser à la foule. En revanche, à Mazamet, où le chef de l'État prononcera un grand discours, les partis et les syndicats seront là avec banderoles et revendications. Toutefois, aucune tactique commune n'a encore été arrêtée, et la fédération du P.B. rejette cette responsabilité sur le P.C., qui aurait

#### « UN SOUS-DÉVELOPPEMENT QUI MÈNE AU DÉSASTRE »

Voici les passages essentiels du communique publié à l'issue de la réunion des presidents des conseils régionaux du Sud-Ouest.

Au moment où la crise atteint de plein fouet des secteurs ende plein fouet des secteurs en-tiers de l'économie française et de leurs économies régionales, les présidents des conseils régionaux déplorent le caractère manifeste-ment publicitaire que prend la tournée présidentielle dans le Sud-Ouest et rappellent l'utilisa-tion partisane par le pouvoir du précédent voyage en Aquitaine de M. Giscard d'Estaing. (...) Les présidents rappellent que leurs assemblées avaient au cours

leurs assemblées avaient au cours du mois d'octobre présenté publidu mois d'octobre presente publi-quement aux représentants du gouvernement leurs propositions pour un nécessaire rattrapage -économique de leurs régions. Le travail des responsables régio-naux, départementaux et locaux montre clairement une fois de plus que les régions ne doutent pas d'elles-mêmes (.).

l'évidence par un sous-développe ment spécifique qui les mène au désastre. Il s'agit donc dans un premier temps de faire du plan du Grand-Sud-Ouest un instrument dérogatoire aux moyens traditionnels de développement récional

régional. C'est ainsi que les trois prési-dents de conseils régionaux du Sud-Ouest insistent pour la mise

Sud-Ouest insistent pour la mise en place d'un organisme financier particulier et adapté à la spécificité de chacune des trois régions pour l'investissement régional de l'épargne collectée localement.

L'authenticité du contenu du plan sera jugée également sur l'attribution par l'Etat aux trois régions du Sud-Ouest d'une pari des crédits régionalisés, non seulement plus équitable, mais incluant un rattrapage en particulier pour les équipements collectifs.

Les régions Aquitaine, Midi-

Les régions Aquitaine, Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussil-ion ne sont pas suffisamment riches pour pailler les éventuelles partitionnes d'un financement pas d'elles-mêmes (...).

Les trois régions du GrandSud-Ouest se caractérisent à insuffisances d'un financement d'Etat dont le pouvoir est particulièrement chiche.

#### CARNET

— Saint-Malo, Valenciennes.

Mme Michel Blandin,

Mme Joseph Lavardin, sea enfants
et petita-enfants,

font part du décès de

M. Michel BLANDIN,

survenu le 8 novembre, à Renner dans sa cinquante-huitième année

M. et Mme Jean Bouteille, L. Jean-Pierre Bouteille, L. et Mme Bernard Bouteille s filles, L. a douleur de faire part

Mme Evariste BOUTEILLE,

survenu à Limoges, en son domicile, le 31 octobre 1979, dans sa quatre-vingt-treisième année, munie des sacrements de l'Eglise. Les obséques out été célébrées en l'église de Faux-la-Montagne (Creuse), le samedi 3 novembre 1979 dans l'intimité.

8, rue Croix-Buchillen, 87100 Limoges. 23, rue des Moines, 75017 Paris.

- Les familles Pivert - Cronier, Vaudenbroucke, Pechs font part du Mme Yvonne CORCELLE, survenu le 4 novembre 1978, dans sa solvante-troisième annés. Les obsèques ont su lieu à Goult, le 7 novembrs. Goult, 84220 Gordes.

CHAMPAGNE **BESSERAT** 

**DE BELLEFON** ALLÉE DU VIGNOBLE



Décès | leurs enfants, of et Mine Charles Scialom, ont la douleur de faire part du décès de

Mme Marthe GABIZON, née Cohen-Skalli,

survenu à Paris, le 8 novembre, dans sa quatro-vingt-sixième année. L'inhumation aura lieu au cime-tière de Bagneux-Parisien, la lundi 12 novembre, à 8 h. 45.

survenu le 3 novembre 1979. Les obsèques seront cèlébrées lundi 13 novembre, à 16 heures, cimetière de Bagneux-Parisien.

La familie ne recoit pas. Cet avis tient lieu de faire-part. 86, rue de la Pédération, 75015 Paris.

M. et Mme Gérard Sanda et — M. et Mine Gérard Sanda et leurs enfants,
M. et Mine Claude Samama et leurs enfants,
M. Daniel Sanda,
M. Michel Sanda,
ont la grande douleur d'anuoncer le décès de leur mère, belle-mère, et grand-mère.

Rachel SAADA, née Boccara, surrenu le 9 novembre 1979. L'inbunation aura lieu le lund 12 novembre, à 9 haura, au cime tière parisien de Pantin.

— Les familles Zerah. Jolles, Spitzer et leurs enfants, ont l'immense douieur de faire part du décès de leur mère, Mine Joséphine SPITZEE, née Alper, Les obsèques auront lieu la lundi 12 novembre 1979. On se réunira à la porte principais du cimetière de Ragneux-Parisieu, à 10 h. 45. 5. rue Constant-Berthaut, 75020 Paris.

Remerciements

— Mme Jean Oasteran et ses enfants, profondément émus des nombreux témoignages d'amitié reçus lors du décès de

Jean CASTERAN, et dans l'impossibilité d'y répondre individuellement, remerciant bien sincèrement toutes les personnes qui ont pris part à leur peine.

Préférez - vous le genre pulpeux ou le genre pétillant? SCHWEPPES Lemon ou « Indian Tonic ».

fiere des decoffaces

## faits & chiffres PARAITRE VIENT 160 tableaux 41 sujets classés par ordre alphabétique. Aéronautique Agriculture Santé Automobiles Tabac Banque .... Téléphone Tourisme Les tous derniers chiffres de en vente dans tous les kiosques : 24 F Bon à découper et envoyer à : Faits et Chilfres, 9, rue d'Abonkir, 75002 Paris

Je désire recevoir Faits et Chiffres 1979 au prix de 24 F (étranger 28 F)

Ci-Joint mon réglement par chèque bancaire chèque postal mandal·lettre à l'ordre de SGB.

es du Sud-Ouest

efficielles

#### La C.F.D.T. formule de nouvelles propositions | Pour les fêtes de fin d'année en vue des négociations sur la durée du travail

La CFD.T. a presenté à la presse, vendredi 9 novembre, les contre-propositions pour la nou-velle réunion, le 15 novembre, vene reunion, le 15 novembre, entre les partenaires sociaux, relative à la réduction et à l'aménagement du temps de travail.

« L'accord, dit-elle, doit avoir comme objectif, une durés annuelle maximale du travail de 1800 heures, aboutissant à ce qu'aucun travailleur n'ait une durés hebdomadaire supérieure à 40 heures en moyenne, à la Contarée hébdomadaire supérieure à so heures en moyenne. » La Confédération a dressé un tableau prédis, programmant d'ici à 1982 ces 1800 heures, selon l'horaire affiché moyen en 1979.

Pour y parvenir, la C.F.D.T. propose deux dispositions principales : 1) un repos compansa-

propose deux disposations princi-pales : 1) un repos compensa-teur égal à 50 % des heures sup-plémentaires (dès la guarante et unième heure), à partir du 1ª janvier 1980 ; 2) l'attribution de sant loure de repos en plus la janvier 1980; 2) l'attribution de sept jours de repos, en plus des equatre semaines de congés payés et des huit jours fériés. Le C.N.P.F. a fixé de 1 à 5 le nombre de ces jours de repos supplémentaires, mais, dit la C.F.D.T. « dans des conditions d'assiduité inacceptables » qui peuvent « porter atteinte au droit de grève ».

Le patronat a proposé que 5 jours de congé supplémentaires soient attribués pour 232 jours travaillés, 4 jours pour 224 jours travaillés, 3 jours pour 224 jours travaillés, etc. « Est-ce que les

syndicais déjendent l'absen-téisme?, a demandé M. Fran-cols Ceyrac dans une interview publiée dans la Vis du 8 no-vembre.

Selon la grille cédétiste, et pour un horaire affiché moyen en 1979 de 46 heures et plus, la durée annuelle maximale du travail serait de 1935 heures en 1980 (43 heures de moyenne par se-maine). Pour 44 à 46 heures, elle serait de 1890 heures, etc, et des-cendrait par paliers de façon à atteindre les 1800 heures pour tout le monde à la fin de 1882.

Neur chauffeurs routiers sur dix affectés aux longues distances, cite en exemple la C.F.D.T., font plus de 60 heures par semaine en moyenne, et dans le commerce on travaille encore juscommerce on travaille encore jus-qu'à 56 heures par semaine. Dans une entreprise de transports bre-tonne, la réduction de la durée du travail à 48 heures hebdome-daires a permis l'embauche de sept chauffeurs depuis le début de l'année. En revanche, dans tel magasin de 170 salaries, le nom-bre d'heures supplémentaires re-présente le travail à temps com-plet de sept employés. Consciente plet de sept employés. Consciente qu'il n'est pas possible d'accorder à tout le monde et tout de suite les mêmes horaires, la C.F.D.T. prône également des négociations par branches professionnelles et par entreprise.

Le Theule, qui avait affirme à l'Assemblée nationale : « Il n'y a rien de népociable, tant en ce qui concerne les effectifs que les revenus, les conditions de travail,

la sécurité aérienne et la répar-tition de l'espace entre militaires et civils » Pour les représentants du personnel, « tout est négocia-ble », et M. Le Theule, par ses

affirmations, a permis de « don-ner plus de cohésion au mouve-ment engagé ». Ils ont décidé d'appeler l'ensemble des contrô-leurs sériens à manifester ven-dredi prochain devant le minis-tère des transports

destination de Cologne, AF 914 à destination d'Amsterdam et AF 666 à destination de Genève

seront annulés. Les vois dont l'heure de départ était prévue

entre 14 heures et 17 h. 30 seront

Pour toute information complé

mentaire (samedi et dimanche) appeler le 310-15-55 ou le service

de réservation de la région de son domicile. Pour Paris, appeler

Pour lundi, le programme des vols d'Air France sers perturbé mais la compagnie pense pouvoir être en mesure d'assurer tous ses

vols long-courriers et certains de ses vols moyen-courriers. Les pas-sagers sont invités pour plus d'informations à appeler le 320-14-44 ou le service de réservation de la région de leur domicile. Pour Paris, appeler le 535-61-61.

Les élections professionnelles

EST LE SEUR SYNDICAT

A PROGRESSER A E.D.F. - G.D.F.

La CFD.T. a été la seule orga-nisation syndicale à enregistrer une prograssion lors de l'élection de représentativité, le 8 novembre, à EDF.-GDF.

à EDF-GDF.

Par rapport à 1976, date du dernier scrutin, elle obtient un gain
de 25 % des suffrages exprimés
et elle note qu' « un tel déplacement des voix-dans une élection
à EGF, est sans précédent depuis

ungi-cing ans. (...) Elle devient la première organisation syndicale dans les centrales de Gravelines (55,3 % de suffrages exprimés) et de Tricastin (45,22 %), où elle a mené seule Faction contre le

chargement précipité et autori-taire des créacteurs fissurés ».

Dans l'ensemble des centrales thermiques, la C.F.D.T. obtient 27,68 % des suffrages, soit + 3,91 points par rapport à 1976 et + 4,71 points par rapport à 1972. La C.G.T., qui continue à perdre du terrain depuis des années, reste cenerain depuis des années, reste cenerain terrement maioritaire.

cependant largement majoritaire à EDF.-GDF, avec 55,2 % des

voix, perd 1 point (— 1,4 point par rapport à 1976) et les autres syndicais entre 0,3 point et 0,7 point.

LA C.F.D.T.

le 535-61-61.

CONTROLEURS AÉRIENS 1

#### «Grève des décollages» durant encore une semaine

Contrairement à ce qu'on pou-Contrairement à ce qu'on pou-vait espèrer, le trafic aérien en France sera à nouveau perturbé au cours de ce week-end et du-rant totte la semaine prochaîne. En effet, les contrôleurs aériens ont décidé de poursuivre leur « grève des décollages ». Ainst, les « aiguilleurs du ciel » du plus important centre résion

du plus important centre régio-nal celui d'Athis-Mons (Essonne). n'autoriseront pas le décollage des avions samedi, dimanche, mardi et jeudi de 14 heures à 17 h. 30 et lundi, mercredi et vendredi de 8 heures à 19 heures. Les contrôleurs de Lyon poursuivront leur mouvement jusqu'à lundi et ceux de Brest, qui l'avaient suspendu au début de la semaine, l'ont repris vendredi.

Ceux de Bordeaux poursuivront
leur action jusqu'à vendredi prochain par des arrèts quotidiens
de décollages de 3 h. 30 à 18 h. 30. A Aix-en-Provence, le mouve-ment de grève se poursuivra éga-lement, avec des modalités dilement, avec des modalites di-verses : grève quotidienne de 9 heures à 12 heures et de 15 heures à 18 heures pour les contrôleurs et les électroniciens, grève d'une journée pour les tech-niciens de l'aviation civile. Les syndicats disent avoir res-sent comme une vierbale res-

CARNET

senti comme une varitable « proministre des transports, M. Joël

Condamné pour « discrimination sexiste »

#### M. MÉTAIS ANCIEN DIRECTEUR DE L'A.N.P.E. EST RELAXÉ EN APPEL

La cour d'appel d'Angers a relaxé le jeudi 8 novembre (nos dernière éditions), M. Guy Métals, qui, alors qu'il était directeur général de l'Agence nationale pour l'emploi (A.N.P.E.), avait été condamné à 3 000 francs d'amende par le tribunal correctionnel de Saumor pour « discrimination sexists » (« le Monde »

du 30 janvier). Le 22 avril 1977, Mile Scelles, ingé-nieur chimiste, avait répondu à une offre d'emploi pour un poste de chet de produit phyto-sanitaire dans une entreprise de Maine-et-Loire. Elle s'était entendu répondre que sa demande ne pouvait pas être prise en compte pour plusieurs raisons, et notamment parce que l'employeus recherchait un candidat de sere masculin, L'association Choisir s'était

ortée partie civile. Lors de l'audience de janvier, le directeur de l'entreprise de Maine-et directeur de l'entreprise to maine-te-Loire avait été relaxé, mais M. Métals avait été condamné. La cour d'appel d'Angers a estimé que l'aucien direc-teur général de l'A.N.P.E. — aujour-d'hui directeur général de l'Association nationale pour la formation non nazionale pour la formation professionnelle des adultes (AFPA) — rétait pas « responsable de Pan-nonce incriminée », et il a débouté Mile Scelles et l'association Choisir.

• M. Henri Krasucki aux Etats - Unis. - Le secrétaire confédéral de la C.G.T. vient de faire une tournée de conférences, durant quinze jours, sur l'invita-tation d'universités américaines. Les syndicalistes de l'A.F.L.-C.I.O. et ceux de l'automobile, a-t-il dit devant la presse parisienne, le 9 novembre, an'oni pas troubé diabolique» de parler avec un dirigeant de la C.G.T., qui, de surcroit, est membre du bureau politique du parti communiste».

#### « PONT » EXCEPTIONNEL DANS LE GROUPE P.S.A. - PEUGEOT - CITROEN

Plusieurs usines de construction automobile ont pris des dis-positions relatives à l'interrup-tion de leur activité de fin d'an-

PEUGEOT. — La direction a décidé que la production serait arrêtée du samedi 22 décembre

arrêtée du samedi 22 décembre au mercredi 2 janvier.

Le personnel bénéficiera donc de cinq jours de congé, sous condition de récupération.

Une partie du travail représenté par ces journées est déja effectuée, en application d'un accord conclu avec les syndicats, par le blais de minutes supplémentaires de travail chaque jour. mentaires de travail chaque jour. Le reste des journées de congé sera récupéré ultérieurement.

● CITROEN. — Les syndicats ● CITROËN. — Les syndicats ontréclamé une mesure semblable. La direction a donné son accord de principe, et les modalités aeront mises au point lors d'une réunion qui se tiendra dans la semaine du 12 au 18 novembre. Il est à noter que les journées des 24 et 31 décembre sont déjà acquises au personnel, par le btais d'une récupération : des minutes supplémentaires de travail effectuées chaque jour, comme chez Peugeot.

SIMCA-TALBOT (ex-Chrys-ler). — La direction n'a encore ler). — La direction n'a encore rien annoncé concernant la période des fêtes de fin d'année. La situation est particulière dans cette société on une restructuration est entreprise. La société souffre d'un stock excessif de véhicule finis. Plusieurs journées de chômage technique ont été entrepistrées en 1978 et au déput

de chomage technique ont été
enregistrées en 1978 et au début
de 1978, précisément pour résorber ces stocks.
Pour la fin de 1979 il serait
question, selon le syndicat C.G.T.
de l'entreprise, d'une nouvelle
période de chômage technique,
d'une durée supérieure à une

Ce syndicat estime que divers indices permettent de prévoir cet arrêt du travail ; les programmes de livraison de pièces détachées par les fournisseurs prévoient une forte baisse pour décembre. Ces fournisseurs auraient été informés de cette période de cessation momentanée d'activités, déclare la C.G.T. Cependant la direction dément ces affirmations.

#### A Lyon

#### LES TRANSPORTS EN COMMUN PARALYSÉS PAR LA GRÈVE DEPUIS LE 6 NOVEMBRE

dredi prochain devant le ministère des transports.

De son côté, la compagnie Air France soutient qu'elle sera en mesure d'assurer la plupart de ses vols au cours du week-end. Cependant, dimanche, au départ de Paris, le vol AF 085 Concorde à destination de Río est avancé à 12 h. 30 ; le vol AF 192 à destination de Téhéran-Delhi-Bangkok et Hongkong est avancé à 13 h. 15, et le vol AF 764 à destination de Dusseldorf est avancé à 13 h. 30. Les vols AF 2735 à destination de Londres, AF 814 à destination de Londres, AF 641 à destination de Malaga, AF 750 à destination de Cologne, AF 914 Le personnel des transports en commun de l'agglomération lyon-naise est en grève depuis la mardi 6 novembre. La rencontre entre les représentants de la direction et ceux des syndicats, organisée le 9 novembre dans la soirée, en présence de l'inspecteur du tra-vail, n'a pas donné de résultats et le mouvement devait, selon toute vraisemblance, être recon-duit ce samedi. On signale de mbreux embouteillages au cœur de la ville et dans sa banlieue. Les revendications des grévistes portent sur les rémunérations et

la durée du travail.

A Marseille, ce sont les agents de conduite du mêtro qui ont cessé le travail durant toute la journée du 9 novembre.

#### **CONJONCTURE**

#### LA DISCUSSION DE LA LOI DE FINANCES

#### Les points noirs du parcours budgétaire

Quels sont les points les plus noirs du parcours budgétaire, dans sa partie - recettes - ?

Le barème de l'impôt aur le revenu avait été incomplètement et inégelement corrigé de l'inflation dans le projet gouvernemental. Les limites supérieures de chaque tranche avaient été tième incluse, de 4 % seulement pour la neuvième et la dizième. les trois dernières n'étant pas corrigées du tout. Cette disposition, gui permettrait au couvernement d'économiser 2,3 milllards de france par un alourdissement de la pression fiscale (1) avait été repoussée par l'U.D.F. l le R.P.R. en commission des finances. En séance publique, le emendement prévoyant de rele-ver de 10 % les deux premières la troisième, ce qui surait entraîne une perte de recettes pour l'Etat de 420 millions de francs, L'U.D.F. avait accepté catte proposition mels non le R.P.R. qui l'avait jugés insuffi-

M. Barre Ira-t-il plus loin? Aucune décision n'a encore été prise, mais il semble que le gouvernement pourrait accepter concession semble-t-II ultime de relever légérement une ou barème. Globalement cas concessions porteralent à un peu plus d'un demi-militard de francs l'effort de l'Elat. ce qui représente une coquette somme en tous les cas difficile à compenser par des économies équiva-

Les impôts sur le revenu sont réduits pour les familles ayani quatre enfants à charge ou plus - par l'octroi d'une demie part supplémentaire de quotient femiliel. Cet amendement partementaire coûteux pour l'Etat (plus de 1 milliard de fonnement à 3 000 F des exonérations d'impôt dont bénéficient Calases d'épargne et des livrets bleus de Crédit mutuel. Le gouvernement a refusé ces dispositions qui, à l'évidence, réduiraient fortement le - pouvoir de séductiou . des Caisses d'épargne.

 Des déductions tiscales plus importantes que celles qui existent actuellement seraient accordées eux travaux permettant d'économiser l'énergie inortes fanêtres murs etc). Cet amendement adopté par l'Assemblée nationale contre la volonté gouvemementale (2) vise à Instituer un crédit d'impôt égal à 25 % des dépenses engagées pour économiser l'énergle dans les résidences principales. Son coût pour l'Etat aurait été compensé - proposait l'amendement - par un plafonnement à 25 % des sommes déductibles au titre des intérêts des emprunts contractés pour l'achat d'une résidence principale.

 Avec comme objectif d'accorder à terme aux retraités l'abattement de 10 % réservé actuellement aux seuls salariés en activité, un amendement a été voté - malgré l'opposition du gouvernement — prévoyant d'ac-corder un abattement de 6 000 F aux retraités non plus par foyer fiscal (une seule fols 8000 F mēma s'il y a deux retraités dans le ménage), mais par personne. La dépense supplémentaire entraînée pour l'Etat serait compensée - prévoit l'amendement adoptá - par une majoration des tarifs de certains droits

de timbres.

Toutes les limites d'exonéretion et les montants des abaltements prévus dans la loi de mobilières seraient relevés de 17 %. - Cel amendement, dont le coût pour l'Etat est impos-sible à préciser du fait de la jeunesse de la loi sur les plusvalues, a été adopté par l'Assemblée nationale contre l'avis contre celui de la commission

des finances. L'assujettissement à partir de l'année prochaine des caisses (centrale et départementales) de Crédit mutuel à l'impôt sur les sociétés a été repousaé d'abord en commission puls en séance piénière per les députés. Ce refus auquel s'est vigoureusement opposé le douvernement devrait être l'un des points du débat budgétaire les plus difficiles à résoudre (3). Perte pour l'Etat : 50 miliards de francs.

· La T.V.A. sur les terrains è bâtir, qui devait être portés de 5,28 % à 12,32 %, comme le proposalt le gouvernement, a été purement et simplement sup-primée par les députés. Cette décision de l'Assemblée nationale rédultait de 900 millions de francs le gain qu'escomptait vernement n'a évidenment pas accepté l'amendement de l'Assemblée. Le débat risque donc d'être encore difficile sur le

 Le carburant utilisé par les taxis serait détaxé dans la fimite de 5 000 litres par an. Le coût de cette mesure, refusée par le gouvernement mais votée par l'Assemblée, serait compensá par une taxe sur le criffre d'affaires des compagnies pétrollères exercant leur ectivité en France.

• Le plafonnement des exonéretions de droils de mutation (successions, donations) pour certains biens ne concerneralent pas les forêts (4). Le projet gou-- avec notamment certains Immeubles et actions de sociétés immobilières — devalt rapporter 200 millions de francs à l'Etat. A elle seule, l'exclusion des foréts réduirait de moitié cette somme. Le gouvernement n'a pas dit s'il accepterait de voir modifier son projet sur ce point précis.

que le barème de l'impôt sur le revenu proposé par le gouvernement pour 1980 ayant été repoussé à l'Assemblée nationale, celul de 1979 continuera - théoriquement du moins - de s'aopilguer l'année prochaine, les diverses modifications apportées par les députés économiseralent 5,6 milliards de francs à l'Etat. La reconduction du barème 1979 pour l'Imposition en 1980 des revenus encaissés cette année équivaudrait à ne pas du tout dire l'alourdissement de la pression fiscale qui en résulterait.

A l'évidence, on n'en restera pas là, mais ce curieux contrecoup des débats budgétaires montre que, dans leur tactique MM Barra et Panon ont mieloues atouts dans leur jeu. - Al. V.

(1) Si les limites supérieures de toutes les tranches du barème n'étaient par relevées d'un pourcentage correspondant exactement à la hausse des prix de l'année où ont été enclassés les revenus, l'impôt frapperait — en partie — des gains suppiémentaires purement fictifs pulsque mangés (en pouvoir d'achat) par l'imfation.

(2) M. Papon svait répondu à M. Adrien Zeller, auteur de l'amendement, que son objectif, « relativement louable », n'empruntait pas une bonne vole. Le ministre avait précisé au député que la gestion de l'impôt en serait très compliquée, notamment par la nécessité de vérifier l'existence des travaux.

(3) Le discussion avait été fort vive. M. Monory, ministre de l'économie, déclarant notamment : « Je n'au famais vu une telle débauche d'argent, d'articles de journaux payés par on ne sait qui, jamais tant d'éjjorts déponée par des bauquiers et de déscuner ofjerts eu cours desquels on ne s'est pas priré de calomnier le ministre de l'économie. »

(4) Le projet gouvernementait avait déjà exclu de cette mesure de plafonnement des exonéra-tions de droits de mutation les de plafonnement des exonéra-tions de droits de mutation les biens ruraux loués par baux à

#### SUR QUELLES DÉPENSES ÉCONOMISER ?

Sur quelles catégories de dépenses pourraient être économisés les 2 milliards de francs demandes par le R.P.R.? Voici les grandes masses qui consti-tuent le projet de budge pour 1980 :

long terme.

Salaires, rémunérations des agents de l'Etat, pensions civiles et Interventions sociales . Interventions économiques Investissements civils et

militaires ..... Dette publique (finan-

\* Aux 15 milliards de francs du budget de l'Etat doivent être ajoutes 5 milliards de francs inscrité dans les budgets an-

#### INTERNATIONAL TENDER

The Government of the People's Democratic Republic of Yemen has requested the International Development Association and the Kuwait Fund for Arab Economic Development to participate in financing the construction of 92 km road from Nagabah (about 330 km northeast of Aden) to Nisab with a spur to As-Said and wishes to obtain bids from qualified contractors for the construction works. Procurement will be subject to the terms and conditions of the respective lending agencies

Separate bids will be invited simultaneously for construction of : the whole road, the 30 km portion of the road from Nagabah to As-Said and the 62 km portion of the road from As-Said to Nisab, the latter two involving, respectively, some 580.000 cubic meters and 370.000 cubic meters of excavation, some 76.000 cubic meters and 189.000 cubic meters of gravel base course, some 180,000 square meters and 370,000 square meters of double bitumenous surface treatment, 64 paved wadi fords (Irish crossings) and various other minor drainage structures.

The expected calendar of events is as follows:

December 1, 1979 start of sale of tender documents and qualification questionnaires; February 27, 1980. submission of qualification documents and bids and public opening of bids, followed by bid evaluation period up to June 30, 1980 and construction periods of about 28 months for the whole road, 15 months for the 30 km portion and 21 months for the 62 km portion.

Tender documents can be obtained against a non-refundable charge of Democratic Yemeni Dinars 100 or any other equivalent foreign currency, from the Ministry of Construction, Khormaksar, P.O. Box 69, Aden, P.D.R. of Yemen or from Dorsch Consult, Ingenieurgesellschaft mbH, Postfach 210243, 8000 München 21, Federal Republic of Germany. Telex dars 05212862.

#### VERS UNE HAUSSE DE 10 % A 15 % DES TARIFS DE L'ASSURANCE AUTOMOBILE

Répondant aux propos tenus le 9 novembre par M. Jean Maurus, président de la Fédération des syndicats de la distribution automobile (FEDA), et faisant état d'une aug-mentation de 28 % des tarifs de l'assurance automobile le 1er janvier 1988, du fait notamment de la hausse des prix des pièces de carros-serie (a le Monde » du 10 novembre), la Fédération française des sociétés d'assurances a indiqué que les majo-rations de tarifs n'attelndraient pas un tel taux et ne surviendraient pas

à la date indiquée. Selon la Fédération des assurances, le coût du matériel n'entre que pour un tiers dans la détermination montant de l'assurance, les risques corporels représentant les deux tiers restants. La hansse des tarifs, qui interviendra dans le courant de 1980, devrait être comprise entre 18 et 15 %. Rappelons que les prix de l'assurance ont été libérés le 1 août.

• Cinq mille agriculteurs de la Dordogne ont manifesté le jeudi 8 novembre après-midi à Périgueux pour protester contre a la chute de leur revenu ». La dislocation s'est faite sans



#### INCERTITUDES AMÉRICAINES

#### **Brouillage**

La prévision économique aux Etats-Unis souffrerait-elle d'un trop - plein d'indicateurs ? On bien la crise et ses incidences monétaires brouilleraient - elles les messages?

Les informations divergentes. sinon contradictoires, qui se succèdent au fil des jours laissent les experts, officiels on privés, perplexes, sur l'état de sauté de l'économie d'outre-Atlantique, Récession ? Reprise ? A moins de faire preuve d'e arrogance a intellectuelle, il est pra-tiquement impossible de tirer un diagnostic clair des bulletins statistiques.

Au milieu de ce brouillard, les optimistes citent la progression de l'indice « composite », censé annoncer l'évolution de l'activité, la poussée des commandes à l'industrie, l'accroissement des bénéticas det sociétés, et, pour couronner le tout, l'augmenta-tion du produit national brut au troisième trimestre. Les pes-simistes répliquent en énumé-rant l'aggravation du déficit commercial, la remontée du taux de chômaye, la bause des prix de gros et, à plus long terme, le recul de la productivité.

Le groupe McGraw Hill estime, quant à lui, que la croissance des investissements industriels sera nulle en 1980, compte tena de Pinflation; dès lors Phypothèse d'une récession, qui jus-qu'ici fait plutôt figure d'Ariesienne, redevient crédible. Toute-fois, les révisions de divers indi-res se succèdent, qui preument les économies à contre-pied. « Celui qui pourrait dégager une tendance de toutes les statis-tiques mériterait une médaille s, déclare-t-on à la Chase Man-hattan Bank.

Il pourrait être tentant de se taire. Le Bureau national de la recherche économique ne vientl pas, à Washington, d'annuler une conférence sur les grandes lignes de l'évolution?...

du loyer de l'argent sur le marche financier londonien. Il ne s'agit pas, précise-t-on, d'un apport de capitaux frais pour le Trésor (dont les problèmes de financement restent entiers), mais d'une « consolidation » des dettes à corut terme, contractées à l'étranger au Cours des derniers mois

ger au cours des derniers mois.

Dans les prochains jours, le Trésor entamera aussi des négo-

ciations pour l'émission sur le marché intérieur belge d'un autre emprunt de 30 milliards de francs

(1 million de dollars). Selon les milieux sprcialisés, il est certain, étant donné la situation du mar-

etant donne la situation du mar-ché financier, qu'il faudra pro-poser un taux d'intérêt d'au moins 10.5 % — niveau jamais atteint par une rente belge.

Les emprunts belges à l'étran-

les emprints beiges à l'etran-ger avaient jusqu'ici été excep-tionnellement rares; mais la situation a changé en septembre 1978. Depuis, la dette extérieure est passée d'environ 70 millions de dollars à 2 milliards de dollars.

Commentant la situation, le ministre du budget, M. Spitaels, qui est aussi vice-premier minis-tre, a mis l'accent sur l'aggra-vation de la charge de la dette Le point serait d'autant plus important que la conjoncture des pays occidentaux et des autres dépend en grande partie de la situation américaine. Ainsi les experts de l'O.C.D.E., qui mettent iour leurs caleule avant le à jour leurs caleuis avant la publication de leur étude de fin d'année, prévoient-fis un raien-tissement global de la croissance (+ 1.5 % en moyenne pour les vingt-quatre pays membres en 1980, contre + 3 % en 1875), du fait, selon enz, d'uno récession aux Etats-Unis (- 1,2 à 1,4 %).

Pour l'instant, l'économie amé-ricaine serait plutôt entrée dans une phase de décélération, marquée par une balsse des activités dans les deux recteurs clès de l'automobile et du bâtiment. Ce ralentissement est d'allieurs souraieroussement est d'allieurs sou-haité par les autorités, sinon politiques, du moins monétaires, très préoccupées par la lutte coutre la hausse des prix. Le système fédéral de réserve main-tient ainsi sa pression en faveur de taux d'intérêt élevès.

Résultat ? Les ventes an détail ont en taut cas diminué de 1,7 % en octobre, surtout à cause i,7 % en octobre, surtout à cause d'un fléchissement des ventes d'automobiles. Après l'affluence de l'été, les concessionnaires sont devenus moroses et les constructeurs réduisent leur production. Ainsi, selon « l'Agence économique et financière », les chaînes de Détroit sortiront, en novembre, 22 % de moins de voitures de tourisme qu'au cours du même mois de 1878.

De même, la poussée des taux De même, la poussée des tans hypothéculres fissure l'industrie de la construction, en décourageant les candidats à l'accession à la propriété. Le marché des logements anciens serait le plus touché, ce qui antraîne ici ou là — pour la première tols depuis des années — de sensibles baisses de prix. Est-ce l'amorce de la récession tant de fois annoncée ? on tant de fois annoncée ? Certains le pensent... en atten-dant les réponses des ordina-teurs. — M. B.

menté de près de la moitié.

Au même moment, la presse flamande annonce un exode de capitaux vers les Pays-Bas. Jusqu'ici les Beiges avaient tendance à ouvrir des comptes en Suisse et surtout au grand-duché de Luxembourg afin d'éviter des taxes sur le capital. Depuis, les Pays-Bas ont repris le flambeau et des milliers de Beiges vont déposer leur argent dans des banques néerlandaises. Celles-ci leur offrent 12 % d'intérêt et même davantage, alors que le taux généralement pratiqué en Belgque oscille autour de 5 % et que le « précompte » prêlevé par l'Etat est de 20 %. En investissant aux Pays-Bas, le Belge touche trois fois plus.

Selon la presse flamande, des milliards de francs belges fran-chissent ainsi la frontière dans des valises et dans des sacs. Cer-

taines banques du nord de la France suivraient l'exemple des

établissements néerlandais et luxembourgeois, en offrant des conditions particulières aux épar-

PIERRE DE VOS.

gnants belges.

— (Publicité) — PRONOSTICS BOURSIERS

Rubrique non conformiste Bourse et Vérités

de 1972 à 1978 : plus de 75 % de réussites régulières

LE JOURNAL DU PARLEMENT (bi-mensuel) 106, rue de Richelieu, 75002 PARIS. - Tél. : 296-53-34 Abonnement annuel : 150 F. - D'essoi : 120 F

1,300 m. d'ait., à 20 min. de Mo

La Belgique va emprunter

un milliard de dollars à l'étranger

De notre correspondant

Bruxelles. - Alors que le gou- publique « à une cadence beau-

Bruxelles. — Alors que le gouvernement cherche désespérément
à éviter la faillite et que son plan
d'assainissement est rejeté à la
fois par le patronat et les syndicats (le Monde du 7 novembie), l'Etat va emprunter un milliard de dollars à l'étranger. Il
s'agira d'un crédit en devises sur
six mois, renouvelable à terme, et
comportant un taux d'intérêt va-

riable en fonction de l'évolution rêts, selon le ministre, a aug-du loyer de l'argent sur le marché mente de près de la moitié.

Les dirigeants du Prin-

#### LE PRINTEMPS JETTE L'ÉPONGE

LA BATAILLE

POUR LE CONTROLE

DE PARIS-FRANCE

temps S.A. ont annoncé, ven-dredi 9 novembre, qu'ils renoncaient puremat et simplement à l'oltre publique d'achet (O.P.A.) qu'ils avaient lancée sur les actions de la société Paris-France. Après avoir offert ini-tialement 250 F par titre, puis 325 F pour surenchérir sur une contre-O.P.A. de Radar à 305 F, ils n'ont donc pas voulu faire monter une nouvelle tols la barre sprès que Reder eut offert 335 F le 6 novembre demier. Le Printemps estime, en effet, « qu'il est allé au prix maximum auquel cette opération était bénéfique pour son groupe sur un plan strictement économique ». En clair, ses d'irigeants ont jugé qu'il faudrait trop long-temps pour rentabiliser les sommes mises en jeu et que, à ce niveau d'enchères, les béné-lices retirés d'une amélioration de la gastion n'avalent plus de rapport avec les capitaux engagés. « Nous voulons garder la tête troide et réserver nos moyens financiers à d'autres investissements - qui, selon toutes probabilités, s'effectueront dens le domaine de la

Ainsi s'achève une bateille boursière qui opposait, depuis le 19 septembre demler, le Prin-temps S.A. et un groupe formé per le famille Gompel et ses alliés (Radar, le Crédit commer-cial de France, FU.A.P.), pour le contrôle du groupe Paris-France (cinquante-sept magasine implantés dans quarente et un départements et employant dix mille personnes, avec un chiffre d'affaires dépassant 2 milliards de france et des fillales telles que les Trois Quartiers et Made-

Assez lourdement déficiteire, ce groupe avait attiré l'attention des dirigeants du Printemps. Paris-France présentait, en effet, à leurs yeux le double avantage d'une complémentarité géogra-phique évidente et, du moins le croyalent-lis, d'une certaine vulnérabilité au plan du contrôle du capital. Cer la résistance opposée per les actionnaires minoritaires de Paris-France (40 % du capital) a constitué une surprise qui a finalement amené, après de nombreuses péripéties, les dirigeants du Printemps à prendre la décision que l'on sail.

Au-delà des questions de technique boursière, pour cette affaire (voir page 17) Radar et ses « amis » vont maintenant devoir - digérer - le rachat d'un pourcentage appréciable du capital de Paris-France à un prix élevé et kivestir dans une société actuellement déficitaire, et dont la gestion devra être séverement revue.

#### **ENERGIE**

UNE SOCIÉTÉ AMÉRICAINE EXPLOITANT UNE CENTRALE MUCLÉAIRE

EST CONDAMNÉE A 450 000 DOLLARS D'AMENDE

Une amende de 450 000 dollars (1.9 million de francs) a été in-fligée, le 9 novembre, par la Com-mission de réglementation nu-cléaire (N.R.C.). à la compagnie Consumer Powers,

La société, qui exploite une centrale dans le Michigan, avait centrate dans le macrigan, avait ialissé ouvertes, durant dix-huit mois, deux valves de sécurité, ce qui aurait entraîné, en cas d'accident, la diffusion de gaz contaminés dans l'atmosphère. C'est la plus forte amende jamais infligée par la N.R.C. — (A.F.P.)

AVIS FINANCIERS

DES SOCIÉTÉS

STANDARD TO THE PARTY OF

BANQUE DE L'INDOCHINE

ET DE SUEZ - INDOSUEZ

Compte tenu de la nouvelle hausse des taux de l'argent sur le marché monétaire. La Banque l'odosses a décide de porter son taux de taux de 11,05 % à l'.1,05 % à partir du lundi 12 novembre.

#### **VILLARS Suisse** la station de prestige des Alpes vaudoises,

environnement protégé. APPARTEMENTS DANS CHALETS TYPIQUES DE S A S APPARTEMENTS SEULEMENT, avec les prestations les plus raffinées. Vue penoramique imprenable sur la cheine

A VENDRE, dans grand parc arborisé privé, avec

des Albes. ment du constructeur:

Crédit Jusqu'à 70% sur 30 ans. Intérêt 414%. IMMOBILIERE DE VILLARS S.A. Case poetale 52 -- CH-1864 VILLARS-our-GLLON Tél. 25/35 31 41 et 352206

#### SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

#### Remontée de la livre - Nouvelle baisse du yen

tempérée en fin de semaine.

Un peu déprimé en début de semaine par les relèvements de taux intervenus en Europe et au Japon, qui rendent le niveau des taux américains moins attrayants, le dollar fléchissait assez nettement mercredi sur des informations contradictoires touchant les exportations iraniennes de pétrole, en liaison avec l'occupation de l'ambassade des Etats-Unis. Mais, dès le lendemain ce fléchissement était stoppé net, grace aux interventions des banques centrales, assez modérées semble-t-il, et aux démentis quant à un embargo franien sur les livraisons de pétrole à destination des Etats-Unis. La semaine s'achevait sur une note calme, la momaie américaine n'ayant cèdé que peu de terrain d'un vendredi à l'autre. Il n'en a pas été de même, en

de terrain d'un vendredi à l'autre. Il n'en a pas été de même, en revanche, pour le YEN JAPO-NAIS, dont le mouvement de baisse s'est pour suivi à vive allure en dépit des interventions massives de la Banque du Japon. A la veille du week-end, il fallait près de 242 yens pour un doilait près de 242 yens pour un doilar, au lieu de 233 yens huit jours auparavant. C'est le gonfement de la facture pétrolière qui déprime la monnaie nippone, d'autant que le nouveau gouvernement tant que le nouveau gouvernement

La semaine a été relativement agitée sur les marchés des changes, on le rebondissement de la crise iranienne et les rumeurs relatives à un éventuel embargo pétrolier à l'encontre des EtatsUnis ont quelque peu seconé le DOLLAR et le YEN JAPONAIS, tandis que la LIVEE STERLING, considérée désormais comme une a pétrol-monnaie » s'en trouvait confortée d'autant. Quant à l'or, la même crise iranienne a provoque une remontée des cours, tempérée en fin de semaine.

Un peu déprimé en début de semaine.

La LIVEE STERLING, après l'once d'or, qui était retombé il y a huit jours à 373 dollars, sous l'effet de la vente « surprise » du avoir flèchi en début de semaine.

La LIVEE STERLING, après l'effet de la vente « surprise » du avoir flèchi en début de semaine.

La LIVEE STERLING, après l'effet de la vente « surprise » du avoir flèchi en début de semaine.

Sur le marché de louit de ladite mer du Nord dépassait le barême de l'or, le cours de l'once d'or, qui était retombé il y a huit jours à 373 dollars, sous l'effet de la vente « surprise » du vivement remontée des qu'une pétrole s'est profilée : l'atout que pétrole s'est profilée : l'atout que pétrole s'est profilée : l'atout que l'effet de la crise iranienne, pour fléchir légèrement à un peu en dessous de 390 dollars, sous l'effet de la crise iranienne, pour fléchir légèrement à un peu en dessous de 390 dollars, sous l'effet de la une que pour fléchir l'égèrement à un peu en dessous de 390 dollars, sous l'effet de la une que pour fléchir l'égèrement à un peu en dessous de 390 dollars, sous l'effet de la vente « surprise » du privait de ladite mer du brut de ladite mer du l'opassait le barême de l'orce d'or, qui était retombé il y a huit jours à 373 dollars, sous l'effet de la vente « surprise » du l'effet de la vente « surprise » du l'effet de la vente « surprise » du l'effet de la vente « surpri

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre (La ligne injérieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Livre	.S.U.S.	Pranc trançais	Franc . salssa	Mark	frade beign	Fioria	Lire Italiens
Lenerus	=	2,0905 2,0585	8.7957 8,6765	3,4524 3,4006	3,7524 3,7622	69,6454 53,6965	4,1674	1735,63 1711,85
New-York.	2,0905 2,0385	-	23,7679 23,7248	60,5510 69,5327	55,7103 55,6919	3,4470 3,4483		0,1204 0,1202
Paris	8,7957 6,6766	4,2075 4,2150	-	254,76 255,14	234,40 234,36	14,5836		5,0677 5,9685
Zurich	3,4524 3,4906		39,2513 39,1933	1 1	92,0055 91,8543	5,6928 5,6965	82,8442 82,6620	1,9891 1,9365
Franciort.	3,7524 3,7022	179,59 179,85	42,6619 42,6890	108,6890	=	6.1875 6.2017	99,0426 89,9925	2,1619 2,1627
Servelles.	69,6454 59,6965	29,0100 29,0000	6,8948 6,8802	17,5858 17,5545	16,1615 16,1245	-	14,5582 14,5109	3,4941 2,4872
Austerdau	4,1674 4,1139	199,35 199,85	47,3796 47,4140	120,7084 120,9746	111,4584 111,1204	6,8727 6,8914	1.1	2,4919 2,4032
Milan	1735,63 1711,85		197,3262 197,2954	502,7847 503,3898	462,5348 462,3853	28,6194 28,6758		= .

Nous reproduisons dans ce tableau les cours pratiqués sur les marchés officiels des changes. En conséquence, à Paris, les prix indiqués représentent la contre-valeur en frencs de 1 dollar, de 1 livre, de 100 deutschemarks, de 100 florins, de 100 francs belges et de 1 000 lices.

#### MATIÈRES PREMIÈRES

#### Hausse du sucre - repli des métaux

la ligne de chemin de fer de Tazara, reliant les mines de Zambie à la Tanzanie, les literatsons de métal se poursuivent ; elles auraient porté sur 51 000 tonnes en octobre. Les stocks britanniques de métal ont encore fléchi, ils sont revenus à leur niveau le plus bas depuis janvier 1975, soit

a 145 650 tonnes (- 1 400 tonnes). Repli des cours de l'étain sur les places commerciales. Le Conseil. international de l'étain prévoit, pour rance en cours, un surplus de 2500 tonnes. Si on y ajoute la me-nace toujoure latente, bien que re-poussée dans l'ammédiat, d'une liquidation de métal excédentaire

Le regain d'intérêt spéculatif porté à l'or, en corrélation avec l'évolution de la situation en Iran, s'est fina-lement peu répercuté sur les cours de l'argent qui reviennent, en fin de

METAUX. — Le cutore a consolidé des niveaux inférieurs sa reprise précédente au Metal Exchange de Londres. Le renchérissement du loyer de l'argent n'encourage pas la constitution de stocks de la part des utificateurs, surfout avec la perspective d'un ralentissement de l'expansion des cours du platine de consomiqué. Malgré la fermeture de 30 % aux niveaux du marché. Iles stocks mondiaux d'iminueront de 30 % aux niveaux du marché. Iles stocks mondiaux d'iminueront de 30 % aux niveaux du marché. Iles stocks mondiaux d'iminueront de 30 % aux niveaux du marché. Iles stocks mondiaux d'iminueront de 30 % aux niveaux du marché. Iles stocks mondiaux d'iminueront de 30 % aux niveaux du marché. Iles stocks mondiaux d'iminueront de 30 % aux niveaux du marché. Iles stocks mondiaux d'iminueront de 30 % aux niveaux du marché. Iles stocks mondiaux d'iminueront de 30 % aux niveaux du marché. Iles stocks mondiaux d'iminueront de 30 % aux niveaux du marché. Iles stocks mondiaux d'iminueront de 30 % aux niveaux du marché. Iles stocks mondiaux d'iminueront de 30 % aux niveaux du marché. Iles stocks mondiaux d'iminueront de 30 % aux niveaux du marché. Iles stocks mondiaux d'iminueront de 30 % aux niveaux du marché. Iles stocks mondiaux d'iminueront de 30 % aux niveaux du marché. Iles stocks mondiaux d'iminueront de 30 % aux niveaux du marché. Iles stocks mondiaux d'iminueront de 30 % aux niveaux du marché. Iles stocks mondiaux d'iminueront de 30 % aux niveaux du marché. Iles stocks mondiaux d'iminueront de 30 % aux niveaux du marché. Iles stocks mondiaux d'iminueront de 30 % aux niveaux du marché. Iles stocks de tonnes en foit de conscipul de tonnes que la précédente.

DENRIES, — Nouvelle et sensiole avence des cours du sucre sur les différents marchés, qui atteignent leurs ntocant les plus élevés deputs trois ans. La récolte mondiale est épaluée par une forme privés britannique à 82,7 millions de tonnes contre 21,1 millions de tonnes en 1972, 1973.

Nouvelle progression des cours du acaa. La Côte-d'Itoirs enrisage de stocker 100 000 tonnes de fàces et la récolte du Ghana serait inférieure aux prévisions.

Hauss des cours du café en liaison avec la décision prise par plu-1978-1979. Le département ameri- sieurs pays d'Amérique contrale de cain à l'agriculture l'estime de son ne plus exporter.

#### LE MARCHÉ DE L'ARGENT

#### Une hausse inexorable

#### COURS DES PRINCIPAUX MARCHÉS

du 9 novembre 1979 (Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente.) METAUX. - Londres (en sterling par tonne): cuivre (en staring par tonne): cuivre (Wirebars), comptant, 965 (978); à trois mois, 980 (989); è tain comptant, 7 580 (7 990); à trois mois, 7 470 (7 625); plomb, 576 (583); tins, inch. (336); argent (en peuce par once troy);

- New-York (en cents par livre) : cuivre (premier terme), 93 (92.80); sluminium (lingots), inch. (53); ferralie, cours moyen (en deliar par tonne); 92.50 (86); mercure (par bouteille do 76 lbs) : 320-330 (315-325).

- Femang (en dollars des Détroits par picul de 22 lbs) : 2049 (2071). TEXTILES. - New-York (en cents par livre) : coton, dec., 67.95 (67.91) : mars, 69.10 (68.25). — Londres (en nouveaux pence par kilo): laine (peignée à sec), déc. inch. (238); jute (en livres par tonne). Pakistan, White grade G, inch. (225).

— Roubalk (en france par kilo : laine, now., 23,20 (25,60).

CAOUTCHOUC. - Landres len nou-

veaux pence par kilo): R. S. S. comptant, 64,80-65,90 (63-64).

— Penang (en cents des Détroits par kilo): 288,80-289 (277-277,50). par kilo): 288,80-289 (277-277,50).

DENRESS. — New-York (en centspar ib): cacao déc. 128,80 (121,50): mars, 130,08 (124,60): sucre janv. 15,05 (14,30): mars, 15,49 (14,65): café, déc., 215 (211,50): mars, 188,90 (198,30).

— Lendres (en livres par tonne): sucre déc. 179 (165,70): mars, 183,70 (125,80): café lanv. 185,70

183,70 (175,40); café, janv., 1.854 (1.805); mars, 1.777 (1.767); caceo déc., 1.453 (1.382); mars, 1.450 dec., 1453 (1592); mars, 1450 (1406).

— Faris (en francs par quintal); cacao dec., 1285 (1215); mars, 1270 (1202); café jany., 1590 (1580); mars, 1545 (1.520); sucre (en france per tonne), 66c., 1859 (1860); mars, 1884 (1887). (URREALES. — Chicago (em. centa per boissesu); bié déc., 420 1/2 (466); mars, 444 1/2 (450); mais déc., 281 3/4 (288 3/4); mars 278 (278 3/4).

Indices. - Moody's : 1150.10 . (1126.9) ; Reuter (1890.1).

De part et d'autre de l'Atlan-tique, la hausse des taux se pour-suit inexorablement. Aux Etsts-Unis, les banques ont porté leur taux de base « prime rate » de du week-end, îndosuez, puis le 15,25 % à 15,50 %, nouveau record historique : le mouvement fut par la Chase Manhattan, suivie hientôt par la Chase Manhattan, suivie hientôt par la Citibank et Morgan En France, le même phé-nomène est constaté : à la veille du week-end, îndosuez, puis le CIC et la Banque de Paris et des historique : le mouvement fut par la Citibank et Morgan En France, le même phé-nomène est constaté : à la veille CIC et la Banque de Paris et des pays-Bas annoquesient un relève-ment de leur taux de base porté Morgan est constaté: à la veille du week-end, Indosuez, puis le CIC et la Banque de Paris et des Pays-Bas annonçaient un relèvement de leur taux de base, porté de 11,05 % à 11,50 %. Il fallait s'y attendre, après l'augmentation de 10,50 % du taux des interventions de la Banque de France, décidée il y a huit jours, su lendemain de la majoration de son taux d'escompte par la Bundesbank. Immédiatement, le loyer de l'argent sur le marché monétaire euregistrait une nouvelle avance, passant de 11 5/8 % à 12 1/8 % pour le jour le jour, tandis que le marché à terme affichait une hausse de 1/4 %; le un mois valant 12 1/2 %, le trois mois et le six mois 13 % à 13 1/8 % et le un an 13 %. La faiblesse de cet écart est significative : nul ne s'attend que la tension persiste très longtemps, encore que l'on puisse avoir des surprises. Aux Etats-Unis, le « suspense »

règne toujours sur un éventuei relèvement du taux d'escompte fédéral, porté récemment de 11 % à 12 %, et encore très inférieur à celui du maxuhé monétaire. La politique d'argent cher menée par M. Volcker, président du FED, et la majoration des taux du crédit par les banques sont vivement critiquées par le Congrès, mais les autorités monétaires n'en ont cure : la lutte contre l'inflation passe avant tout. En dépit des rumeurs, la Banque d'Angleterre n'a pas relevé son taux minimum, qui reste fixé à 14 %.

FRANÇOIS RENARD.

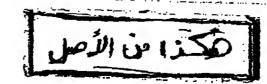
me 75 522 094 306 282 929 204 230 381 222 401 922 142 838 8					6 DOV.	S DOV.	
	125	142 836 845	222 401 922	204 230 381	306 282 929	75 522 098	
et obl. 198 156 391 153 626 498 187 382 171 167 605 848 151 187 5 ctions 74 461 043 56 170 190 52 082 487 79 079 133 75 063 1	11	181 187 511 75 063 142	167 605 848 79 079 133	187 382 171 82 082 487	153 626 498 56 170 190	198 156 391 74 461 043	et obL

INDICES QUOTIDIENS (LNS.E.E.; base 100, 29 décembre 1978) 115.4 | 114.1 127 | 126.4 Franc. . 115.4 Etrang. . 127 111.6 COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE

(base 100, 29 décembre 1978) Tendance: 108.8 103.2 105.3 105.1 106.2 (base 100, 29 décembre 1961) Ind. gen... 101.2 99,8 97,8 97.5

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

		2/1f	COURS B LI
)	Or fin (kilo en Batto).  — (kilo en lingue)  Filica françaisa (20 fr.).  Filica suisae (20 fr.).  Briver intima (20 fr.).  Souverain  Souverain  Souverain  Souverain  Souverain	51950 479 98 315 388 374 310	5496 - 5496 - 426 - 329 409 8 373 341 445 45 45 45 45 45 45 45 45 45 45 45 45
	Prices da 20 stetturs  10 desilars  3 desilars  60 peses  10 flavins  10 flavins  5 rephies	2078 1160 725- 2099 60 439 279 10	2132 1125 726 5 2198 



LANCIES DES CHANGES

#### LA REVUE DES VALEURS

#### RHONE-POULENC SE JETTE A L'EAU

Le SADE va porter son divi-dende de 10 F (+ 3,64 F d'avoir fiscal) à 11 F (+ 2,91 F d'avoir

lisé, pour l'exercice clos le 31 août 1979, un bénéfice net total de 729 millions de francs, contre

C.F.F. 463 - \$
C.F.L 173 + 9.50
C.F.G. 175 - 1.70
Financ. Paris 224 - 2.50
Locatrance 199.30 - 19.30
Locindus 429.50 - 4.50
Prétabali 425 + 10
U.C.B. 176 - 10
Eurafrance 322.16 + 0.16
Cite du Midi 763 - 7
Pricel 244.50 - 4.50
Schneider 157 - 0.50
Suez 268 - 7.50

69 millions de francs, après 13,9 millions de francs de plus-values, contre 47,5 millions de francs. Le dividende net est fixé à 18 F (+ 12,50 %). Une action gratuite pour dix actions ancien-nes sera distribuée, jouissance au 1= septembre 1979.

L. Clause annonce, pour l'exercice clos le 30 juin 1979, un béné-fice net de 7,88 millions de francs contre 5,66 millions de francs précédemment. Le dividende glo-bal est maintenu à 24 F. Le bénéfice semestriel de Ra-

Beghin-Say 137,10 B.S.N.-G.-Danone 836 Carrefour 1511

Gém. Oscidentale 275.56
Guyanne et Gase. 299.98
Moèt-Hennessy 499
Mumm 459
Olida-Caby 170.50
Pernod-Ricard 246.18
Radar 545
Raft. St-Louis 131,20
Sampiguet 234
Veuve Clicquot 690
Viniprix 405
Nestié 540

dar est de 28.52 millions de francs au 30 juin 1979 contre 25.31 mil-lions de francs. A fin 1979, le bénéfice avant

impôt du groupe de la Ruche Méridionale s'élève à 12 millions de francs contre 9,9 millions de francs.

Filatures, textiles, magasins

Métallurgie, constructions

Le marge brute d'exploitation de Chausson a sugmenté de 67 % pour le premier semestre 1979, le résultat avant impôt passant de

4.7 millions de francs à 15 millions de francs (5.2 millions de francs (5.2 millions de francs après provisions pour l'imposition globale de l'exercice, qui,

mécaniques

A limentation

Bail Equipement 229,58
Barra, Rothschild 157,58
B.C.T. 141
Cetelem 164,99
Cic Bancaire 334,59
C.C.F. 162,10
C.F. 463
C.F. 173

9 nov.

Diff.

Endne - Poulene confirme sa décision de procéder à l'ang-mentation prévue de son capital (« le Monde » des 14-15 octobre), actuallement fixé à 1894,05 millions de francs. L'opération dé-buters le 19 novembre prochain et portera sur un montant giobal de 473.5 millions de francs per émission à 125 F de 3 788 114 actions nouvelles de 198 F (1 pour 5), créées jouissance du ler janvier 1979.

En annongant, début octobre, son intention de faire appel aux actionnaires du groupe pour la gremière fois depuis quinze ans, M. Jean Gandois, son nouveau P.-D.G., avait, en homme pru-dent, posé une condition au lancement de cette opération : « Si Pétat de la Bourse le permet », avait-il déclaré. Or, depuis, la attuation du marché financier s'est singuilèrement dégradée. s'est singulièrement dégradée. Endon-Pouleme et ses banquiers se jettent donc quand même à l'esa. Le risque, toutefois, est calculé. Ehône-Poulenc possède de solides atouts dans son jeu. D'abord, la situation du groupe, devenue alarmante voici teois ans, s'est considérablement améliorée sous l'effet du traitement de choc appliqué par le « docteur » Gandois, au point que ce dernier déclarait récomment : « Ehône - Pouleme est guéri. » Ensuite, les actionness. mate: a manne-rousene ese guéri. » Ensuite, les actionnai-res peuvent déjà compter pour 1979 sur un dividende qui doit être « fortement » accra (montant global: 10,50 F pour 1978), et le prix d'offre des actions nouvelles se situe nettement en nouvelles se situe nettement en dessous des cours de Bourse. Enfin, le capital de confignee dont Rhône-Poulenc bénéficie depuis quelque temps au Palais Brongniart ne semble pas avoir été vraiment entamé après le passage de la tourmente. La forte résistance de l'action en témoigne. A moins qu'elle ne soit due, comme de méchantes langues le prétendent autour de la cochelle, au vigoureux soutien apporté par des groupes financiers amis de Rhône-Fouleux qui, malgré les pronostics assex défavorables formulés par certains professionnels parmet-

#### Valeurs à revenu fixe

son operation. - A. D.

#### on indexées

des métaur

eusse inexorable

9 nov. Diff.

Dollfus-Mieg ... 70,60 ... 2,50
Sommer-Allibert ... 312 ... 6
Agache-Wilot ... 474 ... 9
Lainière Boubaix ... 40,50 ... 4,40
Boudière ... 309 ... 1,60
S.C.O.A. ... 45 ... 0,10
C.F.A.O. ... 301 ... 1
B.H.V. ... 101 ... 3
Darty ... 450 ... 22,80
Galeries Lafayette ... 127 ... 13
Prénatal ... 36,50 ... 0,60
Printemps ... 110 ... 5
La Redoute ... 425 ... 15 Une série d'emprunts est lancée actuellement : C.A.E.C.L. (800 mil-lions de trancs à 11,70 %) ; P.T.T. (900 millions de francs à 11,72 % actuariel) ; Banque hypothécaire

certains professionnels, permet-tra sans donte au numéro un trançais de la chimie de réussir

ептореенты (200)	munons (	ie iranci
	9 nov.	Diff.
4 1/2 1973	1 350	+ 51
7 % 1973	5 501	+272
10,30 % 1975		inchang
10 % 1976	96,40	0,10
P.M.R. 10,5 % 1976		0,5
P.M.E. 11 % 1977		- 0,2
8,80 % 1977		+ 0.1
		+ 0.6
9,80 % 1978		inchang
9,45 % 1978		+ 0,8
8,80 % 1978		0.1
9 % 1979		+ 0,0
10 % 1979	95.12	- 0,1
10.8 % 1979	99,48	inchange
CNE 3%		+129

à 11.95 % actuariel); Crédit coo-pératif (200 millions de francs à 11.70 %) et Groupement des ban-ques privées (222 millions de francs à taux flottant à 9 % mimoyen du marché monétaire).

#### Banques, assurances,

#### sociétés d'investissement

Les revenus d'OPFI-Paribas s'élèvent à 69,55 millions de francs en 1978-1979, contre 63,3 millions de francs. Le dividende global est porté de 10,13 F à 10,95 F. Le gouvernement britannique, dans le cadre de son programme de désinvestissement, a vendu sa participation historique dans le capital de la *Financière de Suez*, ramenée, de 44 % en 1876, à 7,7 % actuellement : les acheteurs ont été un certain nombre d'investisseurs institutionnels français et

# un dividende, même modeste.»

#### Questions sur une O.P.A.

surenchère de Badar sur les actions Paris-France au cours de 335 F (voir d'autre part), les dirigeants du groupe Printemps ont laissé les actionnaires de la ont mase les actionaires de la société convoltée face à un dillemme : faut - il garder ses titres pour les présenter à la contre-O.P.A. ou les vendre tout de suite sur le marché? Radar, on le sait, s'est réservé la faculté d'acquérir tout ou partie des titres Paris - France offerts auveut dire que les quantités de titres présentés au rachat peu-vent être réduites. Ne sachant pas dans quelle proportion cette réduction serait éventuellement opérée, ni suriont quelle quan-tité de leurs propres titres les initiateurs de l'O.P.A. se présenteraient à eux-mêmes, certains actionnaires out wends, vendredi 9 novembre, mais aussi jendi 2 novembre, de sorte que le cours de l'action Paris-France est

revenu de 235 F à 296 F puis à

259 F. Cette chute brutale, conséquence logique d'une O.P.A. « partielle », a soulevé des protestations. Un groupe d'actionnaires, assez imp estime que Radar et les camis a de Paris - France out, le lundi 5 novembre, pris le contrôle de la société en acquérant en Bourse cent dix mille titres au cours de 335 F. s'assurant plus de 50 % du capital. En ce cas, assurent-ils, il faudrait utiliser la procédure applicable en cas de cession de bloc de contrôle, et en vertu de l'article 261 du gnie des agents de change, maintenir pendant quinze jours le cours de 335 F. La Commiszion des opérations de Bourse et la Chambre syndicale des agents de change ne sont pas de cet avis et estiment qu'il faut laisser jouer le marché. Le débat est ouvert et risque d'être

#### **BOURSE DE PARIS**

SEMAINE DU 5 AU 9 NOVEMBRE 1979

#### Un équilibre précaire

DEJA affaiblie par le dur combat mené récemment, la Bourse de Paris a bien failli, cette semaine, subir une nouvelle attaque. Mais, revigorée « in extremis » par la brusque envolée des pétroles, elle s'est un peu ressaisie, parvenant même à reconquerir quelques positions aban-

données au départ. Commencée sous le signe de l'affaire Boulin, mais aussi sons celui de la nouvelle affaire franteme, cette semaine ne promettait pas d'être bonne. De fait un mouvement de baisse s'amorçait des lundi, favorisé, il est vrai, par le manque d'affaires. Mais avec le retour progressif de la clientèle, ce mouvement allait s'amplifier au fil des jours pour dépasser 1 % mercredi sur la pression des ventes, britanniques en particulier. Pour colmater les nouvelles brèches et éviter que d'autres ne s'ouvrent, les « gendarmes » durent à nouveau prêter main forte. Jeudi, grâce à leur intervention, le marché retrouvait son équilibre. Un équilibre très précaire au demeurant, qui ne laissait pas augurer très favorablement la suite des événements. Cepen-dant, contre toute attente, la séance de vendredi fut assez bonne. Mais tout le mérite en revint aux pétroles, qui se mirent soudain à « bouillir » (Elf-Aquitaine, Française des Pétroles, Esso, Française BP) sur la rumeur, démentie quelques heures plus tard, d'une découverts de gaz en mer d'Iroise. Du coup, de nombreuses valeurs passablement malmenées ressentirent la contagion, et à la clôture l'indicateur înstantané enregistrait une hausse légèrement supérieure à 1 %. D'un vendredi à l'autre, le marché n'en a quand même pas moins baisse de 2,6 %.

C'est encore beaucoup. Mais rien, il est vrai, n'a encore été épargné à la Bourse. A l'affaire Boulin encore toute chaude, s'est ajoutée la prise d'otages à l'ambassade américaine de Téhéran, dont nul ne sait comment elle évoluera. Qui plus est : la « guerre des taux », qui faisait déjà rage. a connu de nouveaux développements. Avec d'abord, aux. Etats-Unis, la hansse du « prime rate » à 15,5 %, puis, en France, presque dans la foulée, le franchissement de la barre des 12 % par le loyer de l'argent au jour le jour et, enfin, le relèvement, en dernière minute, des taux de base bancaires à 11,5 %.

Ceci expliquant cela, un profond malaise a régné tout au long de la semaine autour de la corbeille et, naguère si optimistes, quand rien pourtant ne justifiait vraiment l'euphorie boursière, les professionnels broyaient littéralement du noir. Certains allaient même jusqu'à affirmer qu'une baisse sensible était encore nécessaire pour assainir complètement le marché. En tout cas, la Bourse n'a peutêtre pas encore fini de souffrir maintenant que les fragiles espoirs soulevés vendredi par la perspective d'une décou-verte prometteuse en mer d'Iroise sont à nouveau décus. Espoirs qui, rappelons-le, avaient mieux fait passer la pilule d'un renchérissement supplémentaire des taux, dont le goût pourrait bientôt se révéler assez amer.

Une indication peut-être en ces temps troublés, donnée par les experts de la banque Rothschild aux investisseurs étrangers : « Nous restons optimistes à moyen terme mais nous préférons attendre une éclaircie avant de vous inciter à acheter sur le marché français. »

Le bénéfice d'exploitation de Sogerap pour l'exercice clos le 30 septembre 1979 s'élève à 37.7

millions de francs contre 34,7 mil-lions de francs, et le bénéfice net à 35,7 millions de francs contre

 Sogerap
 121
 — 8

 Exxon
 241,16
 — 6

 Petrofina
 749
 — 28

 Royal Dutch
 395,56
 — 12

dende global est porté de 10,80 P à 12,45 P.

Les rumeurs boursières relatives

à une découverte de gaz dans l'Iroise sont « dépourvnes de tout fondement », déclare-t-on à « Elf-

fondement », declare-t-on a « Ell-Aquitaine » : le forage Yarvor a atteint la profondeur de 2 900 mè-tres et sera arrêté à 3 500 mètres d'ici à quelques semaines. C'est la troisième fois que des rumenrs font état d'Indices sur le périmè-

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT

Rhône-Poulenc . 539 500 79 454 040 ELF-Aquitainc . 36 650 40 921 050 C.F.P. . 134 650 33 651 439 Matra . 5045 22 409 750 Radar . 45 700 24 767 000 Norsk Hydro . . 38 125 21 854 825

TRAITÉES À TERME

Nore de Val. en titres capit (F)

tre de l'Iroise.

#### ANDRE DESSOT.

Le chiffre d'affaires semestriel de Facom est en progression de 18,7 %, et le bénéfice net avant impôt s'élève à 26,2 millions de francs contre 21,7 millions de francs. Ernault - Somus annonce une	Produits chimiques  Le groupe pharmaceutique Parcor, filiale à 58.8 % de la SANOFI (Elf Aquitaine), annonce pour le premier semestre
perte de 26,6 millions de francs	9 nov. Diff.
avant amortissements pour le	C.MIndustries 292 - 8,50
premier semestre 1979 : ce résul-	
tat est dû à une sous-activité	Institut Mérieux 822 - 23
	Laboratoire Bellon 267 — 13
persistante qui a affecté plusieurs	Nobel-Bozel 44,20 — 1,30
unités du groupe, notamment celle	Pierrefitte-Auby 104,70 - 4,20
de Saint-Etienne. Les commandes	Rhône-Poulenc 140,40 — 2.60
sont en augmentation de 50 %.	Roussel-Uclaf 230 — 8
	B.A.S.F 329 — 8
Saint-Etienne excepté.	Bayer 290 — 7
Les dirigeants «SEV» comp-	Hoechst 296,20 inchange
tent pouvoir proposer une majo-	
	Norsk Hydro 597 + 32
ration du dividende pour 1979.	we binifies not compatible de
	un bénéfice net consolidé de

23,61 millions de francs accru de 38,9 % par rapport au résultat Mines. caoutchouc. outredégagé en 1978 à pareille époque.

#### A VEWDRE : DYNAMITE Le groupe Nobel-Bozel va met-

te groupe Nonet-Boset va met-tre en vente ses intérêts dans les explosifs, probablement à la société beige P.R.B., son parte-naire à 40 % dans la filiale Nobel-P.R.B. Explosifs. Ce faivainement tente de vendre après avoir cédé les peintures Duco à C.deF.-Chimie. Pour rééquilibrer les structures, la société mère Nobel-Bozel va fusionner avec les filiales Electrométallurgie et ensemble espérant obtenir un net redressement des résultats de 1979, qui devralent être béné-

La SANOFI a également publié ses résultats consolidés au 30 juin. Mais ils sont assez décevants avec un bénéfice net consolidé de 61,3 millions de francs contre 89,9 millions.

## Bourses étrangères

#### **NEW-YORK** La baisse reprend

et l'indice des industrielles est même repassé un moment en dessous de la barre des 800, pour la première fois depuis décembre 1978. Vendredi, toutefois, une reprise s'est produite qui a permis au marché de regagner

un peu de terrain. Les mauvaises no Les mauvaises nouvelles, il est vrai, n'ont pas manqué et avec les développements de l'affaire ira-nienne et la nouvelle hausse des taux d'intérêt (voir ci-contre), les investisseurs ont procédé à de nou-veaux allégrements de leurs posi-tions. Finalement, l'annonce faite à Téhéran que les livraisons de pétrole seraient réduites de 5 % pour le quatrième trimestre à pro

#### FRANCFORT

Au plus bas de l'année Comme la semaine précédente, une légère reprise s'est produite à l'ap-proche du week-end. Mnis elle n'a pas permis au marché de combler son retard, il s'en est fallu de loin, et de lourdes pertes ont été enre-gistrées dans tous les compartiments. Finalement, l'Indice de la Commerz-bank s'est établi à 709,2 (—1,8%) après avoir, quarante - huit heures plus tôt, touché son plus bas nivasu de l'année à 1945. La hausse des taux de l'argent, l'affaire iranienne et la dépression du marché obligataire affecté par le placement de «Bons» Carters, autant de raison

dégager.		
	Cours	Cours
	2 nov.	9 nov.
	_	
A.E.G	38,30	25,80
B.A.S.F	138.50	136,50
Bayer	126.50	125.20
Commerzbank	186.60	183.10
Hoechst	121.80	125.50
Mannesman	143.50	135.70
Siemens	256.50	249
Volkswagen	184,50	177,80
TOK	vn	

#### TOKYO

Reprise en fin de semaine Placé sous le signe du pétrole, le marché a d'abord rapidement baissé dans la crainte d'un embargo total des livraisons iraniennes, puis s'est ensuite redressé après le déments de Téhéran. Toutes les pertes initiales n'ont pu toutefols être effacées. L'action Honda a fortement monté après que la société eut annoncé la prochaine sortie d'un nonveau moteur très économique. L'activité est restée forte avec

1 838 millions de titres échangés contre 1817 millions.
Indices du 9 novembre : Nikkel

Dow Jones, 6 403,47 indice gánéral, 444,3	(contre 6	424,9
	Cours 2 nov.	Con
Canon	592 360	
Honda Motors Matsushita Electric Mitsubishi Heavy .	570 726 165	-
Sony Corp Toyota Motors	1 798 875	1 6

Matériel électrique, services Bâtiment et travaux publics

#### publics

Pour le premier semestre, les Signaux électriques annoncent un bénéfice de 6,17 millions de francs, contre un déficit de

	9 nov.	Ditt.
Alsthom-Atlant		- 3,5
C.I.TAlcatel	1 067	+ 0,5
C.G.R	419,50	- 5 - 11,5
Legrand Leroy-Somer		- 64 - 47
Machines Bull	61,50	- 8,81 -540
Moulinex	80,10	- 3,9
P.M. Labinal Radiotechnique .	312,50	- 6,5 - 13,7
SEB	225	— 12,54 — 47
Thomson-Brandt	202,10	— 11,9 — 1,9
I.T.T. Schlumberger	104,50	_ 1,9
Siemens	577	+ 1 - 34
Gen. des Eaux Lyonn, des Eaux .		— 2,50 — 5

5,56 millions au 30 juin 1978, qui s'expliquait par la constitution d'une provision pour risque, liée à la dissolution d'Alvan.

#### Epidémie

C'est une véritable épidémie : après Rhône-Poulenc, Saint-Gohain-Pout-à-Mousson entre-prend de vendre son siège social, avenue Hoche, ainsi que le palais de cristal hérité de Saint-Gobain à Neully, pour regrouper ses services dans une tour louée à la Défense. D'un côté, on récupère le prix de la vente, de l'autre, on impute le loyer sur les frais généraux et, en plus, on rassemble sous un même toit les activités dis-persées dans Paris. A vrai dire, Saint- Gobain - Pont-à-Mousson, qui dispose toujours d'un strésor de guerre » d'un milliard de francs, n'a guère de souci financier. Ce qui préoccupe ses dirigeants, c'est la concurrence mondiale et la diversification.

Aussi, M. Roger Fauroux, qui

succédera en juin 1980 à M. Roger Martin, l'actuel président, laisse entendre qu'e il n'est pas dans les habitudes du groupe de rester minoritaire», notam ment dans le capital de Ma-chines Bull: a 20 %, c'est trop peu.» Il y aura donc une amontée en puissance, mais a pas d'O.P.A. sur la part du public » (60 %). Reste la part de l'Etat (20 %), qui cne la gardera pas éternellement s. Quant au dividende de 1979. M. Roger Martin, « avec l'en-têtement de l'ane dont je porte le nom », a refusé de répondre. « C'est l'affaire du conseil. Pentêtre, sur nos références passées, pouvez-vous quand même nous faire crédit quant à notre vo-lonté de traiter nos actionnaires aussi blen que possible, »

Interrompue à la veille du précé-voqué un soulagement général, dent week-end, la baisse des cours beaucoup ayant redouté un embargo a repris cette semaine à Wall Street total. Le contraction de la masse monétaire a également contribué à ressurer un peu les milieux finan-

vembre : 806,45 (contre 818,94). L'activité hebdomadaire a porté sur 129,59 millions d'actions contre

	Cours 2 nov.	Cour
in the second second	-	_
Alcoa	53	51 5/1
A.T.T	53 1/2	53 1/4
Boeing	42 7/8	44 5/8
Chase Man. Book .	35 3/4	35 1/4
Do P. de Nemoura	39 1/4	38 :/
Eastman Kodak	50 1/8	49 1/8
Exton	57 3/4	56 3/4
Ford	36 5/8	36 3/1
General Electric	48 1/4	46 3/4
General Foods	33 1/2	33 3/1
General Motors	56 1/4	54 7/1
Goodyear	127/8	13
I.B.M	63 1/2	61 3/
L.T.T	25 5/8	25 1/4
Kennecott	24 1/4	24 1/8
Мови оп	50	49 3/4
Pfizer	36	36 5/8
Schlumberger	86 1/8	88 1/4
Texaco	28 1/4	28
U.A.L. IDC	21	20 5/1
Union Carbida	39 1/2	39 3/1
U.S. Steel	20 3/4	18 3/1
Westinghouse	18 3/8	17 7/8
Xerox Corp	60	58 5/8
		-50/0

#### LONDRES

Nouveau coup de tabac Le marché a été, une fois encore, industrielles sont tombées à leur ndustricles sons competes a leur plus bas niveau depuis le prin-temps 1977. La crainte d'un relè-vement sensible du taux de l'es-compte, les prévisions économiques très pessimiates, les intentions mani-festées par les chefs d'entreprise de réduire leurs investissements, la forte hausse des prix de gros, enfin, la menace d'une nouvelle réduction de l'approvisionnement pétroller : autant de facteurs dont l'accumula-tion a eu raison du moral des opé-

tion a eu raison du moral des opé-rateurs.

La vente par l'Etat d'une partie de ses intérèts dans le capital de B.P. a été couronnée de succès et, vendredi, les listes de souscription out été closes une minute seule-ment après leur ouverture, maigré la chute de l'action en dessous du prix d'offre (363 pence). Cette vente rapportera 290 millions de livres an

industrielles, 420,9 (contre 431,7); mines d'or, 210,6 (contre 201,3);

Fonds d'Etats 65,48	(contre	<i>6</i> 8,61).
	Cours 2 nov.	
Bowater Brit. Petroleum Charter Courtanids De Beers* Free State Geduids Gt Univ. Stores Imp. Chemical Shell Vickers War Loan (*) En dollars	376 169 82 7,54 33 1/2 362 332 334 113	157 364 152 82 7,57 32 3/4 252 330 332 118 27 13/3
(-) AH GOHAIR.		

Au 30 juin 1979, le bénéfice net

,	9	BOA"	DHI.
	Auxil. d'Entreprise	406	+ 1
	Bouygues	519	18
	Chim. et Routière	138,50	- 1,5
١	Ciments Français	137	- 7,5
	Dumes	730	29
	Ent. J. Lefebvre	302	- 8
	Gén. d'Entreprise	200,50	— 11,5
•	Gds Trvz Marselle	390	<b>— 12,9</b>
	Lafarge	242,50	- 3,5
	Malsons Phénix	513	<b>— 12</b>
	Poliet et Chausson	191,50	<b>— 3,5</b>
	atteint 26 million	ıs de	france
	contre 19.86 million	is de f	Tancs.

#### Valeurs diverses

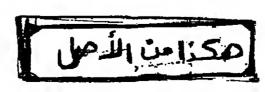
Duquesne-Purina a dégage un bénéfice net de 7,67 millions de francs pour l'exercice clos le

	9 nov.	Diff.
A.D.G	. 182.40	- 7.50
L'Air Liquide	. 445	<b>— 20</b>
Bic	569	- 4
Europe 1		<b>— 53</b>
Gle Ind. Part		— 9
L'Oréal	644	- 20
J. Borel	113	- 2,90
Club Méditerranée		_ 5
Arjomari		- 3
Hachette		- 5
Presses de la Cité -		32
P.U.K		<b>— 2,10</b>
St-GobPta-M.		- 4,60
Skis Rossignol		- 5
Chargeurs Réunis	21D.88	- 4.80

U.T.A. ...... 154,80 + 2,80 31 août 1979, contre 7,74 millions de francs. Le dividende global est ramene de 33,60 F à 28,50 F.

#### Mines d'or, diamants

	9 nov.	Dict.
Amgold	231,50	+ 11.50
Anglo-Americain	36,40	+ 11.50 + 1,15 + 6 + 7,50 + 1,20 + 4,05 + 1,70
Buffelsfontein	92,50	+ 6
Pree State		7,50
Goldfields		+ 1,28
Harmony (1)		+ 4,05
President Brand	_ 108	+ 1,70
Randfontein		- 6
Saint-Heima		+ 10,10
Union Corporation .		+ 0,70
West Driefontein	237,59	+ 20,30
Western Deep	94,40	+ 4.30 + 1.40
Western Holdinge De Beers		+ 1,40
De Deets	ووځانه ه	— 0,55
(1) Compte tenu	d'un co	noon de



#### **UN JOUR** DANS LE MONDE

#### **ÉTRANGER**

#### 2-3. ASIE

LA GUERRE AU CAMBODGE ET LE SORT DES RÉFUGIÉS : la résistance au régime de Phnom-Penh est très divisée; POINT DE VUE : - Une action internation contre la faim », par Maria An-tonietta Macchiocchi.

#### 3. PROCHE-ORIENT

#### 4. AFRIQUE

LE CONFLIT DU SAHARA : le Polisario revendique la destruction

4. EDROPE

#### POLITIQUE

- 5. Les suites du décès de Robert
- 6. La discussion budgétaire à l'Assemblée nationale.
- 7. Les obséques de Mme de Garlle 7 Le P.F.N. présente ses propositions pour « une nouvelle droite poli-

#### SOCIÉTÉ

- 8. L'affaire du Pull-Oyer rouge.
- 8. A la demande de Bruxelles, les occupants de l'ambassade de Belgique ont été expulsés.
- 9 SCIENCES : « L'ère de la biologie triomphante » (II), par Xavier
- 9. RELIGION 9 DÉFENSE

#### CULTURE

- 10. DANSE : Trisha Brown ; Romée et Inliette à Lyon.
- CINÉMA : Un enfant attend, de John Cassavetes.
- THEATRE : On ne bodine avec l'amour.

#### INFORMATIONS «SERVICES»

13. Les argences du dimanche.

#### **EQUIPEMENT**

14. Aménagement du territoire.

#### **ECONOMIE** 15. SOCIAL : la C.F.D.T. formule de nouvelles propositions en vue de négociations sur la durée du

16. ÉTRANGER : la conjoncture américaine.

LIRE EGALEMENT RADIO-TELEVISION (12) Carnet (14) ; Journal officiel (13) ; Météorologie (13); Mots croisés (13) ; Programme epectacles (11-12).

Le numéro du . Monde daté 10 novembre 1979 a été tiré à 582 401 exemplaires.

#### **LEMONDE** diplomatique

Réseaux télématiques et banques d'informations

LA GUERRE DES DONNÉES

LA FIÈVRE DE L'OR ET LA MALADIE DU CAPITALISME (par Christian Goux)

Le numéro : 7 F 5, rue des Italians 75427 Paris Cedex 09 Publication mensuelle (En vente partout)

ABCDEFG

#### AUX ÉLECTIONS LÉGISLATIVES

#### Six ministres sont battus au Kenya

Six ministres, soit presque la moitié du cabinet forme par l'ancien président Jomo Kenyatta, ont été battus aux élections législatives qui se sont déroulées le dimanche 4 novembre au Kenya, Seul, pourtant, la moitié des résultats étaient connus ce samedien fin de matinée. Plusteurs ministres adjoints et le président national du pard unique, la KANU, M. Isaac Omelo Okero, ont également été battus. La défaite de M. Omelo Okero, qui était aussi ministre de l'énergie et des communications, constitue et des communications, constitue

et des communications, constitue un revers important pour le président Arap Moi.

Le ministre a en effet été battu dans la région de la tribu Luo, dans l'ouest du pays, par un homme d'affaires, M. Otieno Ambala, partisan de l'ancien présiden: Oginga Odinga. M. Odinga, qui avait formé en 1965 l'Union populaire du Kenya et rompu ainsi avec le parti unique, la KANU, et quatre de ses alliés avalent été empêchés de se présenter (le Monde du 11 octobre). Parmi les battus figurent le beau-Farmi les battus figurent le beau-frère de Jomo Kenyatta et l'un de ses plus proches conseillers, M. Mblyu Koinange, ministre des ressources naturelles.

Les autres ministres qui ont échoué à ces élections sont MM. Nathan Munoko (travaux publics), James Nyamweya (travall), Taita Toweett (éducation) et Julius Kiano (ressources hydrauliques). Trois ministres ont été êlus: MM. James Gichuru (délense), Munyua Walyaki (affaires étrangères), qui avait un siège difficile à défendre à Nalrobi, et Robert Ouko (planification économique et affaires communautaire).

M. Nojoure Mungal, neveau de l'ancien président Kenyatta, an-cien ministre des affaires étran-gères, a été réèlu.

nunautaire).

pères, a été récil.

D'autre part, M. Philip Leakey, fils des anthropologues Lonis et Mary Leakey, établi depuis plusieurs dizaines d'années au Kenya, est devenu le premier Blanc élu à la Chambre des représentants depuis l'Indépendance. Il est sorti vainqueur des élections de la circonsaription. élections de la circonscription Langata, un faubourg de Nairobi, avec une majorité de 800 voix. Dans le faubourg de Parkiands, un avocat, M° Krishna Gautama, est devenu de son côté le premier Indien à entrer au Farlement depuis 1969. — (AFP., Reuter.)

#### L'armée israélienne réquisitionne 7 000 hectares en Cisjordanie pour faire des manœuvres

De notre correspondant

Jérusalem. — L'emprise israé-lienne sur les terres de Cisjorda-nie ne cesse de s'accroître de diverses façons. Cette fols, il s'agit diverses façons. Cette fols, il s'agit de réquisitions d'un genre particulier puisque l'armée a fait sav-' aux autorités de la région de Djenine (nord-ouest de la Cisjordenie) qu'elle allait procèder à la délimitation de près de 7000 hectares de terre qui seront réservés à des « fins militaire ». L'opération est grave: il s'agit d'une zone en grande partie agricole, des champs culpartie agricole, des champs cul-tivés, des plantations, des pâtu-

De source militaire, on précise que ces territoires ne seront uti-lisés que durant certaines périodes pour des manœuvres. Mais les paysans n'en devront pas moins se procurer une autorisation pour se rendre sur leurs ter-res et l'accès leur en sera interdit à certains moments. Ils craignent que par le blais de cette procé-dure, leurs droits ne soient de nouveau contestés par les auto-rités israèliennes, car dans un rites israellennes, car dans un grand nombre de cas ils ne possèdent pas de titre de pro-priété en bonne et due forme, l'usage ayant toujours prédominé en Cisjordanie et le cadastre

n'ayant été que partiellement établi. En septembre, 1500 hectares,

puls, en octobre, 120 hectares avalent été réquisitionnés par l'armée dans la région de Na-plouse pour les mêmes motifs. En réponse aux protestations l'administration militaire affirme l'administration militaire affirme qu'il ne s'agit pas de confiscations et encore moins de création de camps on d'implantations civil. Elle fait valoir qu'en raison de l'évacuation du Sinai elle est obligée de prévoir de nouveaux terrains de manœuvres. A ces arguments les habitants de Cistordanie répondent qu'il existe jordanie répondent qu'il existe suffisamment de zones déserti-ques disponibles pour des usages ques disponintes pour des tisages militaires dans les territoires oc-cupés et dans le Neguev. Ainsi q u e le souligne le quotidien Hanstz. l'armée ne dipose-t-elle pas déjà d'environ 16 % de la superficie totale de la Cisjor-danie?

danie? Il y a d'autre part la crainte q.- l'invocation de besoins spé-cifiquement militaires ne soit un prétexte pour une mainmise très progressive et pour permettre un meilleur « contrôle » de régions à forte densité de population. Dans les villages touches par les nouvelles mesures, on redoute que celles-ci n'annoncent pour plus ta-d la création de colonies Israé liennes comme cela s'est produit souvent dans le passé.

FRANCIS CORNU.

#### Aux Etats-Unis

#### FAUSSE ALERTE NUCLÉAIRE

Washington (A.F.P.). — Le meuvals fonctionnement d'un ordinateur est responsable d'une fausse alerte nucléaire décienchée, le vendredi 9 novembre au cours de la matinée, dans toute l'Amérique du Nord, a indiqué, quelques heures plus tard, le Pentagone.

La « panne » s'est produite dans l'ordinateur du quartier général du commander aérien de l'Amérique du Nord (N.A.A.D.C.) dans le Colorado. Une hande magnétique a fait apparaître par erreur une - attaque ennemie - sur les radars de contrôle. Les autres centres de défense se sont préparés à riposter. Mais tout est rentré dans l'ordre au bout de six minutes, a afouté le département de la détense.

Durant ces six minutes, plusleurs bases ont fait décoller leurs chasseurs - bombardiers. Cela a été le cas, en particulier, des F-101 de la base de l'armée de l'air canadienne de Comox (Colombie britannique) et des F-106 des bases américaines de l'Oregon et du Michigan, Aucun bombardier stratégique B-52 n'a cependant pris l'air : teur utilisation dépend exclusivement du président Carter, et l'alorte s'est achevée avant que le chet de

l'Etat ait été prévenu. Le porte-parole du Pentagon a indiqué que d'autres alertes de ce genre avaient eu lieu par le passé, mais qu'elles n'avaient pas été rendues publiques.

● Fissures à la centrale de Dampierre-en-Burly. — Lors d'une conférence de presse qui s'est déroulée vendredi 9 novembre à Orieans, le syndicat C.F.D.T. d'E.D.F. de la centrale nucléaire de Dampierre-en-Burly (Loire) a demandé que le chargement du réacteur n° 1, prévu en principe pour le milleu de la semaine prochaine, soit retardé de plusieurs mois, afin que des contrôles soient effectués. La C.F.D.T. a indiqué que sur les trois branches du circuit primaire, Il aurait été dénombré de nombreuses fissures du même type que celles découvertes à • Fissures à la centrale de type que celles découvertes à Gravelines et à Tricastin. Leur longueur serait comprise entre 16 et 21 millimètres, mais leur profondeur ignorée. — (Corresp.)

nale pour la gestion des déchets radioacti/s. — Un arrêté publié dans le Journal officiel du 10 novembre annonce la création au sein du Commissariat à l'énergie atomique (C.E.A.) d'une agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs.

#### A Belfort

#### Plusieurs milliers de personnes ont manifesté pour soutenir les grévistes de l'usine Alsthom

De notre correspondant

Belfort. - Une réunion de la commission de conciliation, entre la direction et les syndicats d'Alsthom-Belfort, s'est tenue à nouveau samedi 10 novembre. Elle ne paraissait pas devoir apporter de résultats positifs dans la solution du conflit, qui dure depuis le 27 septembre. Ce même samedi, plusieurs milliers de personnes (quatre mille selon les services de police) ont défilé dans les rues de Belfort pour manifester leur solidarité avec les

séance plenière vendredi 9 no-vembre dans l'ateller le plus important de l'usine. A l'initiative du maire, le conseil municipal a décidé d'annuler les illuminations rues prévues pour les fêtes fin d'année et de verser les crédits de cette opération (35 000 francs) aux grévistes.

Les élus communistes ont pour venus dans ce sens.

De son côté, le conseil munici-pal de Belfort s'est réuni en vention de M. Georges Marchais

Près de Brest, les 250 sulariés de la Société modulaire du Ponant, en grève depuis le 31 oc-tobre pour obtenir une réduction

tobre pour obtenir une réduction des horaires sans perte de salaire, ont décidé d'accuper l'usine.

A la Compagnie française de l'étain, à Annecy (135 salairés), la C.G.T. a décienché depuis le 5 novembre une grève illimitée pour obtenir une prime de 300 F de rattrapage du salaire. Le tri-

#### DES « ASSISES POUR LA PAIX » A L'UNESCO

Venus de toutes les régions du monde, les participants à ces assises discuteront notamment de

paix par l'opinion.
Plusieurs manifestations cultuqui seront ouverts lundi après-midi par un discours de M. M'bow. directeur général de l'Unesco, notamment une exposition des œuvres du peintre Benn, illustrant les psaumes de la Bible, un récital de Gisela May et un réci-tal de Claude Kahn.

auprès du nouveau ministre du travail. M. Matteoli. La plupart des conseillers généraux (sept socialistes et un sans étiquette) se sont également rendus à

#### Les aufres conflits

poursuites engagées par la direc-tion pour entrave à la liberté du travail.

Des Assies pour la paix réu-niront au siège de l'Unesco, à Paris, du 12 au 16 novembre, une soixantaine de personnalités à l'initiative du conseil internatio-nal de la philosophie et des sciences humaines, qui dépend de cette organisation, et dont le secrétaire général est M. Jean d'Ormesson, de l'Académie fran-caise.

assises discuteront notamment de la répression des crimes de guerre, de la recherche des conditions nécessaires à la solution des conflits armés, du respect des droits de l'homme, de la part de l'éducation et des moyens d'in-formation dans la prise de conscience des conditions de la prise de l'application.

l'usine et ont voté avec les élus municipaux une motion demandant à la direction du groupe de rouvrir des négociations. Les ca-dres C.G.C. sont eux aussi interbunal se prononcera, le 12, sur les

travail.

Chez Rhône-Poulenc, à Pont-de-Claix (Isère), une partie des 2 500 salariés est en grère depuis le 19 octobre, avec, pour objectif, une augmentation uniforme de 300 F et « les trente-cinq heures ». Une mission de conciliation a été conflée au directeur départemental du travail à Cranoble.

conflée au directeur départemen-tal du travail à Grenoble.

A l'usine Ducellier de Vergon-gheon (Haute-Loire), les négocia-tions ouvertes le 9 novembre plé-tinent. Sur 1800 personnes, un tiers des salariés ont repris le travail (la moitié, selon la direc-

tion).

A la S.N.LA.S. à Saint-Nazaire, un débrayage a eu lieu, le 9 novembre, pour protester contre des sanctions : mises à pied pendant quarante - huit heures de deux délégués et lettres d'avertissement desgues et lettres d'averassement à quarante-sept salariés. La direc-tion les accuse d'avoir détourné des fiches mécanographiques de contrôle du travail. Les syndicats réclament des négociations sur le 6 boni » et la reprise de l'em-bauche.

Le Consell national du patro-na: français s'inquiète de l'aug-mentation rapide du montant de. la taxe professionnelle (30 % en 1979). Il demande un plafonne-ment de cette taxe et, à terme, sa suppression.

dra 32,5 milliards de francs en 1979 contre 17,1 milliards pour la patente en 1975. Comme cette taxe est assise sur les salaires et sur le montant des immobilisa-tions, estime au CNPH. qu'elle pénalise l'emploi et l'investisse-

## Le casino Ruhl de Nice a été fermé

#### Près de 100 millions de francs de dettes à l'égard du Trésor public

cites de capitaux.

Nice. - A la requête du ministère du budget, le ministère de l'intérieur a ordonné, vendredi 9 novembre, la fermeture du casino Ruhl, à Nice. Cette mesure est justifiée par une importante dette au Trésor, de près de 100 millions de francs, de la société exploitants, la Société de création et d'exploitation touristique (SOCRET), dont le P.-D.G.

est M. Jean-Dominique Fratani. La fermeture a été opérée par une brigade financière venue de Paris, avec l'aide de la police judiciaire de Nice Des fonds déposés dans les

La décision du ministère de l'intérieur était attendue. Beau-coup s'étonnaient même qu'un éclaircissement dans la gestion du Ruhl n'ait pas été entrepris on Rani nait pas ete entrepris plus tôt. La situation de l'éta-blissement apparaissait de plus en plus « firréelle ». Au total, la SOCRET aurait accumulé une dette à l'égard du Trésor public de 99461213,30 francs, dont la majeure partie est représentée par des amendes fiscales et doua-nières. Dans cette somme figurent également des arrières de cotisations à la Sécurité sociale pour 405 765, 13 francs. Au début d'octobre, M. Fratoni avait indiqué que le Ruhi avait un déficit cumulé de 18 millions de francs. Il avait sollicité un abaissement — à 7,5 % au lieu de 15 % — du taux de prélèvement de la commune sur le produit brut des jeux, qui lui avait été refusé. D'autre part, le P.-D.G. du Ruhl aurait été redevable au fisc pour le second établissement qu'il exploite à Nice, le Casino-Club, d'une somme de 239 570.14 francs. Cette situation ne l'empêchait pas, néanmoins, de continuer à pré-tendre racheter et transformer le Palais de la Méditerranée. l'autre grand casino niçois dont il avait pris indirectement le contrôle, le 30 juin 1977, et qui avait ferme

ses portes le 13 avril 1978. Lors de l'inauguration du Ruhl, lotégré dans l'hôtel Méridien dont il occupe trois niveaux au nu-méro i de la promenade des An-gials, en décembre 1974, M. Fragais, en decembre 1872, M. Fra-toni, qui dirigealt aussi le casino de Sainte-Maxime (Var), avait annoncé que Nice deviendrait le « Las Vegas européen ». Dès la De notre correspondant régional

première année le casino se his-sait, en effet, au deuxième rang sait, en effet, au deuxième rang des casinos français de rrière celul de Divonne-les-Bains, avec une recette brute de 29 millions de francs. Mais il essuyait ensuite des pertes sensibles qui rendalent nécessaire, en avril 1976, une reconstitution du capital social de la SOCRET. la SOCRET.

le Ruhl conservalt néanmoins sa place de deuxième casino francais avec un produit brut des jeux de plus de 41 millions de francs. Au cours des trois der-niers exercices, il se classait troi-sième, derrière Divonne et le Palm-Beach de Cannes.

A la fin de l'exercice 1975-1976.

Palm-Beach de Cannes.

Abres des épisodes qui valurent, en juillet 1975, au Palais de la Méditerranée puis au casino de Menton de perdre en une seule soirée des sommes très importantes (1), le P.D.G. du Ruhi prit le contrôle des deux établissements. Avec le Palais de la Méditerranée, une interminable bataille juridico-financière devait s'en-gager sans que M. Fratoni ait pu

encore se rendre tout à fait mai-tre de la situation. Le 30 juin 1977, grace au vote favorable de la fille du P.D.G. de l'établissement concurrent du Ruhl, Agnès Le Roux, il avait pu, certes, ren-(1) En une seule soirée, le 3 juil-let 1975, le Palais de la Méditerranée avait perdu 4870 000 F. Quelques jours plus tard, un groupe de cinq joueurs avait empoché, dans des conditions aussi suspectes, 3 millions de france au casino de Menton.

verser la majorité à son avan-tage sans possèder la moindre-action. Mais l'affaire prit pour lui une tournure fâcheuse. Qua-tre mois après son vote décisif, Agnès Le Roux disparaissait mys-térieusement et ne devait plus être retrouvee.

coffres et des documents comptables ont été saisis.

On reprocherait au P.-D.G. de la SOCEET une

dissimulation de receties et des exportations illi-

nier, à une enquête de la Direction nationale des enquêtes douanières (D.N.E.D.) et à une vérifi-

cation fiscale de la Direction générale des ser-

Après cette fermeture, Nice n'a plus désormais

vices fiscaux des Alpes-Maritimes.

qu'un seul petit casino en activité.

Ces trrégularités avaient donné lieu, l'an der-

terieusement et ne devait plus être retrouvee.

Dans le cadre de l'information ouverte au sujet de cette dispa-rition, M. Fratoni était inculpé le 6 novembre 1978 d'infraction à la loi sur les sociétés. Entre-temps, une fraude avait été dé-couverte au Ruhl, dans laquelle viogt croupiers indélicats et huit charons étaient impliqués.

Que peut-il se passer désor-mais? L'autorisation des jeux mais? L'autorisation des jeux, qui avait été renouvelée pour un mois le 31 ectobre, n'est que « suspendue » et pourrait être à nouveau accordée si la SOCRET s'acquitte de ses dettes à l'égard du Trèsor. Cette solution apparaît pourtant peu vraisemblable, car un long délai a déjà été consent à M. Fratoni.

La désignation d'un adminis-

La désignation d'un administrateur provisoire se heurte aussi à la législation particulière sur les casinos. La responsabilité des jeux, il faut le noter, est cepen-dant distincte de celle de l'exdant distincte de celle de l'ex-ploitation commerciale, et, en l'occurrence, M. Fratoni ne fait pas partie, dans les établisse-ments qu'il dirige, du comité de direction des jeux, dont le direc-teur responsable au Ruhl est le directeur général de la SOCRET. dretzeur général de la SOCRET.

M. Luciani. On peut penser, en
fait, que le ministère de l'intérieur ne tient plus à voir M. Fratoni se maintenir dans ses responsabilités. Dans ce cas, une
nouvelle société pourrait être
appelée à gèrer le Ruhl.

GUY PORTE.

#### Un enterrement à Clichy

qual de la Rapée à Paris, qu'était paril, vendredi à 9 h. 30, le convoi mortuaire de Jacques Mesrine, portant de fausses initiales, pour se diriger vers Cilchy. Devant l'église Saint-Vincent-de-Paul, place Marie, les badauds attendalent la fin de la cérémonie religeuse à laquelle Mesrine a au droit - Le jugement final ns nous appartient pas, il n'appartient qu'à Dieu-Souvenez-vous-en », a rappelé

le curé au cours de son graison. Dans la foule, à l'extérieur - les portes de l'église avant été fermées à cause de l'affinence, — queiques remarques fusaient : « Faire tant d'honneur à un tueur 1 -, - C'est comme un grand enterrement, les grandes orgues, le registre sous le porche. Il a dû s'offrir la cérémonie avec l'argent qu'il a voié », Quand on pense au pauvre vieux qu'il aurait pu tuer si son fils n'avait pas accorde la ran-

Un enterrement pas tout à fait comme les autres, car tous les présents n'étalent pas venus pour se recuelliir. Un peu de stupélaction qu'on puisse « enterrer chrétiennement un homme pareil », mais pas vraiment d'animosité à l'égard de ceux qui

rendaient un dernier hommage à Jacques Messine parce qu'ils avalent éprouvé pour lui des sentiments. Ils étaient presque tous là : la mère de Jacques Mesrine, sa tille Sabrina, deux de ses Ills, Jeanne Schneider. qui tut une compagne, des temmes seules, des amis, l'ancienne avocate Mme Christiane Gilletti. qui eut quelques démêlés après l'évasion de son client... Puis ils ont sulvi Mesrine jusqu'à sa tombe au cimetière nord de Clichy, en se serrant pour faire place aux curieux. Empreints d'une tristesse contenue comme lorsque on s'est depuis longtemps préparé au pire. Il y a huit jours, les policiers abattalent l'= ennemi public numéro un =. il no restalt de lui en certe matinée que ces témoignages

Quelques loubards avec chaines et blouson avaient tenu à apporter leur gerbe « La bande du Rex - un bar de la porte de Saint-Ouen. - A notre papa -, pouvals-on lire sur une couronne. . Pour un homme avec respect -. avait-on écrit sur une autre, plus grande et plus belle que toutes. Entin, une rose rouge at une carte blanche sans un moL

CHRISTIAN COLOMBANI.



